

2011.3504.2

Université de Montréal

# **La méthodologie de travail terminologique au Québec et en Colombie : étude comparative**

par

Adriana Lucía Díaz Valencia

Département de linguistique et de traduction  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître des Arts (M.A.)  
en Traduction  
option Recherche

Décembre 2006

© Adriana Lucia Díaz Valencia, 2006



P  
25  
054  
2007  
V. 005

---

---

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

La méthodologie de travail terminologique au Québec et en Colombie : étude comparative

présenté par :

Adriana Lucia Díaz Valencia

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Monique C. Cormier, directrice de recherche

Georges Bastin, codirecteur de recherche

Richard Patry, membre du jury

Marco Fiola, membre du jury

## Résumé

En terminologie, la méthodologie de travail, en vue d'une communication bilingue spécialisée, est fondamentale. Par la comparaison de la méthodologie de travail terminologique en vigueur au Québec et de celle appliquée en Colombie, nous cernons le concept d'*analyse terminologique* dont la définition n'a pas encore été rigoureusement établie. À partir de l'*analyse terminologique* en contexte bilingue, notre étude vise à proposer une structuration de la *méthodologie de travail terminologique* applicable en Colombie, ce qui contribuera à asseoir davantage le statut scientifique de la terminologie dans ce pays.

**Mots-clés :** Terminologie, recherche terminologique, analyse terminologique, méthodologie de travail terminologique, communication bilingue spécialisée, méthodologie d'analyse terminologique.

## Abstract

For terminologists, an effective methodology for terminology work appears as one of the most important and most complex process for effective bilingual specialized communication. Considering the institutionalized methodology of the terminological work both in Quebec and in Colombia, and by comparing both methodologies, we intend to clarify the definition of the *terminological analysis* concept, which, to this date, has not been effectively framed. Our study also proposes a *methodology of terminology work* for Colombia based on *terminological analysis* in bilingual contexts. In this way, we are sure to contribute to the strengthening of the scientific status of terminology in that country.

**Keywords :** Terminology, terminological research, terminological analysis, methodology for terminology work, bilingual specialized communication, methodology for terminological analysis.

## Table des matières

Introduction générale	1
1. La recherche terminologique	3
Introduction	3
1.1. Aperçu historique de la recherche terminologique et de la théorie de la terminologie	4
1.2. Concepts clés liés à la théorie de la terminologie et au travail terminologique	10
1.2.1 Le concept de <i>Modèle WIKO</i>	12
1.2.2 Le concept de <i>Concept</i>	14
1.2.3 Le concept de <i>Terme</i>	15
1.2.4 Le concept de <i>Définition</i>	16
1.2.5 Le concept de <i>Système de concepts</i>	18
1.3 Le travail terminologique	20
1.3.1 Concepts clés liés au travail terminologique proprement dit	24
1.3.1.1 Le concept de <i>Recherche terminologique</i> (concept restreint)	24
1.3.1.2 Le concept de <i>Dépouillement terminologique</i>	24
1.3.1.3 Le concept de <i>Repérage terminologique</i>	25
1.3.1.4 Le concept d' <i>Analyse terminologique</i>	26
1.4 Deux « visions » de la recherche terminologique	27
Conclusion	37
2. La <i>méthodologie de travail terminologique</i> au Québec	39
Introduction	39
2.1 La recherche terminologique au Québec	39
2.1.1 Évolution de la recherche terminologique au Québec	40
2.1.2 Le <i>travail terminologique</i> au Québec	49
Conclusion	55
3. La <i>méthodologie de travail terminologique</i> en Colombie	57
Introduction	57

3.1 La recherche terminologique en Colombie	57
3.1.1 Évolution de la recherche terminologique en Colombie	57
3.1.2 Le <i>travail terminologique</i> en Colombie	67
Conclusion	70
4. Étude comparative de la <i>méthodologie de travail terminologique</i> au Québec et en Colombie	72
Introduction	72
4.1 Norme ISO 1087-1 : 2000	73
4.2 Les systèmes de concepts respectifs de la <i>méthodologie de travail terminologique</i>	74
4.3 Comparaison des méthodologies de travail terminologique	83
4.3.1 Critères de comparaison	83
4.3.1.1 Critères généraux : origine, nature et but.	84
4.3.1.1.1 L'origine des méthodologies du travail terminologique	84
a) Type de pratique qui influence la méthodologie de travail terminologique	85
b) Différence entre les dates d'apparition des méthodologies du travail terminologique	86
b.1) Statut « officiel » des méthodologies de travail terminologique	86
b.2) Documentation publiée sur les méthodologies de travail terminologique	87
4.3.1.1.2 La nature des méthodologies du travail terminologique	87
4.3.1.1.3 Le but des méthodologies du travail terminologique	88
4.3.1.2 Critères spécifiques	89
4.3.1.2.1 La méthodologie de travail terminologique et ses concepts de base	90
Conclusion	105
5. L' <i>analyse terminologique</i> comme élément de base du <i>travail terminologique</i> et	108

d'une <i>méthodologie de travail terminologique</i>	
Introduction	108
5.1 Le concept d' <i>analyse terminologique</i> en Colombie	108
5.2 Définition du concept d' <i>analyse terminologique</i>	109
5.3 Proposition de structuration de la <i>méthodologie de travail terminologique</i> pour la Colombie	112
Conclusion	116
Conclusion générale	117
Bibliographie	121
Annexe 1 : Système de concepts du <i>travail terminologique</i> basé sur le <i>Guide de travail en terminologie</i> (Auger et al., 1973)	136
Annexe 2 : Système de concepts du <i>travail terminologique</i> basé sur le <i>Vocabulaire systématique de la terminologie</i> (Boutin-Quesnel et al., 1985)	137
Annexe 3 : Système de concepts du <i>travail terminologique</i> basé sur le <i>Manuel pratique de terminologie</i> (Dubuc, 2002)	138
Annexe 4 : Système de concepts de la <i>recherche terminologique ponctuelle</i> basé sur le <i>Manuel pratique de terminologie</i> (Dubuc, 2002)	139
Annexe 5 : Système de concepts de la <i>recherche terminologique thématique</i> basé sur le <i>Manuel pratique de terminologie</i> (Dubuc, 2002)	140

## Liste des tableaux

Tableau 1. Le concept de <i>travail terminologique</i> selon l'OLF et l'ISO	29
Tableau 2. Le concept de <i>recherche terminologique</i> selon l'OLF et l'ISO	30
Tableau 3. Concept de <i>recherche terminologique</i> de l'OLF par rapport au concept de <i>travail terminologique</i> de l'ISO	31
Tableau 4. Comparaison entre le concept de <i>recherche terminologique</i> de l'OLF, le concept de <i>travail terminologique</i> de l'OLF et le concept de <i>travail terminologique</i> de l'ISO	31
Tableau 5. Les concepts de <i>recherche terminologique</i> , de <i>travail terminologique</i> et de <i>terminographie</i> de l'OLF par rapport aux concepts de <i>travail terminologique</i> et de <i>terminographie</i> de l'ISO	33
Tableau 6. D'autres rencontres de terminologie tenues au Québec	48
Tableau 7. Principales rencontres de terminologie tenues en Colombie	63
Tableau 8. Comparaison du concept <i>Terminologie</i> au Québec et en Colombie	91
Tableau 9. Comparaison des concepts <i>notion</i> et <i>concept</i> utilisé au Québec et en Colombie	92
Tableau 10. Comparaison des concepts terminologiques de base utilisés au Québec et en Colombie	96
Tableau 11. Tableau comparatif des étapes et des éléments constitutants des méthodologies du travail terminologique au Québec et en Colombie	104

## Liste des figures

Figure 1. Système de concepts des concepts clés liés à la théorie de la terminologie et au travail terminologique	11
Figure 2. Modèle WIKO	13
Figure 3. Place du concept travail terminologique selon l'OLF	34
Figure 4. Place du concept travail terminologique selon l'ISO	34
Figure 5. Aspects du travail terminologique (ISO, 2000a)	75
Figure 6. Système de concepts de la recherche terminologique ponctuelle basé sur la Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle (Célestin et al., 1985)	80
Figure 7. Système de concepts de la recherche terminologique thématique basé sur la Méthodologie de la recherche terminologique (Auger et Rousseau, 1978)	81
Figure 8. Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes (Plested et al., 1996; Plested et al., 1999; Plested et al., 2000b)	82
Figure 9. Proposition de structuration de la méthodologie de travail terminologique pour la Colombie	114

## Liste des abréviations et des sigles

<b>AFNOR</b>	Association française de normalisation
<b>ALETERM</b>	Réseau de formation en terminologie
<b>BST</b>	British standard institution
<b>BTQ</b>	Banque terminologique du Québec
<b>CEI</b>	Commission électrotechnique internationale
<b>CIT</b>	Centre de recherche terminologique de l'Université Autonome de Manizales, Colombie
<b>COLCIENCIAS</b>	Institut colombien pour le développement de la science et de la technologie Francisco José de Caldas
<b>COLTERM</b>	Réseau colombien de terminologie
<b>EIB</b>	École interaméricaine de bibliothéconomie de l'Université d'Antioquia, Colombie
<b>GECOBI</b>	Gestion des connaissances en bibliothéconomie et ingénierie (Groupe de recherche), Université d'Antioquia, Colombie
<b>GDT</b>	Grand dictionnaire terminologique
<b>GITT</b>	Groupe de recherche en terminologie et traduction de l'Université d'Antioquia, Colombie

<b>GTW</b>	Association pour la terminologie et le transfert des connaissances ( <i>Gesellschaft für Terminologie und Wissenstransfer</i> )
<b>ICPC</b>	Institut colombien des producteurs du ciment (Centre de Documentation de l'Industrie du Ciment)
<b>IITF</b>	International institute for terminology research
<b>IULA</b>	Institut Universitaire de Linguistique Appliquée de l'Université Pompeu Fabra (Barcelona)
<b>INFOTERM</b>	Centre international pour l'information sur la terminologie
<b>ISA</b>	International federation of national standardizing associations
<b>ISO</b>	Organisation internationale de normalisation
<b>NORMATERM</b>	Index (NORMALisation des TERMS) / French standard association's term bank
<b>OLF</b>	Office de la langue française
<b>OQLF</b>	Office québécois de la langue française
<b>REALITER</b>	Réseau panlatin de terminologie
<b>RITERM</b>	Réseau ibéro-américain de terminologie
<b>TC/37</b>	ISO Technical committee : Terminology and other language and content resources
<b>TERMIAZÚCAR</b>	Terminologie de la canne à sucre (Groupe de recherche en)
<b>TGT</b>	Théorie générale de la terminologie
<b>TKE</b>	Terminology and knowledge engineering

**WIKO**

*Wissen* (Connaissance), *Information* (Information), *Kommunikation*  
(Communication) et *Organisation* (Organisation)

*À mon père : mon héros, à ma mère : mon  
étoile de David, à mes sœurs et à mon frère :  
le souffle du parcours*

*À Angela Campo et à Alvaro Echeverri,  
toujours la lumière*

## Remerciements

Je voudrais remercier tous ceux et toutes celles qui m'ont encouragée à terminer ce travail, qui m'ont guidée et m'ont aidée. En particulier, ma directrice de mémoire M<sup>me</sup> Monique C. Cormier, professeure titulaire, pour sa collaboration, sa patience et ses conseils judicieux, pour m'avoir donné l'espoir et pour n'avoir pas abandonné.

Mes remerciements infinis à mon codirecteur M. Georges L. Bastin, professeur agrégé, pour le soutien moral et spirituel, pour les paroles sages, pour sa collaboration dévouée et pour ne pas m'avoir laissée tomber. À lui, mon éternel merci.

À Mayra Parra pour m'avoir donné l'envie de terminer, pour son soutien maternel, pour la sagesse de ses conseils et pour m'avoir accueillie chez elle quand j'en avais besoin. Ma gratitude toujours envers Angela et Alvaro pour « todo y mucho más ». Quand Dieu ne peut pas descendre sur terre, il nous envoie ses anges les plus précieux comme vous. À María Cecilia Plested et le Groupe de recherche en terminologie et traduction (GITT) pour toutes les années de formation, pour leur soutien moral et intellectuel.

Je remercie de tout mon cœur Olman Osorio d'être mon ange gardien. Pour me rappeler toujours le but de ce travail et pour m'aider à trouver la lumière à la fin du tunnel. Isabelle Carrière, ma meilleure amie québécoise. Pour les longues heures de travail de correction. Pour les grands conseils de vie et pour ceux de grammaire. Sa famille, pour m'avoir invitée à partager un vrai foyer québécois. Angeolina Galiano, merci amie d'être là, sans condition, sans temps et sans limites. M<sup>me</sup> Olga Venegas pour être comme une mère dans la folie de ce parcours. Aydée Osorio. Lina Arboleda et son mari Elkin Zapata. Alberto Valencia. Oscar Londoño. Mauricio Valencia et sa famille. Sergio Castrillón et son épouse Paula Almonacid. De toute mon âme, merci à tous mes amis qui ont cru en moi, et qui m'ont appuyée toujours. Et un merci spécial à toute ma famille pour m'avoir soutenue à travers la distance et le temps.

## Introduction générale

La terminologie, à l'instar d'autres disciplines notamment langagières, n'échappe pas à l'impératif de disposer d'une méthodologie d'analyse claire et rigoureuse pour la réalisation des travaux terminologiques. L'intérêt de ce mémoire est né précisément du besoin d'implanter une telle méthodologie en Colombie.

L'objectif général de ce mémoire est de comparer deux types de méthodologies de travail terminologique précises en vue de présenter une proposition de structuration de la *méthodologie de travail terminologique* pour la Colombie basée sur l'*analyse terminologique*. La première méthodologie est utilisée au Québec. La deuxième est, précisément, appliquée en Colombie, spécialement au sein du Réseau Colombien de Terminologie (COLTERM) et du Groupe de Recherche en Terminologie et Traduction (GITT) de l'École de langues de l'Université d'Antioquia à Medellín.

Ce travail poursuit trois objectifs spécifiques. D'abord, comparer les méthodologies du travail terminologique au Québec et en Colombie. Ensuite, définir le concept d'*analyse terminologique* pour la Colombie à partir d'une définition déjà proposée par ce pays. Enfin, proposer une structuration de la *méthodologie de travail terminologique*, basée sur l'*analyse terminologique*, efficace pour les futurs travaux terminologiques en Colombie.

Le présent mémoire comporte cinq chapitres. Le premier chapitre présente une vision générale de la recherche terminologique, et par conséquent un aperçu historique de la terminologie, dont le but est de visualiser les concepts clés liés au travail terminologique et de mieux cerner le concept de *recherche terminologique*.

Le deuxième chapitre traite de la *méthodologie de travail terminologique* au Québec, mieux connue sous le nom de *méthodologie de la recherche terminologique*. Ce chapitre dresse, en premier lieu, un panorama de la recherche terminologique au Québec et, en deuxième lieu, de la *méthodologie de travail terminologique*.

Le troisième chapitre décrit le parcours de la terminologie en Colombie, en suivant les mêmes lignes d'analyse que celles du chapitre précédent. Ce chapitre aborde aussi la *méthodologie de travail terminologique* utilisée dans ce pays, mieux connue jusqu'à aujourd'hui sous le nom d'*Étapes minimales du dépouillement terminologique et la précision des concepts et des termes*.

Le quatrième chapitre porte sur l'étude comparative de la *méthodologie de travail terminologique* au Québec et en Colombie. Il examine l'utilisation de la norme ISO 1087-1 : 2000 (*Travaux terminologiques : Vocabulaire-Théorie et application*), présente les systèmes de concepts de la méthodologie de travail terminologique au Québec et en Colombie et, finalement, les compare.

Le dernier chapitre traite du concept d'*analyse terminologique* comme élément de base du travail terminologique, l'objectif étant de cerner ce concept à partir de la définition proposée par le Groupe de Recherche en Terminologie et Traduction (GITT) de l'Université d'Antioquia en vue de proposer une structuration de la *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique* pour la Colombie.

Les résultats de cette étude devraient servir à l'amélioration des travaux terminologiques et à l'harmonisation d'une *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique* en Colombie. Ce mémoire vise également à la clarifier le métalangage de la terminologie utilisée.

Note : Les citations et la bibliographie de ce mémoire suivent les normes du Manuel de Publication de la American Psychological Association (APA) (2002), 5<sup>e</sup> édition.

# 1. La recherche terminologique

*« One of the challenges experts in any subject field have to face when communicating about their subject is posed by terminology. The profusion of ideas and the exuberance of creativity, compounded by the occasional need to assert one's difference, often result in a multiplication of terms describing the concepts at work. » (Lewalle, 1999 : 3)*

## Introduction

Les origines de la recherche terminologique remontent à la naissance de la *science* de la terminologie même. Elles sont intimement liées, mais nous pouvons les analyser d'une façon séparée.

En terminologie, définie par l'ISO 1087-1 (2000a : 10) comme la « science de la terminologie. Science étudiant la structure, la formation, le développement, l'usage et la gestion des terminologies dans différents domaines », on peut distinguer plusieurs types de recherche terminologique qui vont des études de la théorie des sciences, de la philosophie des sciences et des théories de la connaissance à la terminographie et à la formation en terminologie.

Indépendamment de son type, la recherche terminologique, retenue ici dans un sens large et non pas dans le sens restreint donnée par Boutin-Quesnel, Bélanger, Kerpan et Rousseau (1985 : 15) « collecte et étude systématique des notions et des termes », vise à contribuer à la production de connaissances dans une région géographique afin d'améliorer le statut technologique, scientifique et universitaire de celle-ci.

Du point de vue de l'interdisciplinarité (Arntz et Picht, 1995 : 22), la recherche terminologique, qui depuis les années 1930, a suscité l'intérêt autant des pays les plus industrialisés et développés que des pays dont le nom apparaît à peine sur les cartes et dans les atlas, encourage l'échange d'informations et la coopération scientifique internationale.

Le présent chapitre porte sur la recherche terminologique dans son sens général. Nous donnerons d'abord un aperçu historique de la recherche terminologique et de la théorie de la terminologie. Nous examinerons ensuite quelques concepts de base de la théorie de la terminologie et les concepts clés liés au travail terminologique, auxquels nous ferons référence tout au long de ce mémoire, pour enfin présenter une analyse du concept de *recherche terminologique*.

## **1.1. Aperçu historique de la recherche terminologique et de la théorie de la terminologie**

Au début du vingtième siècle, les études en terminologie étaient « liées aux travaux d'éminents chimistes, biologistes, botanistes » (Siforov, 1981 : ix). Dès 1906, la Commission électrotechnique internationale (CEI) entreprenait des travaux de terminologie, mais ce n'est que dans les années 1930 que s'entame une réflexion « *rationalisée et théorisée* » (Gaudin, 1993 : 23) sur la terminologie.

Les premières formulations des fondements théoriques apparaissent en 1931 avec la publication de la thèse d'Eugen Wüster, considéré comme le père de la terminologie moderne (Gaudin, 1993 : 24), à Vienne et le premier article de D.S. Lotte à Moscou :

« Ce n'est qu'au début des années trente, principalement sous l'influence d'Eugen Wüster (1898-1977), ingénieur et industriel autrichien, que les travaux terminologiques en Europe de l'Ouest commencent à prendre une forme véritablement systématique, grâce à la définition de postulats fondamentaux et au développement de méthodes de travail. » (Rondeau, 1981 : 8)

Ces fondements théoriques de la terminologie trouvent leur origine dans trois approches :

« Within terminology science one can find three main directions: the subject fields-oriented terminology approach, the philosophy-oriented terminology approach, the linguistics-oriented terminology approach. The subject fields-oriented approach is based on the conception that terminology as science is a field of study of its own, which is interdisciplinary. The philosophy-oriented approach is categorizing concepts in hierarchies. The linguistics-oriented approach applies linguistic and lexicographical methods for terminologies. » (Felber, 1984 : 31 et 1987 : 23)

Ainsi, la théorie et la pratique de la terminologie commencent à se développer et donnent naissance à des organismes internationaux de normalisation terminologique<sup>1</sup>, entre autres, comme la BST (British Standard Institution) en Grande-Bretagne créée en 1901 sous le nom d'Engineering Standards Committee; l'AFNOR (l'Association française de normalisation) née en 1926 qui, à son tour, a fondé NORMATERM au début des années 1970 également. En 1936 apparaît l'ISA (International Federation of National Standardizing Associations), qui a été active jusqu'en 1945. Cette dernière année est celle de la création de l'ISO (International Organization for Standardization) dont le comité TC/37<sup>2</sup> (créé en 1951) se charge de la normalisation, des applications, des méthodes et des principes relatifs à la terminologie et aux autres ressources linguistiques.

On commence aussi à distinguer plusieurs écoles de pensée qui approfondissent la réflexion théorique sur les principes de base et leur application dans un contexte spécifique, comme l'explique Rondeau (1981 : 40) :

« Les quelques chercheurs qui se sont livrés à des réflexions sur la terminologie, encore que peu nombreux, ont jeté les bases d'une théorie de la terminologie [...]. Parmi les travaux à signaler dans cette catégorie, il faut

---

<sup>1</sup> Pour plus d'information, voir Siforov (1981 : préface), Rondeau (1981 : 9-12), Judge et Thomas (1988 : 522).

<sup>2</sup> Voir aussi Felber (1985b : 82-85).

mentionner : 1. ceux de l'école germano-autrichienne; 2. ceux de l'école soviétique; 3. ceux de l'école tchécoslovaque; 4. ceux de l'école canado-québécoise; 5. ceux de chercheurs isolés (France, Grande-Bretagne, etc.) »

Parmi les plus anciennes (années 1930), on trouve l'école germano-autrichienne, l'école soviétique et l'école tchécoslovaque et, parmi les plus récentes (années 1970), l'école canado-québécoise. Le principal représentant de l'école germano-autrichienne est E. Wüster. Ses principaux postulats sont les suivants : 1. l'objet de la terminologie est le concept; 2. le système de concepts est fondamental en terminologie; 3. le système de concepts est un système logique avec une hiérarchisation structurale; 4. l'univocité est la principale caractéristique des termes; 5. la définition occupe une place prépondérante en terminologie; 6. la documentation est au cœur du travail terminologique; 7. la normalisation des terminologies est un des objectifs de base de la terminologie.

Pour sa part, l'école soviétique, représentée par D.S. Lotte et S.A. Caplyngin, est reconnue pour les postulats suivants : 1. la terminologie est une discipline appliquée; 2. l'objet de la terminologie est d'ordre langagier; 3. les problèmes de la terminologie sont d'ordre socioculturel; 4. la méthodologie de travail terminologique doit être un objet d'étude; 5. la normalisation des terminologies est un phénomène d'ordre sociolinguistique.

L'école tchécoslovaque est représentée principalement par M. Kocourek, B. Havranek, L. Drozd, Roudny et Horečky. Leurs travaux visent la défense de deux langues et de deux cultures (tchèque et slovaque) et leurs sujets d'étude peuvent se résumer comme suit : 1. la normalisation linguistique sur le plan national; 2. l'étude des problèmes terminologiques dans une optique linguistique; 3. l'étude de la spécificité du terme et la relation entre concept (notion) et dénomination.

L'école canado-québécoise, reconnue pour son dynamisme (Rondeau, 1981 : 41), est née pour répondre à des problèmes pratiques urgents. Elle poursuit deux objectifs : le premier d'ordre traductionnel et le second d'ordre sociolinguistique (l'implantation du français comme langue de travail). Parmi ses buts, on compte : 1. le développement des

méthodes de travail terminologique; 2. la formation des terminologues; 3. la création de principes de travail harmonisés. Ses postulats sont : 1. la notion est fondamentale en terminologie; 2. le terme est essentiellement un signe linguistique qui comporte une notion et une dénomination; 3. la définition du concept de terminologie est d'une importance primordiale; 4. la normalisation terminologique est d'ordre sociolinguistique; 5. les travaux terminologiques doivent s'intégrer à la politique de planification linguistique; 6. la néologie occupe une place prépondérante dans le travail terminologique (Rondeau, 1981 : 41).

Les différences de pensée des écoles reflétées dans les objets d'étude, les postulats et les méthodes de travail ont donné naissance à une importante polémique entre les tenants de la terminologie et ceux de la lexicologie. Depecker (2002 : 32) soutient que l'objet d'étude révolutionne la démarche, car même si les deux disciplines sont très proches, leur objet d'étude reste éloigné, tout comme leur méthodologie de travail et d'analyse. Alors que, pour la lexicologie, l'objet d'étude est le mot, pour la terminologie, il s'agit du concept. La première suit une démarche sémasiologique (du terme au concept) et la seconde, une démarche onomasiologique (du concept au terme). Pour le présent travail, ces différences revêtent une importance capitale, car elles influencent la méthodologie utilisée dans le cadre des travaux terminologiques (chapitres 2, 3 et 4).

Auger (1994 : 123) résume très bien le parcours épistémologique de la terminologie :

« Pour schématiser un peu, on peut dire que la terminologie moderne vient d'Europe centrale et orientale (vers 1930), qu'elle a essaimé vers l'Ouest (Allemagne, France, Canada, Québec) puis le Nord de l'Europe (Belgique, Pays-Bas et pays nordiques) dans une deuxième vague (à partir des années 1960), la troisième vague, plus récente, se situe selon un axe nord-sud (Afrique du Nord, Afrique subsaharienne, Amérique centrale et Amérique du Sud). Le désavantage d'un tel découpage est de simplifier à outrance le développement de la terminologie tel qu'il s'est réalisé dans les faits et de faire table rase de ce qui s'est fait en terminologie en Europe occidentale et du Nord avant l'influence de Vienne, de Prague ou de Moscou. »

Néanmoins, nous ne pouvons pas terminer ce survol historique sans aborder le concept de *terminologie*, largement étudié depuis l'apparition de la Théorie Générale de la Terminologie (TGT) proposée par Wüster. Notre objectif n'est pas d'en faire une analyse détaillée, mais d'établir un cadre référentiel qui serve de guide pour l'élaboration de notre proposition.

Selon Wüster (1981 : 57-58) :

« Le mot *terminologie* a en effet trois sens principaux bien différents. (1) Terminologie signifie en tout premier lieu le système de notions et de termes d'un domaine spécialisé quelconque, autrement dit, *grosso modo*, un ensemble de termes accompagnés de sens qui leur sont attribués. [...] (2) le deuxième sens principal de *terminologie* est l'étude scientifique de la terminologie d'un domaine spécialisé donné, dans une langue donnée. Il s'agit, autrement dit, de la lexicologie spécialisée de ce domaine. [...] (3) Le mot terminologie prend un troisième sens lorsque l'on abstrait les régularités qu'ont en commun les études scientifiques particulières de la terminologie qui portent sur un grand nombre de domaines spécialisés et de langues. »

Cette définition a connu des précisions et des modifications. D'une manière générale, comme l'exprime Bruno de Bessé (1994 : 135), ce concept pourrait être articulé autour de cinq axes : les termes, la désignation, la description, les études et les recherches, ainsi que la terminologie générale et théorique. D'une manière plus spécifique, peu d'auteurs ont proposé de nouvelles définitions. Pour élaborer leurs propositions, tant théoriques que méthodologiques, beaucoup d'entre eux se sont inspirés d'une des trois définitions de Wüster.

*Grosso modo*, la définition du concept de terminologie proposée par Wüster se reflète dans les recherches terminologiques des auteurs et des institutions comme Rey (1979 et 1995), Drozd (1981 et 1985), Felber (1984), Boutin-Quesnel et al. (1985), Sager (1990), Arntz et Picht (1995), Fedor de Diego (1995), Budin (1996), Wright et Budin (1997), Cabré (1999), Plested et al. (2000a), International Standard Organisation-ISO (2000a, b). D'autres, comme Rondeau (1981), Gaudin (1993) et Temmerman (2000), ont

élaboré de nouvelles définitions et de nouvelles approches (par exemple la socioterminologie qui, selon Guespin (1993 : 218), « [...] privilégiera comme point de départ, la description sur la prescription ») à partir de celles de Wüster.

La définition de terminologie peut avoir une incidence sur les travaux terminologiques qui sont effectués. Ainsi, tandis que dans certaines régions la terminologie est vue comme un outil servant à développer des politiques linguistiques et à résoudre des problèmes de traduction, ailleurs, elle est perçue comme l'axe fondamental de la communication spécialisée dont l'outil est le travail terminologique et à partir duquel de grandes réflexions théoriques peuvent être entamées.

Dans ce qui suit, nous considérerons la terminologie comme une discipline<sup>3</sup> autonome, dont l'objet<sup>4</sup> d'étude est bien défini et dont le noyau est le concept, comme l'affirme Depecker (2002 : 32) :

« [...] je dirai que l'idée de la terminologie comme objet scientifique repose sur un postulat : l'unité sur laquelle on travaille en terminologie, c'est le concept. Cette simple déclaration révolutionne la démarche. »

Finalement, grâce aux innombrables travaux résultant des recherches terminologiques effectuées partout dans le monde, la terminologie prend chaque jour davantage d'importance et suit un développement exponentiel, non seulement d'un point de vue théorique, mais aussi dans l'application de méthodologies, de procédures et de technologies nouvelles.

---

<sup>3</sup> Le statut scientifique (discipline ou science) de la terminologie a fait l'objet d'une longue polémique. À ce sujet, voir Depecker (2002 : 27-40). Voir également Budin (2001 : 7-13), Toft (2001 : 28-29) et Berger (1981 : 301-315).

<sup>4</sup> L'objet d'étude de la terminologie est le concept et les relations existantes entre concepts. Cabré (1998 : 21), au contraire, affirme que « la terminologie, comme discipline dont l'objet est l'étude et la compilation des termes spécialisés, est ancienne ». De leur côté Auger, Bessé, Salvail et Fortin (1973 : 16) soutiennent que « [...] la raison d'être de la terminologie est non seulement de rétablir le sens de mots, mais encore, bien souvent, de contribuer à en préciser l'emploi. »

## 1.2. Concepts clés liés à la théorie de la terminologie et au travail terminologique

Tout au long de cette étude, nous préférons le terme *concept* à celui de *notion* pour les raisons invoquées par Rey (1979 : 30) :

« Dans le français usuel, *concept* ne s'emploie guère que pour les constructions rigoureuses, du moins précises, des sciences, de la philosophie, des théories et en général des activités de connaissances réglées et organisées [...]. *Notion* s'emploie plutôt en parlant de conceptions individuelles ou acceptées par une partie du groupe social, mais ne supposant pas une définition rigoureuse ni même précise ».

Nous commenterons, dans ce qui suit, quelques concepts clés de la théorie de la terminologie et du travail terminologique, normalisés dans la norme internationale (ISO 1087-1 : 2000). En fait, la partie terminologique (métalangage) et la partie conceptuelle de ce mémoire sont fondées sur la norme ISO 1087-1 : 2000 (*Travaux terminologiques : Vocabulaire-Théorie et application*) plutôt que sur la norme ISO 704 : 2000 (*Travail Terminologique – Principes et méthodes*) (voir section 4.1).

Le concept de *recherche terminologique*, étant donné sa complexité, sera analysé à la fin de ce chapitre. Néanmoins, pour cette première partie, nous retiendrons la définition de recherche terminologique<sub>2</sub> (concept restreint) proposée par l'OLF parce qu'elle constitue une partie vitale du travail terminologique réalisé au Québec.

Nous avons placé dans un système de concepts, que nous montrerons en premier, les différents concepts utilisés dans ce mémoire. Nous présenterons d'abord le modèle WIKO et commenterons ensuite les définitions de ces concepts clés, en particulier ceux qui entrent dans la définition de terminologie proposée par le GITT, en Colombie.

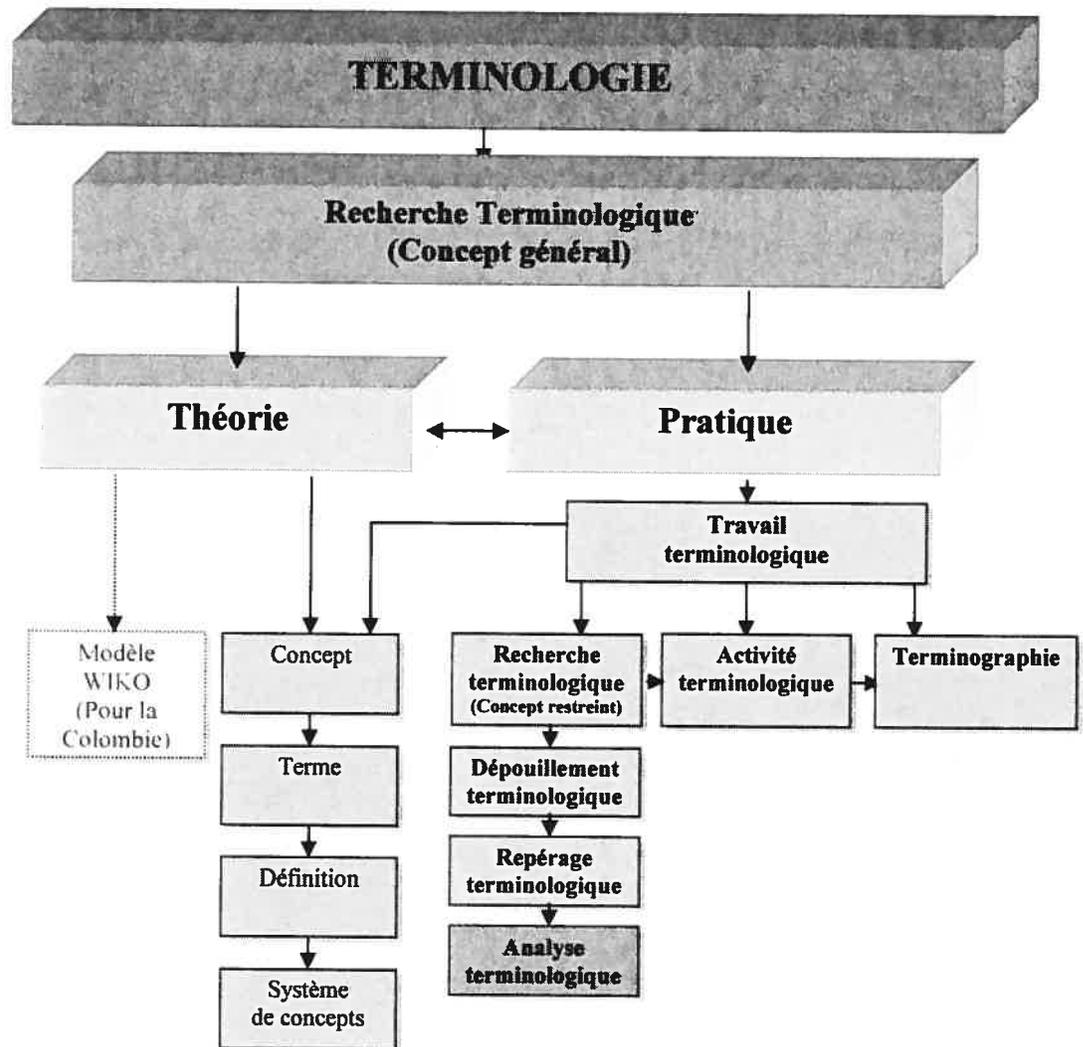


Figure 1. Système de concepts des concepts clés liés à la théorie de la terminologie et au travail terminologique

Le système de concepts met en évidence la place de la recherche terminologique et du travail terminologique dans la *science* de la terminologie. Nous avons déjà effectué plus haut un survol du concept de *terminologie*, concept de base de toutes les études théoriques ou pratiques, tant dans les domaines spécialisés que pour la *science* de la terminologie en elle-même. Nous privilégierons, dans ce travail, le concept de terminologie proposé par

Wüster, normalisé dans le document de l'ISO 1087-1 : 2000 qui y a intégré les progrès systématiques des théories de la science, la production de la connaissance et de l'organisation des connaissances (Budin, 1996).

Par conséquent, l'orientation que nous suivrons sera celle de « la théorie traditionnelle de la terminologie (TGT) » développée par l'école germano-autrichienne, dont les postulats ont été énoncés dans la section 1.1. Cette théorie a poursuivi son évolution grâce à des chercheurs comme Antia, Arntz, Budin, Czap, Draskau, Fedor de Diego, Felber, Galinski, Nuopponen, Picht, Plested, Riggs, Sandrini, Schmitz et Wright.

### 1.2.1 Le concept de *Modèle WIKO*

Le *Modèle WIKO*, du sigle qui signifie en allemand : *Wissen* (Connaissance), *Information* (Information), *Kommunikation* (Communication) et *Organisation* (Organisation) et qui est à la base de la recherche et du travail terminologique en Colombie, présente d'une manière simple l'objet d'étude de la terminologie : le *concept*. Ce modèle a été proposé par Budin (1996 : 209) qui l'a défini de la manière suivante :

« Modèle de la communication scientifique (Modèle WIKO) : organisation de la terminologie comprise au niveau théorique comme partie de l'organisation des connaissances, de l'information et de la communication, tant dans le domaine des structures d'organisation que dans celui des processus, des procédures et des méthodes. »<sup>5</sup> (Notre traduction)

---

<sup>5</sup> « Modelo de la comunicación científica (Modelo WIKO): es la organización de la terminología, entendida a nivel teórico como parte de la organización del conocimiento, de la información y de la comunicación, tanto en el campo de las estructuras de organización como también en el de los procesos, procedimientos y métodos. »

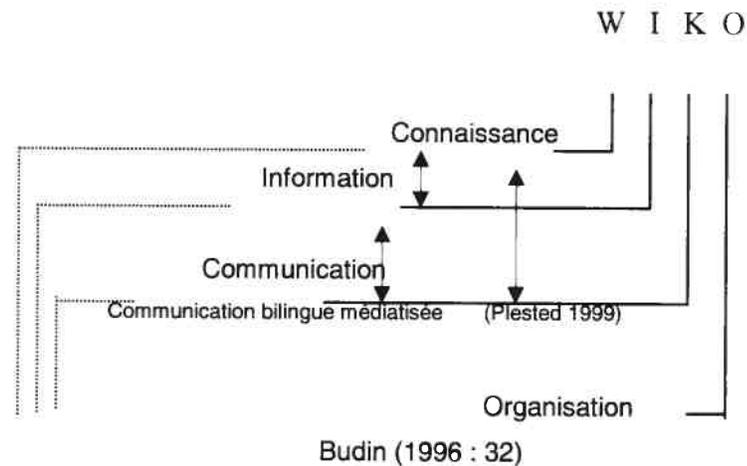


Figure 2. Modèle WIKO

Ce graphique représente l'interrelation entre la production, le processus d'élaboration et le stockage de l'information spécialisée, dont l'axe central est l'organisation (générateur de base du processus), c'est-à-dire la terminologie comprise comme l'ensemble des méthodes spécifiques de la connaissance spécialisée. La définition du Modèle WIKO explique aussi la définition suivante du concept de *terminologie* :

« Système épistémologique, informationnel, communicatif d'une discipline spécifique qui établit les principes d'organisation déterminés à partir de critères pragmatiques (fonctions, objectifs et buts) et dans lequel l'unité terminologique, comme relation de correspondance entre le concept et la représentation, est l'unité primaire de référence. » (Budin, 1996 : 125) (Notre traduction)<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> « Sistema epistémico, informacional, comunicativo de una disciplina específica que refrenda los principios de organización determinados a partir de criterios pragmáticos (funciones, metas y propósitos) y en el cual, la unidad terminológica como relación de correspondencia entre concepto y representación, es la unidad primaria de referencia. »

## 1.2.2 Le concept de *Concept*

Comme nous l'avons dit, l'objet d'étude de la terminologie est le *concept*. En fait, tout travail terminologique commence par l'étude du concept et de la relation existante entre les concepts d'un domaine de connaissance donné, autrement dit : l'organisation de connaissances expertes de manière systématique. Selon Cardona (1999 : 226) :

« [...] en terminologie, les concepts ne sont pas considérés comme des éléments isolés; chaque concept individuel fait partie intégrante d'un système conceptuel qui reflète à la fois l'aménagement et la structuration d'un certain domaine spécialisé par le biais des relations logiques »<sup>7</sup> (Notre traduction).

De ce qui précède, nous pouvons déduire que le concept de *concept* doit être considéré comme une unité de connaissance, et non comme une simple représentation mentale d'un objet, qui réunit les caractéristiques d'un objet donné. Les concepts peuvent représenter un seul objet, on parlera alors de *concept unique*, ou un ensemble d'objets qui partagent des caractères semblables et précis, appelés *concepts généraux*.

Pour comprendre le concept de *concept*, il est important de distinguer la *compréhension du concept*, qui est la totalité des caractères d'un concept, de l'*extension du concept*, qui est l'ensemble des concepts situés au même niveau d'abstraction et qui sont subordonnés à un autre concept (Arntz et Picht 1995 : 73, Fedor de Diego, 1995 : 37). Selon Riggs (1996 : 25 et 27), les concepts sont mieux définis en contexte; pour comprendre leurs caractères<sup>8</sup>, il est nécessaire de les situer dans un système de concepts.

---

<sup>7</sup> « [...] en terminología los conceptos no se consideran como elementos aislados: cada concepto individual es parte integrante de un sistema conceptual que a la vez refleja la ordenación y la estructuración de algún campo del conocimiento por medio de relaciones lógicas. »

<sup>8</sup> ISO 1087-1 : 2000 : « **Caractère** : Propriété abstraite d'un objet ou d'un ensemble d'objets. Note : Les caractères servent à décrire les concepts. »

Il convient de rappeler que les concepts peuvent être nommés par des termes (par exemple mots, groupes de mots, acronymes), des symboles ou des graphiques, y compris des images. Selon Riggs (1996 : 30) :

« The only efficient and clear ways to identify a concept within such a system requires that we: (1) describe each concept separately and (2) show how it is related to other concepts belonging to the same system. »

Deux définitions sont particulièrement utiles pour ce travail : celle donnée par l'ISO (2000a) et celle proposée par le GITT (2000a). L'ISO (2000a : 3) définit le *concept* comme :

« Unité de connaissance créée par une combinaison unique de **caractères**.  
Note : Les concepts ne sont pas nécessairement liés à des langues particulières. Ils sont cependant soumis à l'influence du contexte socioculturel qui conduit souvent à des catégorisations différentes. »

Et, à partir du modèle WIKO, le GITT (Plested et al., 2000a) propose la définition suivante de *concept* :

« Unité de connaissance employée comme moyen d'organisation mentale et qui comprend les caractères recueillis par l'être humain dans un domaine spécifique de connaissance à des fins communicationnelles »<sup>9</sup> (Notre traduction).

### 1.2.3 Le concept de *Terme*

Le *terme* prend forme une fois le concept créé et délimité par la définition. Puisque la terminologie part d'un concept pour arriver à un terme, un terme ne peut pas être étudié de manière isolée, mais par rapport aux autres termes qui appartiennent au même domaine de spécialité (Rondeau, 1981 : 21). Lotte (1981 : 4) abondait dans le même sens :

---

<sup>9</sup> « Unidad de conocimiento que se emplea como medio de ordenación mental y que comprende las características captadas por el ser humano en un campo específico de conocimiento para un fin comunicativo. »

« On ne doit isoler un terme pour l'étudier et l'évaluer, car un terme pris isolément, ne répond pas à l'exigence de concision et de précision qu'il possède lorsqu'il s'insère dans un réseau de notions. »

Par conséquent, c'est seulement dans l'ensemble du système de concepts d'un domaine spécialisé qu'un terme prend sa valeur. Cette univocité du terme est un des postulats de l'école germano-autrichienne et est associée au degré de précision dans un système de concepts. Cette précision est le résultat d'une analyse terminologique méticuleuse, ce qui, selon Fedor de Diego (1995 : 55), résulte « d'un processus conscient et délibéré, mené à bien généralement par les experts du domaine de connaissance en question<sup>10</sup> » (Notre traduction). Les termes incluent des mots ou des groupes mots, des collocations fixes, des symboles graphiques et d'autres représentations conceptuelles non verbales.

D'après ce qui précède et selon l'ISO (2000a : 6), un *terme* est une :

« **Désignation**<sup>11</sup> verbale d'un **concept général** dans un **domaine** spécifique. »

#### 1.2.4 Le concept de *Définition*

Avant de dénommer un concept (c'est-à-dire de lui assigner un terme), il est nécessaire de le définir. Les concepts sont délimités par le biais de la définition et de leur relation avec d'autres concepts dans un système de concepts. Selon Arntz et Picht (1995 : 87) :

---

<sup>10</sup> « La asignación de un término a un concepto es un proceso consciente y deliberado. llevado a cabo generalmente por los expertos del área en cuestión [...]. »

<sup>11</sup> ISO (2000a : 6) « **Désignation**. Représentation d'un concept par un signe qui le dénomme. Note. Dans le travail terminologique on distingue trois types de désignation : les symboles, les appellations et les termes. » « **Appellation**, nom. Désignation verbale d'un concept unique. » « **Concept unique**. Concept qui ne correspond qu'à un seul objet. »

« Pour la théorie et la pratique terminologique les définitions ont une importance extraordinaire parce qu'elles sont centrées sur les concepts, lesquels doivent être délimités et décrits avec des moyens linguistiques. »<sup>12</sup>  
(Notre traduction)

Il est toutefois important de différencier la *définition par compréhension* de la *définition par extension*. La *définition par compréhension* regroupe les caractères spécifiques qui permettent de distinguer le concept à définir des autres concepts de la même série; seuls sont inclus les caractères jugés essentiels (Arntz et Picht, 1995 : 90). Selon l'ISO (2000a : 6) la *définition par compréhension* est la :

« Définition qui décrit la compréhension d'un concept en indiquant le concept superordonné ainsi que les caractères distinctifs<sup>13</sup>. »

La *définition par extension* énumère tous les concepts appartenant au même niveau d'abstraction ou tous les objets individuels appartenant au concept qui est défini (Fedor de Diego, 1995 : 52). Selon l'ISO (2000a : 6) la *définition par extension* est la :

« Description d'un concept en énumérant tous les concepts subordonnés correspondant à un critère de subdivision. Exemples. *Famille 18 du tableau périodique des éléments* : hélium, néon, argon, krypton, xénon et radon. *Gaz rare* : hélium, néon, argon, krypton, xénon ou radon »

D'après ce qui précède et selon l'ISO (2000a : 6), la *définition* est une :

« Représentation d'un concept par un énoncé descriptif permettant de le différencier des concepts associés. »

---

<sup>12</sup> « Para la teoría y práctica terminológica las definiciones tienen una importancia extraordinaria al estar centradas en los conceptos los cuales han de delimitarse y describirse con medios lingüísticos. »

<sup>13</sup> « Caractère distinctif. Caractère essentiel utilisé pour distinguer un concept d'autres concepts associés. »

### 1.2.5 Le concept de *Système de concepts*

Les concepts et, par conséquent, les termes ne peuvent pas être étudiés de manière isolée. Pour bien comprendre les concepts, il est nécessaire de saisir le lien qui les unit, car l'information sur les concepts ne peut pas être organisée de manière alphabétique. Ce lien montre la relation entre les caractères d'un concept et entre les concepts. Un tel lien ne peut être établi que par le biais d'un *système de concepts*. Selon l'ISO (2000a : 4), un *système de concepts* est un :

« Ensemble de concepts structuré selon les relations qui les unissent. »

Or, cet ensemble structuré, obtenu après avoir défini les concepts et après avoir déterminé les relations entre ceux-ci, doit être représenté de manière graphique. Les facteurs sur lesquels s'appuie l'élaboration du système de concepts peuvent se résumer comme suit : a) le but du système, ou le groupe de destinataires, b) le domaine à systématiser, c) les critères d'agencement qui doivent être appliqués au système et qui sont donnés par les types de caractéristiques par lesquelles les concepts sont hiérarchisés et selon l'objectif du travail terminologique (Arntz et Picht, 1995 : 104).

L'organisation systématique des connaissances expertes d'un domaine déterminé au moyen d'un système de concepts permet de comprendre clairement le fonctionnement de ceux-ci et leur terminologie. Arntz et Picht (1995 : 102) affirment que « toute discipline doit élaborer de manière systématique ses concepts et les dénominations correspondantes. La compréhension en profondeur d'une discipline n'est pas possible sans connaissance de ces bases systématiques »<sup>14</sup> (Notre traduction).

---

<sup>14</sup> « Toda disciplina tiene que elaborar de manera sistemática sus conceptos y las denominaciones correspondientes. No es posible la comprensión en profundidad de una disciplina sin conocer esas bases sistemáticas. »

Le système de concepts aide non seulement à comprendre les relations entre les concepts, mais aussi à apprécier le niveau d'importance de chaque concept en lui-même (Riggs, 1996 : 27). Les relations entre les concepts peuvent être classées; nous prenons la classification simplifiée de Fedor de Diego (1995 : 40) :

1. Relations logiques, qui se basent sur la similitude existante entre les concepts.
2. Relations ontologiques, qui dépendent des relations de contiguïté spatiales ou temporelles. Ces relations sont subdivisées à leur tour en a) relations partitives, b) relations de succession, et c) relations de matériel-produit.
3. Relations d'effet qu'on peut appeler des relations verticales. Elles sont subdivisées en a) causalité, b) instrumentation, et c) descendance (généalogiques, ontogénétique, par étapes).

Il faut encore distinguer les systèmes de concepts unilingues et les systèmes de concepts bilingues.

Selon Arntz et Picht (1995 : 103), les systèmes de concepts unilingues sont importants pour clarifier les structures conceptuelles d'un domaine spécialisé. Dans un travail terminologique bilingue « l'élaboration des systèmes de concepts correspondant à chaque langue est indispensable pour ensuite pouvoir les comparer »<sup>15</sup> (Arntz et Picht, 1995 : 103) (Notre traduction).

---

<sup>15</sup> « Es imprescindible la elaboración de los sistemas de conceptos correspondientes a cada lengua para luego poder compararlos. »

### 1.3 Le travail terminologique

Le *travail terminologique* est la partie pratique de la recherche terminologique (concept générale). Les experts ont constaté son importance dans le transfert de technologies et de connaissances. Il est possible d'aborder le travail terminologique (tout comme la recherche terminologique) à partir de différents angles : la systématisation et l'harmonisation de la terminologie dans un domaine spécialisé, la diffusion de la terminologie d'un domaine spécialisé, la mise à jour d'une base de données ou d'une banque de terminologie, l'élaboration des glossaires, de vocabulaires ou de thésaurus, la traduction, et la normalisation.

Le travail terminologique doit servir au développement terminologique d'une société, comme l'exprime Nesterov (1985 : 117) :

«°[...] for society to be able to influence the language of science and technology in a planned manner it is necessary to develop methodological documents, outlining ways of solving recurring problems (terminology standardization becomes a task of exactly this type) in order to bring an optimum order in a given context ».

Or, à travers le travail terminologique une société peut consolider les connaissances expertes comme point d'appui scientifique, industriel et économique. Pourtant, il est nécessaire de voir le travail terminologique comme un ensemble d'activités et de tâches visant le renforcement de la recherche terminologique, vue dans son sens large. Dans cet ordre d'idées, Arntz et Picht (1995 : 21) soulignent que :

« Bien qu'il soit certain que la normalisation a servi de motivation à la terminologie, tant pour la pratique que pour la recherche scientifique, le travail terminologique ne se limite pas qu'au cadre de la normalisation. Or, il est nécessaire de faire une distinction entre terminologie descriptive, c'est-à-dire la description des expressions linguistiques existantes, et la *terminologie*

*normalisatrice*. Cette dernière présuppose l'étude descriptive puisqu'il est nécessaire de connaître d'abord l'état réel de la langue »<sup>16</sup> (Notre traduction).

De cette manière, l'application de méthodologies normalisées du travail terminologique assure la qualité de ce dernier et tend au progrès systématique d'un domaine spécialisé donné dans une région géographique donnée. Cependant, il faut tenir compte du fait que les objectifs du travail terminologique diffèrent selon le domaine spécialisé et selon les besoins terminologiques pour lesquels il est effectué (Arntz et Picht, 1995 : 19).

Les objectifs du travail terminologique sont associés à trois besoins terminologiques. Le premier est « [...] la description systématique des ensembles de termes (terminologies) nécessaires à la formation des discours portant sur un domaine socialement distinct [...]. Ces besoins sont étroitement liés à la description des systèmes de notions » (Rey, 1979 : 55-56). Le deuxième est la transmission et la diffusion de connaissances expertes. Comme nous l'avons précisé au point 1.3, « [...] pour assurer une diffusion correcte, encore faut-il que les terminologies soient cohérentes, et acceptées » (Rey, 1979 : 55-56). Le troisième est lié à la norme, laquelle assure une communication harmonisée, un des objectifs de base de la terminologie selon les postulats de l'école germano-autrichienne.

Si le travail terminologique n'est pas limité à la normalisation, qui n'est pas toujours positive (Nesterov, 1985 : 18), il comprend néanmoins une série d'activités spécifiques qui soutiennent le développement des terminologies et de la terminologie dans une région géographique déterminée. D'après Felber (1984 : 12) :

« In general, terminology work comprises the following activities: (1) collecting and recording of terms assigned to concepts of a

---

<sup>16</sup> « El trabajo terminológico tampoco se limita al ámbito de la normalización, si bien es cierto que la normalización ha servido de estímulo a la terminología, tanto para el trabajo terminológico práctico como para la investigación científica. Ahora bien, es preciso hacer una distinción entre terminología descriptiva esto es, la descripción de los usos lingüísticos existentes, y la terminología normalizadora. Esta última presupone el estudio descriptivo dado que es necesario en todo caso conocer primero el estado real de la lengua. »

specific subject field, (2) finding, creating or standardizing of a system of concepts for a subject field, (3) finding or standardizing of an assignment concept-term, i.e. assigning of a term to a concept or vice versa, (4) describing concepts by means of explanations or definitions, or the standardization of the definitions, (5) the recording of terminological data (terminological and associated data). Terminological data are: terms, definitions, explanations, contexts, conceptual relationships, equivalents in other languages, etc. Associated data are: the sources concerning the individual data, data of recording etc. (6) in addition in multilingual terminology work the comparison of concepts of different languages, the determination of the degree of equivalency of concepts and the finding of equivalent terms. Items (2) to (4) and (6) concern terminology work proper, while items (1) and (5) concern the terminography. »

La réalisation de ces activités est le fruit d'un travail de collaboration, où l'expert du domaine devient l'élément clé :

« The subject specialist has to become aware that in his subject field he is the only competent expert who is able to create the terminology. This task cannot be left to others. He should, however, be assisted by professional terminologists, translators, linguists, information specialists, etc. and by language teachers who disseminate his work<sup>o</sup> » (Felber, 1985a : 48).

C'est ici que doivent être pris en compte deux aspects fondamentaux qui assurent la systématisation du travail terminologique : 1) l'aspect organisationnel et 2) l'aspect scientifique. Le premier est lié au travail coordonné et transdisciplinaire de l'équipe qui effectue le travail et le deuxième à l'application adéquate de méthodes terminologiques.

Les méthodes terminologiques comprennent la méthodologie de travail terminologique, laquelle dépendra aussi du type de travail effectué. Au chapitre 4, nous aborderons en détail la méthodologie de travail terminologique utilisée au Québec et en Colombie. Même si l'on ne peut pas parler d'une méthodologie de travail terminologique unique et « universelle », les étapes sont semblables et peuvent se résumer ainsi : 1) recherche, 2) élaboration et 3) présentation.

Un des aspects les plus importants du travail terminologique est la documentation, notamment les phases de dépouillement et d'analyse de termes. Pour obtenir des résultats d'analyse terminologique valides, la documentation choisie doit posséder le même registre tant pour le travail terminologique unilingue que bilingue. Arntz (1988 : 470) fait allusion à l'importance du choix de la documentation :

« [...] however, terminological projects can only succeed if the source material on which the terminological study is based is comparable in both languages, both from a linguistic and a technical point of view. It is clearly obvious –at least in theory– that a terminological study cannot produce worthwhile results if, for example, in language A it is based on texts in which one expert or specialist is addressing another, whereas in language B it deals with texts in which an expert is writing to inform an interested layman. »

Les concepts et les termes qui appartiennent au domaine en question sont extraits pendant le dépouillement terminologique pour permettre leur analyse terminologique (création du système de concepts), puis le stockage et la présentation de ces concepts dans un vocabulaire, des dictionnaires spécialisés, des thésaurus, un format électronique, ou une base de données terminologiques.

Parmi les définitions de *travail terminologique* analysées, nous adopterons celle de l'ISO (2000a : 10) :

« Activité portant sur la systématisation de la collecte, de la description, du traitement et de la présentation des concepts et de leurs désignations. »

Après les principales caractéristiques du travail terminologique, voyons maintenant les concepts spécifiques les plus importants de celui-ci. Les concepts qui suivent font partie du travail terminologique proprement dit et correspondent généralement aux étapes les plus importantes du travail terminologique.

### 1.3.1 Concepts clés liés au travail terminologique proprement dit

#### 1.3.1.1 Le concept de *Recherche terminologique* (concept restreint)

Par recherche terminologique<sub>2</sub> (concept restreint<sub>2</sub>, voir section 1.4), nous entendons la « collecte [...] des notions et des termes », soit la première partie de la définition proposée par l'OLF (Boutin-Quesnel et al., 1993 : 5). C'est à cette étape que sont établis les paramètres du travail terminologique (type, langues de travail, ampleur) et que sont recueillies la documentation ainsi que les références bibliographiques nécessaires à l'étape du dépouillement terminologique. Ce à quoi Auger et al. (1973 : 16) ajoutent :

« Le but des recherches terminologiques est de dresser un inventaire aussi exhaustif que possible des termes employés dans un secteur donné. Ce but est atteint par le dépouillement de textes ou d'enquêtes orales dans la langue originale. Si l'on compare ces textes originaux avec d'autres traitant du même sujet mais rédigés dans une autre langue, il est possible de trouver dans toutes les langues la terminologie consacrée par l'usage dans les pays respectifs. »

De manière schématique, la recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>), comme étape du travail terminologique, comprend trois activités :

1. Formulation des objectifs du travail terminologique, de l'ampleur, des destinataires, des ressources humaines, des ressources matérielles.
2. Détermination et délimitation du domaine spécialisé à travailler.
3. Compilation de l'information et de la documentation.

#### 1.3.1.2 Le concept de *Dépouillement terminologique*

Cette étape a pour but l'extraction de l'information nécessaire à l'analyse terminologique des concepts. On commence par se familiariser avec le domaine spécialisé

par la lecture de documents propres au domaine. Ensuite, on compile et ordonne les concepts trouvés par le biais d'un premier système de concepts, qui est analysé par l'expert du domaine. Après, on identifie les termes et on extrait les contextes, les définitions ainsi que les autres éléments (par exemple, graphiques, illustrations, dessins) qui peuvent contribuer à la précision conceptuelle. À la fin de cette extraction, on obtient un premier corpus de travail. Dans le cas d'un travail terminologique bilingue, l'extraction est effectuée dans chacune des langues choisies.

Dans le cadre de notre étude, nous retiendrons deux définitions du concept *dépouillement terminologique*. La première est celle de l'ISO (2000a : 5) :

« Partie du travail terminologique impliquant l'extraction de données terminologiques à partir de l'examen d'un corpus. Note : Le dépouillement terminologique comprend l'identification des concepts et leurs désignations ainsi que l'identification d'autres informations pertinentes relatives aux concepts, par exemple les définitions, les contextes, les indicatifs d'usage. »

La deuxième, du GITT (Plested et Torres, 2002), pour les travaux terminologiques qui sont effectués dans le Réseau colombien de terminologie (COLTERM) :

« Processus qui permet de compiler l'information documentaire nécessaire à la précision conceptuelle et à la sélection respective des termes en contexte. Elle est effectuée entre autres au moyen de l'analyse terminologique et par le biais des citations<sup>17</sup> » (Notre traduction).

### 1.3.1.3 Le concept de *Repérage terminologique*

Cette étape constitue la mise en forme du corpus obtenu pendant le dépouillement terminologique en vue de l'*analyse terminologique*. Selon l'ISO (2000a) le *repérage terminologique* est :

---

<sup>17</sup> « Rastreo terminológico : Procedimiento que permite recopilar la información documental necesaria para la precisión conceptual y correspondiente depuración de términos en contexto. Se realiza por métodos de análisis terminológico y por citación, entre otros. »

« Partie du dépouillement terminologique permettant de reconnaître et de choisir des désignations. »

#### 1.3.1.4 Le concept d'*Analyse terminologique*

L'*analyse terminologique* représente la partie la plus délicate du travail terminologique, car les concepts et les termes sont précisés et délimités pour constituer le produit final du travail terminologique. Il s'agit d'une étape qui requiert la participation active d'un expert du domaine, qui aura le dernier mot dans le choix du concept. Elle utilise comme point de départ les concepts du domaine spécialisé (et leurs définitions respectives), lesquels ont été organisés dans un système de concepts (qui met en évidence les relations existantes entre eux) révisé par l'expert du domaine.

L'analyse terminologique, pendant laquelle on étudie les différentes parties de l'objet de la connaissance, doit montrer clairement les relations entre les concepts, les cas de synonymie, les décalages conceptuels, les équivalences conceptuelles, le vide dans les définitions, la nécessité de néologismes, et ce, tant pour le travail terminologique monolingue que pour le bilingue.

Nous partons de la définition donnée par le GITT (Plested et al., 2000a et Plested et Torres, 2002), que nous étudierons et analyserons plus en détail dans le chapitre 5. Selon le GITT (Plested et al., 2000a et Plested et Torres, 2002), l'*analyse terminologique* est un :

« Processus qui consiste à décomposer la totalité de l'objet de la connaissance dans un contexte spécifique, en commençant par le concept. Utilisé pour connaître les relations de connaissance hiérarchisées dans un domaine de connaissance donné ou réfléchir à celles-ci »<sup>18</sup> (Notre traduction).

---

<sup>18</sup> « Análisis terminológico : Procedimiento que consiste en descomponer en partes, desde el concepto, la totalidad del objeto del conocimiento en un contexto específico. Utilizado para conocer o razonar sobre las relaciones de conocimiento jerarquizado en un campo de conocimiento específico. »

## 1.4 Deux « visions » de la recherche terminologique

Après avoir vu les concepts clés liés au travail terminologique et compte tenu du fait que la recherche terminologique peut être vue selon différentes approches, il est fondamental d'effectuer une analyse de ce concept parce qu'elle entraînera d'importantes précisions conceptuelles qui nous aideront à mieux cerner la méthodologie de travail terminologique.

À notre avis, il existe un certain *flou terminologique* quant au concept de *recherche terminologique*. À partir de la bibliographie consultée, trois observations s'imposent :

1. Le terme *recherche terminologique*, en français<sup>19</sup>, désigne deux concepts. Le concept<sub>1</sub> est général et le concept<sub>2</sub> est restreint. Le concept<sub>1</sub> (RT<sub>1</sub>) est général, car il comprend toute étude ou travail qui contribue au développement théorique, universitaire et méthodologique en incluant l'application, la documentation et le recueil dans les bases de données des travaux de terminologie en tant que discipline. Le concept<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>) est restreint, car il fait partie du travail terminologique proprement dit (comme nous l'observerons par la suite).

La recherche terminologique (concept<sub>1</sub>) dépend des besoins de chaque région géographique. Elle peut répondre à la nécessité de promouvoir une langue, comme dans le cas du Québec, de la Catalogne et des pays francophones de l'Afrique noire, où entrent en jeu les fondements culturels (Halaoui, 1990). Elle peut aussi répondre à une nécessité de

---

<sup>19</sup> En espagnol et en anglais, le terme « recherche terminologique (RT) » ne présente pas cette polysémie. En espagnol, il existe une différence claire entre le concept<sub>1</sub> (*investigación terminológica*) et le concept<sub>2</sub> (*búsqueda terminológica*). En anglais, le concept<sub>1</sub> correspond à « *terminological research* » tandis que le concept<sub>2</sub>, comme il est défini en français, n'a pas d'équivalent, mais peut être compris dans ce qu'on appelle « *terminology work* ».

renforcement de la communication spécialisée selon des critères économiques (par exemple au Danemark, en Allemagne et aux États-Unis). La recherche terminologique peut encore répondre à des besoins d'ordre universitaire en vue d'établir, par le biais d'une réflexion théorique, une « culture de la terminologie » dont les applications créent des liens entre les groupes de recherche et le secteur économique, tant public que privé (par exemple en Colombie).

Selon Budin (1993), la recherche terminologique regroupe différents volets de travail, comme l'a fait INFOTERM (organisme créé par l'Unesco en 1971) : la compilation des répertoires d'activités terminologiques, la formation de terminologues, l'aménagement terminologique dans un contexte d'aménagement linguistique, le développement de programmes d'échange d'informations multilingues (par exemple des bases de données, des thésaurus), l'échange terminologique (par exemple des réseaux terminologiques, des groupes de recherche en terminologie), la normalisation, le développement de nouvelles méthodologies de travail terminologique, etc. On fait aussi de la recherche terminologique sur la terminologie elle-même : « Le but premier de la terminologie, c'est d'améliorer la communication spécialisée et c'est le travail terminologique qui est le niveau pratique, mais il y a aussi la recherche terminologique dans plusieurs pays » (Budin, 1993 : 22).

2. Si, pour le concept<sub>2</sub>, il existe une définition précise et normalisée, nous ne pouvons pas dire la même chose du concept<sub>1</sub>. L'OLF<sup>20</sup>, dans son *Vocabulaire systématique de la terminologie* (Boutin-Quesnel et al., 1993 : 5), donne la définition suivante de recherche terminologique<sub>2</sub> :

« Recherche terminologique : Collecte et étude systématique des notions et des termes. Note. –La recherche terminologique peut être unilingue ou multilingue. Dans ce dernier cas, on parle aussi de terminologie comparée. »

---

<sup>20</sup> L'Office de la langue française (OLF) est devenu l'Office québécois de la langue française (OQLF) le 1<sup>er</sup> octobre 2002. L'Office a pour mission de veiller à la qualité du français et d'en faire la langue du monde du travail au Québec. Ce mandat l'oblige à mener des travaux très variés dans les milieux les plus divers.

Les recherches visées ont pour but l'élaboration de vocabulaires spécialisés (par exemple des dictionnaires spécialisés et des bases de données), et prennent en compte l'application des nouvelles technologies au processus de dépouillement terminologique et les recherches terminologiques ponctuelles et thématiques. Il convient de remarquer que de la définition de recherche terminologique donnée par l'OLF est issue la méthodologie spécifique qui régit l'élaboration de la plupart des travaux terminologiques au Québec.

Nous avons déjà établi une délimitation précise du concept *recherche terminologique*, lequel possède un concept<sub>1</sub> (général) et un concept<sub>2</sub> (restreint). Il nous reste maintenant à clarifier les concepts *travail terminologique* et *activité terminologique* dans le cadre du concept<sub>2</sub> de recherche terminologique.

Nous commencerons par l'analyse du concept *travail terminologique* et prendrons comme points de référence les définitions proposées par l'OLF dans son *Vocabulaire systématique de la terminologie* et celles proposées par l'ISO dans la norme internationale *ISO : 1087-1 : 2000. Terminology work : Vocabulary, theory and application*. Nous ferons ensuite l'analyse du concept *recherche terminologique* (RT<sub>2</sub>) selon l'OLF en comparaison avec la définition de travail terminologique donnée par l'ISO. Finalement, nous analyserons le concept ambigu d'*activité terminologique* (AT), lequel n'est pas encore normalisé.

Comparons les définitions du concept de *travail terminologique* selon l'OLF et l'ISO.

TRAVAIL TERMINOLOGIQUE (OLF)	TRAVAIL TERMINOLOGIQUE (ISO)
1.1.3 Activité qui consiste en la systématisation et la dénomination des notions de même qu'en la présentation des terminologies selon des principes et des méthodes établis.	3.6.1 Activité portant sur la systématisation de la collecte, de la description, du traitement et de la présentation des <b>concepts</b> et de leurs <b>désignations</b> .

Tableau 1. Le concept de *travail terminologique* selon l'OLF et l'ISO

Ces deux définitions présentent une certaine équivalence conceptuelle. Toutes deux sont des concepts superordonnés (voir ISO 2000a, section 3.2.13), qui comportent deux caractères : une « étude » et la « présentation des résultats de cette étude ». Néanmoins, selon l'OLF, le premier caractère du concept travail terminologique est la « systématisation et la dénomination des notions ». Avant de dénommer les concepts, il faut faire une analyse, c'est-à-dire une « étude systématique des notions et des termes » de ce qui est dénommé *recherche terminologique*<sub>2</sub> par l'OLF. Le second caractère est lié à « la présentation des terminologies selon des principes et des méthodes établis »; une telle présentation est effectuée à partir de la *terminographie* (voir les normes ISO 1087-1: 2000, section 3.6.2).

Quant à la définition du concept *travail terminologique* proposée par l'ISO, elle possède un premier caractère qui comprend « l'étude des concepts et le dépouillement », puis un second caractère qui se réfère à la « présentation des concepts », laquelle est aussi effectuée à partir de la terminographie.

Après avoir révisé le concept *travail terminologique*, passons à l'analyse du concept *recherche terminologique* (sens restreint).

RECHERCHE TERMINOLOGIQUE (OLF)	RECHERCHE TERMINOLOGIQUE (ISO)
1.1.3.1 Collecte et étude systématique des notions et de termes. Note. –La recherche terminologique peut être unilingue ou multilingue. Dans ce dernier cas, on parle aussi de terminologie comparée.	∅

Tableau 2. Le concept de *recherche terminologique* selon l'OLF et l'ISO

Le vide conceptuel présenté par l'ISO nous conduit à effectuer une autre comparaison, celle des concepts *recherche terminologique* de l'OLF et *travail terminologique* de l'ISO :

RECHERCHE TERMINOLOGIQUE (OLF)	TRAVAIL TERMINOLOGIQUE (ISO)
1.1.3.1 Collecte et étude systématique des notions et des termes. Note. –La recherche terminologique peut être unilingue ou multilingue. Dans ce dernier cas, on parle aussi de terminologie comparée.	3.6.1 Activité portant sur la systématisation de la collecte, de la description, du traitement et de la présentation des <b>concepts</b> et de leurs <b>désignations</b> .

Tableau 3. Concept de *recherche terminologique* de l'OLF par rapport au concept de *travail terminologique* de l'ISO

Nous pouvons observer que le concept de *travail terminologique* donné par l'ISO implique une *recherche terminologique*<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>). En ce sens, Budin (1993 : 22) explique que le *travail terminologique* est la partie pratique de la *recherche terminologique*<sub>1</sub> (RT<sub>1</sub>). Pour cette raison, nous articulons notre travail sur une *méthodologie de travail terminologique* et non sur une *méthodologie de la recherche terminologique* parce que la recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>) fait partie du travail terminologique (TT) et non le contraire.

Observons maintenant les concepts de recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>) et de travail terminologique de l'OLF par opposition au concept de travail terminologique de l'ISO :

RECHERCHE TERMINOLOGIQUE (OLF)	TRAVAIL TERMINOLOGIQUE (OLF)	TRAVAIL TERMINOLOGIQUE (ISO)
Collecte et étude systématique des notions et des termes. Note. –La recherche terminologique peut être unilingue ou multilingue. Dans ce dernier cas, on parle aussi de terminologie comparée.	Activité qui consiste en la systématisation et la dénomination des notions de même qu'en la présentation des terminologies selon des principes et des méthodes établis.	Activité portant sur la systématisation de la collecte, de la description, du traitement et de la présentation des <b>concepts</b> et de leurs <b>désignations</b> .

Tableau 4. Comparaison entre le concept de *recherche terminologique* de l'OLF, le concept de *travail terminologique* de l'OLF et le concept de *travail terminologique* de l'ISO

À partir de la comparaison ci-dessus nous constatons que la définition du concept de *travail terminologique* donnée par l'OLF exclut l'analyse terminologique, c'est-à-dire ce qu'elle définit comme recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>), tandis que la définition donnée par l'ISO réunit les deux concepts, cette dernière définition montrant que le travail terminologique est tout un processus. De cette comparaison, nous pouvons aussi déduire que la définition de recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>) proposée par l'OLF se réfère à la première partie de la définition proposée par l'ISO. Pour l'ISO, la définition de recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>) donnée par l'OLF est le cœur du travail terminologique. Le travail terminologique ne peut pas exister sans la recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>).

La discussion qui précède ne remet pas en question la validité des définitions, car leur usage est bien établi dans la *méthodologie de la recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>)* utilisée au Canada, laquelle a été mise en œuvre dans des pays francophones d'Afrique et en Catalogne, où, cependant, la méthodologie a été adaptée à la situation linguistique particulière de cette région.

3. Il existe une confusion dans l'usage du concept<sub>2</sub> de recherche terminologique et les concepts de *travail terminologique* (TT) et d'*activité terminologique* (AT). Le concept<sub>2</sub> de recherche terminologique, tel qu'il est défini par l'OLF, est utilisé dans beaucoup de pays sous les termes *travail terminologique*, *activité terminologique* et, dans le cas de la Colombie *dépouillement terminologique*.

Dans le but de clarifier la polysémie conceptuelle, il convient, avant de passer au concept d'*activité terminologique*, de mentionner un autre concept qui complète notre analyse : la *terminographie*. Selon la classification proposée par l'OLF dans le même vocabulaire, la définition de recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>) est une partie du travail

terminologique, dont les produits sont présentés à l'aide de la terminographie. Le tableau suivant illustre les différents concepts étudiés :

RECHERCHE TERMINOLOGIQUE (OLF)	TRAVAIL TERMINOLOGIQUE (OLF)	TERMINOGRAPHIE (OLF)	TRAVAIL TERMINOLOGIQUE (ISO)	TERMINOGRAPHIE (ISO)
1.1.3.1 Collecte et étude systématique des notions et de termes. Note. –La recherche terminologique peut être unilingue ou multilingue. Dans ce dernier cas, on parle aussi de terminologie comparée.	1.1.3 Activité qui consiste en la systématisation et la dénomination des notions de même qu'en la présentation des terminologies selon des principes et des méthodes établis.	1.1.3.2 Consignation, traitement et présentation des données <b>qui résultent d'une recherche terminologique.</b>	3.6.1 Activité portant sur la systématisation de la collecte, de la description, du traitement et de la présentation des <b>concepts</b> et de leurs <b>désignations</b> .	3.6.2 Partie du <b>travail terminologique</b> (3.6.1) portant sur la consignation et la présentation des <b>données terminologiques</b>  Note : Les <b>données terminologiques</b> peuvent se présenter sous la forme de <b>banques de termes</b> , de <b>glossaires</b> , de <b>thesaurus</b> ou d'autres publications.

Tableau 5. Les concepts de *recherche terminologique*, de *travail terminologique* et de *terminographie* de l'OLF par rapport aux concepts de *travail terminologique* et de *terminographie* de l'ISO

La différence que nous observons entre l'OLF et l'ISO à propos du concept de *terminographie* a déjà été expliquée précédemment. Les schémas suivants permettent de mieux visualiser cette différence :

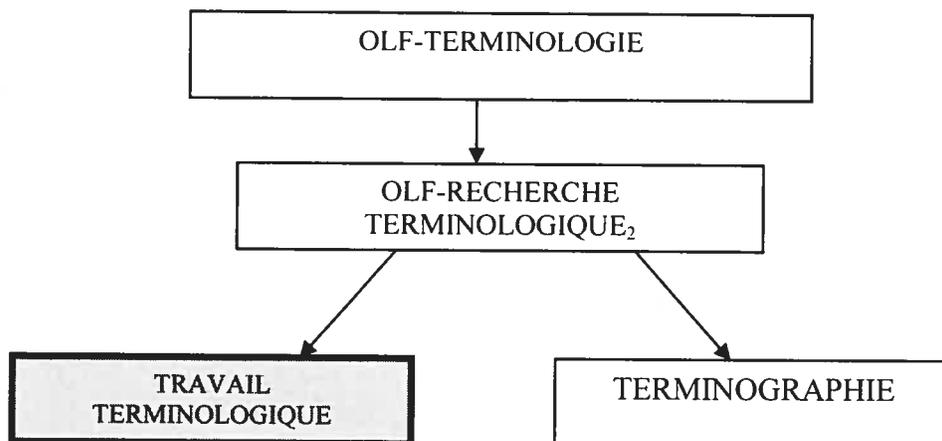


Figure 3. Place du concept travail terminologique selon l'OLF

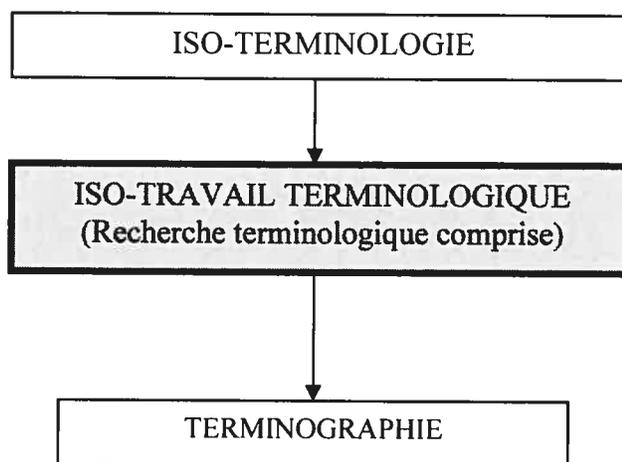


Figure 4. Place du concept travail terminologique selon l'ISO

Pour l'OLF, la terminographie est la partie finale d'une recherche terminologique<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>), tandis que, pour l'ISO, elle fait partie du travail terminologique. Ces différences ont une influence sur la méthodologie de travail terminologique et, par conséquent, sur l'application de ce dernier.

Quant au concept d'*activité terminologique* (AT), tout comme celui de *recherche terminologique*<sub>2</sub> (RT<sub>2</sub>), il mérite d'être clarifié. Fedor de Diego (1995 : 80) exposait déjà le problème de l'ambiguïté de ce concept selon la classification proposée par Wüster dans les quatre dimensions du travail terminologique.

Dans la bibliographie consultée, nous n'avons pas trouvé de définition du concept d'*activité terminologique*. Nous avons néanmoins identifié certains caractères qui nous aident à comprendre ce concept de manière générale. Par exemple :

- L'activité terminologique est la somme des recherches terminologiques effectuées dans une région donnée.
- L'activité terminologique est au centre de l'administration du travail terminologique (Fedor de Diego, 1995 : 90)
- L'activité terminologique est liée à l'utilisation de terminologies par un groupe de professionnels dans une région (par exemple des traducteurs, des spécialistes, des documentalistes, etc.) (Fedor de Diego, 1995 : 90)
- L'activité terminologique comprend la formation en terminologie (enseignement et apprentissage) (Fedor de Diego, 1995 : 90)
- L'activité terminologique comprend l'information et la documentation, le travail terminologique et terminographique, la recherche et les développements (théorie, principes, outils), les discussions, les séminaires, les conférences et les publications (périodiques, livres, revues, etc.) (Nuopponen, 1996 : 96).

Pérez (2000) ajoute :

« Il faut faire une distinction entre deux types différents d'activité terminologique : l'activité prescriptive ou normalisatrice et l'activité

descriptive. Les différences entre les deux se fondent tant sur la thématique prioritaire du travail qu'elles effectuent que sur la *méthodologie terminographique dominante*, les agents du travail terminologique et le type de produits que ceux-ci réalisent »<sup>21</sup> (Notre traduction).

L'activité terminologique s'intéresse donc à l'élaboration et à l'utilisation des terminologies à partir du travail terminologique. C'est pourquoi nous déduisons que l'activité terminologique peut être comprise de deux manières différentes : la première est le travail terminologique proprement dit et la deuxième, l'utilisation des produits (lexiques, glossaires, bases de données, entre autres) qui en résultent.

Cette analyse nous permet d'affirmer que le concept de recherche terminologique ne se limite pas seulement au travail terminologique. Pour des raisons de clarté conceptuelle, nous appellerons *recherche terminologique<sub>1</sub>* (RT<sub>1</sub>) ce qui concerne l'étude théorique ou pratique effectuée en terminologie. Le concept de recherche terminologique proposé par l'OLF est restreint et fait partie du travail terminologique. Par conséquent, nous l'utiliserons seulement dans ce sens (*recherche terminologique<sub>2</sub>*-RT<sub>2</sub>). Quant au concept de *travail terminologique*, nous utiliserons la définition proposée par l'ISO.

---

<sup>21</sup> « Es de rigor hacer una distinción entre dos tipos diferentes de actividad terminológica: la terminología prescriptiva o normalizadora y la terminología descriptiva. Las diferencias entre ambas se centran tanto en la temática prioritaria del trabajo que realizan como en la metodológica terminográfica dominante, los agentes del trabajo terminológico y el tipo de productos que elaboran. »

## Conclusion

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons présenté sommairement certains aspects de théorie de la terminologie proposée par Eugen Wüster et sa relation avec la recherche terminologique. Nous avons inclus ces fondements scientifiques afin de souligner l'importance de la recherche théorique dans le travail pratique. Dans la deuxième partie, nous avons exploré les concepts clés, ceux que nous utiliserons tout au long de ce mémoire, liés à la théorie de la terminologie et au travail terminologique afin de préciser notre position théorique. Ensuite, nous avons fait une analyse du concept *recherche terminologique* (RT) et de la polysémie conceptuelle en français.

Nous avons défini les concepts de *concept*, *définition*, *terme* et *système de concepts* pour arriver au concept de *travail terminologique*, qui est la partie pratique de la terminologie d'où sont issus les concepts de *recherche terminologique* (*concept<sub>2</sub>*), *dépouillement terminologique*, *repérage terminologique* et *analyse terminologique*. Tous ces concepts vont servir à l'étude comparative de la *méthodologie de travail terminologique* utilisée au Québec et celle utilisée en Colombie, comme nous le verrons dans le chapitre 4.

L'analyse du concept de *recherche terminologique* nous a montré que le terme est utilisé pour désigner deux concepts différents : d'abord, un *concept<sub>1</sub>*, signifiant toute étude ou travail qui contribue du point de vue théorique, universitaire et méthodologique au développement de la terminologie comme discipline autonome, et ensuite, un *concept<sub>2</sub>* (RT<sub>2</sub>), qui s'insère dans le travail terminologique (TT) proprement dit. Pour le *concept<sub>2</sub>* de recherche terminologique (RT<sub>2</sub>), nous avons vu que seul l'OLF, dans son *Vocabulaire systématique de la terminologie*, donne une définition normalisée. De la même manière, nous avons effectué une étude comparative des définitions de *recherche terminologique<sub>2</sub>* (*concept<sub>2</sub>*) et de *travail terminologique* utilisées par l'OLF, de la définition de *travail terminologique* utilisée par l'ISO dans la norme 1087-1 : 2000 et le concept

d'*activité terminologique* (AT). Le résultat de cette comparaison nous a aidée à délimiter le concept de *recherche terminologique*.

La délimitation de ce dernier concept est importante dans la mesure où il confirme que le maniement des terminologies n'est pas un simple problème d'équivalences de termes, mais d'équivalences conceptuelles. À partir des résultats de l'analyse effectuée, nous avons décidé, pour l'ensemble de ce travail, de retenir le terme *méthodologie de travail terminologique* plutôt que celui de *méthodologie de la recherche terminologique*. Cette décision est basée, premièrement, sur le fait que le premier terme dénote avec plus de précision la partie pratique de la terminologie et, deuxièmement, parce que le terme *méthodologie de la recherche terminologique* pourrait prêter à confusion dans le contexte colombien.

## 2. La méthodologie de travail terminologique au Québec

*« On n'insistera jamais trop sur le caractère absolument indispensable des travaux de terminologie pour un peuple qui veut remplacer une langue étrangère par sa propre langue dans le monde du travail et des entreprises. » (Cholette, 1993 : 241)*

### Introduction

Pour comprendre la méthodologie de travail terminologique, il nous faut en premier aborder la recherche terminologique (RT<sub>1</sub>), au sens large du terme, c'est-à-dire toute étude ou travail qui contribue au développement théorique, universitaire et méthodologique, y compris l'application, la documentation et l'entrée des travaux terminologiques dans les bases des données, telle qu'elle est effectuée au Québec et en Colombie.

Dans ce chapitre nous étudierons, premièrement, l'évolution de la recherche terminologique et le travail terminologique proprement dit au Québec. Ensuite, nous analyserons la méthodologie de travail terminologique utilisée au Québec.

### 2.1 La recherche terminologique au Québec

Le Canada, pays officiellement bilingue depuis 1969<sup>22</sup>, a une population majoritairement anglophone (59,3%<sup>23</sup>), mais au Québec, les francophones constituent la majorité (83,1 %) <sup>24</sup>. Traiter des origines de la recherche terminologique (RT<sub>1</sub>) au Québec

---

<sup>22</sup> Adoption de la première *Loi sur les langues officielles* par le Parlement. Voir :

[http://www.pch.gc.ca/progs/lo-ol/biling/hist\\_f.cfm](http://www.pch.gc.ca/progs/lo-ol/biling/hist_f.cfm) (Site web consulté juillet 2005)

<sup>23</sup> Selon le site de Statistiques Canada : [http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo02\\_f.htm](http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo02_f.htm) (Site web consulté août 2005)

<sup>24</sup> Voir : [http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/situation2004/findic\\_1\\_2\\_tabl.pdf](http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/situation2004/findic_1_2_tabl.pdf) (Site web consulté avril 2005)

demande, avant tout, l'analyse de sa situation linguistique. Comme l'expose Nakos (1992 : 139),

« De fait, au Québec, la discipline de la terminologie n'a eu de véritables assises que lorsqu'on a commencé à parler de "francisation" et partant, de l'utilisation d'un vocabulaire français correct, propre à un milieu de travail. C'est en effet autour du vocabulaire que gravitent toutes les activités d'implantation et de reconnaissance de la langue française. »

Cette situation linguistique particulière fait du Québec un des grands promoteurs des « *industries de la langue*<sup>25</sup> » et un créateur-consommateur de terminologies par excellence, ce qui explique le développement de la recherche terminologique (RT<sub>1</sub>) et du travail terminologique (TT) dans cette province.

### 2.1.1 Évolution de la recherche terminologique au Québec

La francisation a été un des composants essentiels (Castonguay, 1990) de ce qu'on a appelé la « Révolution tranquille<sup>26</sup> ». Les Québécois ayant pris conscience que leur langue constituait un symbole de leur identité culturelle, l'État s'est vu forcé de prendre des mesures pour assurer une politique linguistique conforme aux changements que vivait le Québec dans les années soixante.

Comme l'explique Jean-Claude Gémard (1983 : 48) ;

---

<sup>25</sup> Les industries de la langue comprennent « [...] l'ensemble des activités visant à concevoir, fabriquer et commercialiser des appareils et des logiciels qui manipulent, interprètent et génèrent le langage humain, aussi bien sous sa forme écrite que sous sa forme parlée » (L'Homme, M.C., 1988 : 71).

<sup>26</sup> Selon Linteau (1986 : 393) : « L'expression Quiet Revolution, employée pour la première fois par un journaliste du quotidien torontois Globe and Mail pour décrire les changements amorcés au Québec après 1960, est vite reprise en français par les leaders politiques et les intellectuels québécois et se charge d'un contenu symbolique considérable. [...] Au sens strict, la Révolution tranquille désigne habituellement la période de réformes politiques, institutionnelles et sociales réalisées entre 1960 et 1966 par le gouvernement libéral de Jean Lesage. » Saint-Germain (1990 : 131) définit la Révolution tranquille comme « cette évolution tapageuse, comme une période de profonds changements des mentalités et des structures socio-économiques du Québec au cours des années 60 ».

« L'intervention de l'État comme planificateur linguistique a essentiellement porté sur les trois grands domaines qui composent le tableau sociopolitique et culturel du Québec depuis la révolution tranquille, soit ceux de l'usage de la langue en matière d'éducation, de travail et d'activité économique. Ces trois piliers de la politique linguistique du Québec fondent l'essentiel de l'argumentation juridique exposée depuis l'époque de la Loi 63 jusqu'à la Charte de la langue française, et de nos jours encore. »

Cette intervention s'est traduite par la création de l'*Office de la langue française (OLF)* au moyen de la *Loi instituant le ministère des Affaires culturelles*, sanctionnée le 24 mars 1961. Cet organisme visait à assurer la place du français dans les principales sphères d'activité de la société francophone (Auger, 2001 : 81). Au début, l'OLF avait comme mission de « veiller [...] à la correction et à l'enrichissement de la langue parlée et écrite » (Cholette, 1993 : 21). L'apparition du premier document officiel, publié par l'OLF en 1965, *Norme du français écrit et parlé au Québec*, a marqué de manière décisive les premiers travaux terminologiques de l'Office (Dubuc, 2001 : 17).

À la fin des années 1960, le gouvernement a donné de nouvelles directives à l'OLF, lesquelles se sont traduites par « la mise en place d'équipes pour effectuer des travaux de terminologie collant de près à la structure industrielle et économique du Québec. Les fameux "chantiers terminologiques", comme on les a appelés alors, étaient nés » (Auger, 2001 : 82). Mais ce n'est qu'en 1977 que la *Charte de la langue française* officialise le mandat de l'Office :

« définir et conduire la politique québécoise en matière de recherche linguistique et de terminologie et pour veiller à ce que le français devienne, le plus tôt possible, la langue des communications, du travail, du commerce et des affaires dans l'Administration et les entreprises » (Québec (Province), 1977 : 75).

La Charte établit aussi parmi les devoirs de l'OLF celui de « normaliser et diffuser les termes et expressions qu'il approuve » (Québec (Province), 1977 : 76), tâche qui est accomplie rigoureusement. De cette manière, l'OLF a accordé une place prépondérante à la

recherche terminologique au Québec, afin de franciser le monde du travail, du commerce et des finances (Dubuc, 2001 : 17). Voilà qui confirme que la recherche terminologique dépend des besoins d'une région. Dans le cas du Québec, elle répond aux besoins de promouvoir sa langue, comme l'écrit Halaoui (1990 : 6) :

« [...] En fixant le lexique d'une spécialité donnée, l'activité terminologique prend d'abord appui sur un fondement culturel qui répond à un besoin de promotion de langue. »

Cette promotion de la langue française au Québec s'est insérée dans un plan d'« aménagement linguistique<sup>27</sup> », proposé par le gouvernement, selon lequel la recherche terminologique a pour but principal de « nommer en français les réalités nord-américaines » (Rousseau, 1990 : 69). La création de l'OLF et l'élaboration de trois lois (la loi 63, la loi 22 et la loi 101) ont contribué à jouer ce rôle fondamental. Ces trois lois ont marqué aussi l'histoire de la recherche terminologique au Québec. Nous en soulignerons brièvement les aspects fondamentaux.

La première loi a été la *Loi pour promouvoir la langue française au Québec* (loi 63), sanctionnée le 28 novembre 1969. Cette loi avait pour but d'« assurer que les enfants de langue anglaise de Québec acquièrent une connaissance d'usage de la langue française et que les personnes qui s'établissent au Québec acquièrent la connaissance de la langue française et fassent instruire leurs enfants dans cette langue » (Québec (Province), 1963 : 2a). Par rapport à la recherche terminologique, cette loi donne le mandat à l'OLF de faire du français la langue d'usage des entreprises (Québec (Province), 1969 : 2a; voir aussi Cholette, 1993 : 71).

---

<sup>27</sup> Selon Auger (1994 : 126). « l'expression *aménagement linguistique* doit être entendue avec le sens que le linguiste J.-C. Corbeil (1980) lui a donné dans ses travaux. c'est-à-dire de "processus planifié de changement linguistique" (c'est-à-dire le *language planning* des Américains) ». Pour plus d'information, voir aussi Corbeil, J.-C. (1972, 1975, 1989 : 186-192) et Delage (1993 : 43-51).

La deuxième loi, la *Loi sur la langue officielle* (loi 22), sanctionnée le 31 juillet 1974, est née de la volonté du gouvernement d'élaborer une politique linguistique globale. Ainsi, l'article 1 de cette loi stipule que « le français est la langue officielle du Québec » (Québec (Province), 1974 : 1) et par conséquent sa « langue du travail » (Gémar, 1983 : 132). Cette loi officialise les recherches en matière linguistique, ainsi que les commissions de terminologie. Ces commissions de terminologie avaient pour mission de « faire l'inventaire des mots techniques employés dans le domaine qui leur est assigné, d'indiquer les lacunes qu'elles trouvent et de dresser la liste des termes qu'elles préconisent, notamment en matière de néologismes et d'emprunts » (Gémar, 1983 : 169).

Le travail de ces commissions a été renforcé en 1978 par « l'énoncé de politique en matière de normalisation terminologique » de l'OLF, qui a donné naissance à la Commission de terminologie dont les travaux visaient à une autre aspect de l'aménagement linguistique : celui de la qualité de la langue (Auger, 1981 : 1). La loi 22 est aussi à l'origine de la Régie de la langue française, dont le rôle est de « collaborer avec les entreprises à l'élaboration et à la mise en œuvre de programmes de francisation; normaliser le vocabulaire utilisé au Québec et d'approuver les expressions et les termes recommandés par les commissions de terminologie » (Québec (Province), 1974 : 13)

La troisième loi, dont l'incidence a été beaucoup plus directe sur la terminologie et, de toute évidence, sur la recherche terminologique, est la *Charte de la langue française*, aussi connue sous le nom de loi 101, sanctionnée le 26 août 1977. Cette loi, qui remplace la loi 22, tout en reprenant certains paragraphes, se concentre davantage sur le français comme langue de travail plutôt que langue de l'enseignement, mais elle introduit le principe du « statut de la langue française ». Ce principe assure la francisation dans un processus normal d'adaptation et d'acceptation; un progrès remarquable par rapport à la loi 22. En matière de terminologie, cette loi précise que l'OLF est institué pour « définir et conduire la politique québécoise en matière de recherche linguistique et de terminologie » (Québec (Province), 1977 : 75) et établit notamment le droit à la création des commissions de

terminologie dont le but est le même que celui de la loi 22. Chacune de ces lois, selon Nakos (1992 : 140), « a renforcé toujours davantage l'utilisation officielle du français dans les milieux de travail », en créant toute une structure de recherche terminologique qui a été consolidée par la pratique.

On peut voir donc que, au Québec, la terminologique, et partant la recherche terminologique, s'insère dans un plan sociolinguistique d'implantation d'une langue (aménagement linguistique) au sein d'une communauté marquée par la nécessité de renforcer son identité culturelle. Dans cet ordre d'idées, Cayer (1990 : 72) affirme que « [la terminologie] peut être un excellent moyen de préserver les différences culturelles ».

En outre, des auteurs, tels qu'Auger (1994 : 125), soutiennent que la terminologie au Québec trouve ses origines dans la traduction<sup>28</sup> et ce n'est que dans les années 1970, grâce au courant aménagiste, que la terminologie s'est affirmée sur des bases<sup>29</sup> différentes de celles des années précédant la Révolution tranquille.

Dans le même sens, Kerpan (1977 : 45) affirme que « la promulgation du bilinguisme dans les institutions fédérales (1970) et la politique de francisation au Québec, amorcée depuis quelques années, sont, à n'en pas douter, les instruments qui ont consacré la nécessité d'une action terminologique vaste et soutenue ».

Nombreux sont les intervenants, comment les appelle Nakos (1992 : 141), aux côtés de l'OLF, qui ont fait de la recherche terminologique un des moteurs de la francisation dans le milieu de travail. Parmi ces intervenants, on compte des linguistes, des experts dans des domaines spécialisés, des traducteurs, des rédacteurs professionnels, des théoriciens de la

---

<sup>28</sup> « [...] ce lien privilégié entre la terminologie et la traduction est historiquement très important au Québec, et c'est autour des milieux de la traduction (universités, STQ, entreprises), que s'est constitué dans les années 60 le noyau de *terminologies* qui est à l'origine d'une activité terminologique unique au monde par l'ampleur qu'on lui a donnée. »

<sup>29</sup> « Il faudra attendre les années 1970 pour voir apparaître chez nous le courant aménagiste avec un organisme comme l'Office de la langue française orienté non plus cette fois vers les travaux de traduction mais plutôt vers les premières tentatives d'aménagement linguistique sur le terrain. » (Auger, 1994 : 125)

terminologie, des enseignants et, évidemment, des terminologues de formation. Ces derniers, dont la profession « s'est constituée, grâce à l'expérience collective des artisans, grâce aussi aux réflexions d'ordre théorique et méthodologique suscitées par la pratique » (Rousseau, 1990 : 69), sont devenus des pièces importantes dans le plan d'« aménagement terminologique<sup>30</sup> ». La formation des terminologues capables d'assumer et de répondre aux exigences du marché en matière d'information, d'organisation et de transfert des connaissances expertes a été une des plus grandes préoccupations du plan d'aménagement linguistique du Québec. C'est la raison pour laquelle des cours de terminologie ont vu le jour dans les universités du Québec.

La terminologie, en tant que discipline scientifique, est apparue au Québec en 1969, lorsque l'Université de Montréal a offert le premier cours de terminologie. En 1972, l'Université du Québec à Trois-Rivières inaugurait un cours de terminologie (trois heures par semaine) aux étudiants de premier cycle du programme de traduction. L'objectif était d'enseigner les aspects théoriques et pratiques de la terminologie et le cours était axé sur la logique, la classification et l'informatique. L'enseignement portait particulièrement sur la terminologie multilingue, scientifique et technique ainsi que sur la néologie. C'était le premier cours de terminologie véritablement structuré dans une université québécoise (OLF, 1978 : 323). En septembre 1978, une nouvelle version du cours (de 52 heures) est offerte par l'Université Concordia aux étudiants du premier cycle en traduction, et à l'automne 1978, l'Université Laval a institué son programme de maîtrise en terminologie. Il convient de remarquer que tous ces cours incluaient une initiation à la terminographie.

---

<sup>30</sup> « L'expression aménagement terminologique réfère, elle, à un « processus éclairé et réfléchi par lequel sont conçues, élaborées et implantées des terminologies dans le vécu langagier d'un groupe-cible. [...] On peut caractériser l'aménagement terminologique par six fonctions fondamentales : 1) la fonction recherche, 2) la fonction normalisation, 3) la fonction diffusion, 4) la fonction implantation, 5) la fonction évaluation et contrôle et 6) la fonction mise à jour » (Auger, 1994 : 126).

La production terminologique qui a augmenté significativement grâce à ces cours est mise à la disposition de la Communauté scientifique, tant au niveau national qu'international, par le biais des ententes avec l'OLF (Fortin, 1989).

Parallèlement aux cours de terminologie dans le milieu universitaire, les réflexions d'ordre théorique et pratique sur la terminologie ont suscité de plus en plus d'intérêt. Il s'est ainsi créé un espace de discussion et d'échange assez vaste qui s'est traduit par des colloques, des séminaires et des tables rondes sur la terminologie, un peu partout au Québec (Rousseau, 1990 : 96), comme le colloque sur la normalisation organisé par l'OLF en 1973, qui a marqué une étape importante dans l'histoire de la terminologie au Québec (Drozd, 1978 : 43). Les autres colloques, selon la liste élaborée par M<sup>me</sup> Robinson, bibliothécaire à l'Office québécois de la langue française, sont les suivants :

<b>DATE</b>	<b>NOM</b>
1972	Colloque international de terminologie. Lieu : Baie Saint-Paul, Québec
1973	Colloque international de terminologie : la normalisation linguistique. Lieu : Lac Delage, Québec
1974	Troisième Colloque international de terminologie : l'aménagement de la néologie. Lieu : Lévis, Québec
1975	Colloque international de terminologie : essai de définition de la terminologie. Lieu : Manoir du Lac Delage, Québec
1976	Première rencontre des traducteurs et terminologues du Québec. Lieu : Château Montebello, Québec

1977	Sixième Colloque international de terminologie. Lieu : Point-au-Pic, Québec
1977	Deuxième rencontre des traducteurs et terminologues du Québec. Lieu : Château Montebello, Québec
1978	Colloque international sur l'enseignement de la terminologie : sous les hospices de la Commission de l'AIL. Lieu : Université Laval, Québec
1978	Table ronde sur les problèmes du découpage du terme, lors du V <sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée. Lieu : Montréal, Québec
1980	Troisième Colloque OLF-STQ de terminologie : le rôle du spécialiste dans les travaux de terminologie. Lieu : Sainte-Marguerite, Québec
1982	Colloque international de terminologie : problème de la définition et de la synonymie en terminologie. Lieu : Université Laval, Québec
1982	Quatrième Colloque OLF-STQ de terminologie : aménagement de la terminologie, diffusion et implantation. Lieu : Québec
1984	Cinquième Colloque OLF-STQ de terminologie : terminologie et communication. Lieu : Montréal, Québec
1985	Sixième Colloque OLF-STQ de terminologie : l'ère de la nouvelle terminologie. Lieu : Montréal, Québec
1989	Colloque de l'Office de la langue française sur les systèmes de classement des données terminologiques, traductionnelles et linguistiques dans le cadre du 57 <sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS et du 9 <sup>e</sup> Congrès de l'Association de linguistique.

1991	Colloque international sur les industries de la langue. Lieu : Montréal, Québec
1993	Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique (enjeux et pratiques). Lieu : Université du Québec à Chicoutimi
1993	Colloque sur la situation linguistique au Québec tenu dans le cadre du Congrès de l'ACFAS.
2002	Colloque de terminologie : la représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques (dans le cadre du 69 <sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS). Lieu : Université de Sherbrooke

Tableau 6. D'autres rencontres de terminologie tenues au Québec

Il convient de souligner également les nombreuses publications qui ont fait état du développement de la théorie et de la pratique de la terminologie au Québec. Ces publications, revues comme *Circuit*, *Meta*, *Bulletin de terminologie comptable* (de l'Ordre des comptables agréés du Québec), livres et autres<sup>31</sup>, ont contribué au dynamisme de l'activité terminologique dans cette province et ont aussi servi de moyen de diffusion à la recherche terminologique. Glossaires, lexiques et vocabulaires ainsi que bases et banques de données terminologiques comme Termium (dont le nom est tiré de *Terminologie - Université de Montréal*), La Banque de terminologie du Québec (BTQ), connue aujourd'hui sous le nom de Grand Dictionnaire Terminologique (GDT) de l'OLF, la Base de données terminologiques de IBM, se sont multipliés. Ajoutons aussi les premiers recueils de terminologie spécialisée publiés par les grandes sociétés comme Téléglobe Canada et Bell

<sup>31</sup> Pour en nommer quelques-uns : *Guide de travail en terminologie* (1973); *Méthodologie de la recherche terminologique* (1978); *Le vocabulaire systématique de la terminologie* (1985); *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle* (1984). *Manuel pratique de terminologie* (2002) et l'*Introduction à la terminologie* (1981).

Canada (télécommunications), Hydro-Québec (électricité) et Air Canada (transport) (Fortin, 1989 : 21), pour ne nommer que ceux-là.

Après ce panorama historique de la recherche terminologique au Québec, nous pouvons aborder maintenant le travail terminologique proprement dit.

### **2.1.2 Le travail terminologique au Québec**

Au Québec, la méthodologie de travail terminologique est connue sous le nom de *méthodologie de la recherche terminologique*. Cette dernière comporte deux types de recherche : la *recherche terminologique ponctuelle* et la *recherche terminologique thématique*. Ces deux types visent, entre autres choses, l'élaboration de fiches terminologiques utilisées pour la confection de glossaires, de vocabulaires, de dictionnaires spécialisés et pour le stockage de données dans les banques terminologiques. Cette méthodologie soutient aussi le processus d'aménagement terminologique.

Comme on l'a vu dans la section 1.3, il est possible d'aborder le travail terminologique (TT) sous plusieurs angles. Au Québec, le travail terminologique constitue l'outil de base de la francisation en milieu de travail. Pour cette raison, la plupart de ces travaux terminologiques ont pour but la régularisation et la normalisation qui assurent une communication spécialisée harmonisée en français, une qualité accrue de la langue et une cohérence par rapport au modèle normatif proposé par la loi 101.

Un des atouts de la recherche terminologique au Québec a été le grand intérêt de toutes les personnes concernées par l'harmonisation des méthodologies du travail terminologique. C'est ainsi qu'en 1978, avec la publication du livre *Méthodologie de la recherche terminologique* (Auger et Rousseau, 1978), cette méthodologie a été « officialisée » au Québec et ailleurs au Canada.

La *recherche terminologique ponctuelle* est définie par l'OLF comme une « recherche terminologique qui porte sur un terme isolé ou sur un groupe restreint de

termes relatifs à un ou plusieurs domaines ». Cette méthodologie, créée pour résoudre des problèmes terminologiques ponctuels issus de la traduction, de la révision et de la rédaction s'insère néanmoins dans le cadre général de la *méthodologie de la recherche terminologique* (Célestin, Godbout et Vachon-L'Heureux, 1984 : 16) et, par conséquent, repose sur les mêmes bases théoriques que celle-ci, c'est-à-dire que la terminologie est conçue comme une discipline linguistique autonome<sup>32</sup>.

La recherche terminologique ponctuelle traite aussi des questions d'ordre linguistique comme la grammaire, la phraséologie, l'orthographe ou la typographie et elle peut être unilingue et bilingue. La recherche terminologique unilingue présente deux manières de procéder fondamentales. La première, sémasiologique, a pour but de délimiter le concept étudié et de proposer une définition à l'utilisateur. La deuxième est onomasiologique (Célestin et al., 1984 : 21).

Selon les besoins de l'utilisateur, la recherche terminologique ponctuelle remplit quatre fonctions :

1. La recherche du sens d'un terme, qui consiste à trouver la définition précise de ce dernier. Elle est généralement unilingue.
2. La recherche d'un terme qui correspond à un concept, c'est-à-dire trouver la dénomination. Elle est aussi unilingue.
3. La recherche de l'attestation d'un terme, qui consiste à vérifier l'existence d'occurrences d'un terme déterminé. Il s'agit également d'une recherche unilingue.
4. La recherche de l'équivalent d'un terme dans une autre langue. Cette recherche est bilingue.

---

<sup>32</sup> Pour Célestin et al. (1984 : 16), la terminologie est : « l'étude systématique de la dénomination des notions appartenant à des domaines spécialisés de l'activité humaine considérés dans leur fonctionnement social ».

La recherche terminologique ponctuelle comporte trois grandes phases : la préparation, la recherche proprement dite et la conclusion.

La phase de préparation comprend les étapes suivantes :

1. L'analyse des éléments de la demande du client qui consiste à rassembler le plus grand nombre possible d'éléments significatifs contenus explicitement ou implicitement dans la demande de l'utilisateur et à les analyser afin de pouvoir s'en servir pour orienter la recherche. Cette étape peut comprendre l'identification d'éléments comme le terme, le domaine d'emploi, le degré de lexicalisation, le niveau de langue, le caractère étranger du terme, la catégorie de langue (langue technique ou langue commune), le caractère régional du terme, les termes seconds et le statut du terme, le relevé du microcontexte, le relevé de la définition (pour trouver un terme correspondant à la description d'une notion ou pour trouver la définition d'un terme) et le relevé du macrocontexte.
2. L'évaluation des ressources disponibles qui consiste, pour le terminologue, à procéder au recensement le plus complet possible des outils dont il aura besoin pour donner suite à la demande qui lui est soumise, soit la documentation et les consultants.

La recherche proprement dite comprend les étapes suivantes :

1. la collecte des données,
2. l'établissement de la liste des mots-clés,
3. l'analyse de l'unité terminologique,
4. l'analyse de la définition,
5. l'analyse des contextes,
6. l'établissement de l'équivalence,
7. la critique de l'emploi du terme, et
8. la création du terme.

La dernière phase, appelée conclusion de la recherche, comporte :

1. la synthèse de la recherche,
2. la communication des résultats et
3. l'enregistrement des résultats.

Les produits terminologiques de ce type de recherche servent d'abord à satisfaire un besoin immédiat pour le client, puis à enrichir le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT) et enfin à accroître les données pour la normalisation.

Le deuxième type de recherche effectué au Québec est appelé *recherche terminologique thématique* et il se définit comme une « recherche terminologique qui porte sur un ensemble de termes appartenant à un domaine ». Cette recherche s'inscrit dans le cadre théorique de la *méthodologie de la recherche terminologique*. Elle est systématique (dans le sens proposé par Wüster) et part des termes pour arriver aux concepts (sémasiologique). Elle a également pour but de fournir les directives visant à garantir la qualité du produit (lexique ou vocabulaire) et à le rendre compatible avec la BTQ, aujourd'hui le GDT (Auger et Rousseau, 1978 : 11).

Tout comme la recherche terminologique ponctuelle, la recherche terminologique thématique fait partie du plan de francisation (aménagement linguistique et terminologique) du milieu de travail au Québec.

Cette recherche comprend deux grands volets : la préparation du travail terminologique et le travail terminologique proprement dit. La préparation du travail terminologique suit les étapes suivantes :

1. Choix du domaine spécialisé.
2. Délimitation du domaine de travail : a) connaissance du sujet et de son environnement, b) état de la terminologie de spécialité en langue française, c) situation linguistique et besoins terminologiques dans le contexte québécois, d)

détermination des objectifs spécifiques du projet de recherche, e) analyse de la structure du domaine, f) délimitation des parties du domaine à travailler.

3. Moyens d'exploration du domaine de travail : a) documentation préliminaire, b) enquêtes sur le terrain, c) informateurs.

Selon Auger et Rousseau (1978 : 25), le travail terminologique proprement dit :

« consiste d'abord à déterminer la terminologie du domaine choisi dans chacune des langues qui font l'objet du lexique (sauf si elle est déjà établie dans l'une d'elles) et à établir ensuite des relations d'équivalence entre les deux terminologies. Ces deux tâches, qui doivent être successives, déterminent le déroulement d'ensemble que doit suivre le travail terminologique »

Il se divise en deux grandes phases : 1. la phase de recherche et 2. la phase de traitement terminologique.

La phase de recherche comprend les étapes suivantes :

1. Établissement du corpus de travail, étape de documentation.
2. Établissement de la nomenclature : a) dépouillement terminologique, b) choix et délimitation des termes, c) collecte de données pour chaque terme (catégorie grammaticale, domaine de spécialité, définition, contexte, illustration).
3. Traitement de la nomenclature : a) analyse terminologique des nomenclatures, b) fusion des nomenclatures et choix des équivalents français.
4. Classement des unités et présentation du lexique : a) classification alphabétique, b) classement continu, c) classement discontinu, d) index, e) classification systématique, f) éléments de présentation, g) relation avec le milieu, h) normalisation.

Par ailleurs, la création de néologismes a occupé une place de choix dans le plan de francisation de l'OLF. Le recours à la néologie remplit trois fonctions :

1. Pallier l'absence d'un terme français équivalent à un terme anglais déjà existant et de remplacer un terme mal construit.
2. Nommer en français une notion ou un objet récents d'origine française (ou québécoise) et encore sans dénomination.
3. Éliminer un emprunt indésirable, gênant et nuisible au système de la langue française.

Comme nous l'avons souligné tout au long de cette section, la plupart des produits du travail terminologique, au Québec, sont la matière première des processus de normalisation. Ils font partie du plan d'aménagement linguistique et du plan d'aménagement terminologique et ils soutiennent de manière décisive les dispositions de la Charte visant à faire du français la langue de travail et à assurer la qualité de la langue. Pour cette raison, ils assurent le bon fonctionnement du modèle normatif proposé dans les années 1970.

## Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné la recherche terminologique et la méthodologie de travail terminologique au Québec. La recherche terminologique (RT) au Québec a fait son apparition dans les années 1960 grâce à l'initiative du gouvernement québécois qui a créé l'Office de la langue française (OLF, aujourd'hui appelé l'Office québécois de la langue française-OQLF). L'OLF a eu comme première fonction la correction et l'enrichissement du français oral et écrit. De cette façon, les premiers travaux de recherche terminologique avaient pour but de faire du français la langue officielle dans les secteurs du travail et du commerce. Au fil du temps, l'OLF a eu pour rôle de s'assurer que le français soit la langue des communications, du travail, du commerce et des affaires.

La recherche terminologique s'est intensifiée à partir des années 1970, grâce à un courant appelé aménagiste dans lequel le concept d'*aménagement terminologique* découle de la relation entre les concepts de francisation et d'aménagement linguistique (Auger, 1994 : 126). Trois lois ont ensuite été adoptées afin d'assurer l'implantation du français comme langue officielle de travail. Grâce à l'OLF et à ces trois lois (la loi 63, la loi 22 et la loi 101), les professionnels de la terminologie au Québec se sont regroupés, ce qui a permis de structurer la profession et d'engager chaque fois plus d'universités dans le processus de formation de terminologues compétents.

La méthodologie de travail terminologique, mieux connue sous le nom de *méthodologie de la recherche terminologique*, a été le résultat de l'établissement, au Québec, d'une procédure harmonisée, claire, concise et uniforme pour l'élaboration des travaux terminologiques qui a eu pour effet de renforcer le plan d'aménagement linguistique et de constituer un outil de base de la francisation dans le milieu de travail. Par conséquent, au Québec, la normalisation est l'objectif final de la plupart des travaux terminologiques. Cette méthodologie comprend deux types de recherche : la *recherche terminologique ponctuelle* et la *recherche terminologique thématique*. Les produits qui en

découlent (glossaires, vocabulaires, dictionnaires spécialisés) sont utilisés dans la plupart des cas pour enrichir le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT) de l'OLF.

La *recherche terminologique ponctuelle* comporte la recherche et l'analyse d'un terme isolé ou d'un groupe restreint de termes d'un ou de plusieurs domaines spécialisés. La *recherche terminologique thématique* implique la recherche et l'analyse d'un ensemble de termes qui appartiennent à un domaine spécialisé. Les deux types de recherches comprennent une série d'étapes bien définies, qui sont officielles et obligatoires pour tous les travaux terminologiques effectués au Québec. Les deux méthodologies sont présentes dans deux manuels de référence utilisés tant dans les cours de terminologie des universités que dans les entreprises qui adhèrent au plan de francisation.

### **3. La méthodologie de travail terminologique en Colombie**

*« Insights into terminology are gained, as we have demonstrated, in many different ways and through many different subjects. » (Sager, 1978 : 117)*

#### **Introduction**

Tout comme dans le chapitre 2, il nous faut insérer la méthodologie de travail terminologique dans le cadre de la recherche terminologique (RT<sub>1</sub>), au sens large du terme. Dans ce chapitre nous étudierons, premièrement, l'évolution de la recherche terminologique en Colombie. Ensuite, nous examinerons le travail terminologique proprement dit et, finalement, nous analyserons la méthodologie de travail terminologique utilisée en Colombie.

#### **3.1 La recherche terminologique en Colombie**

##### **3.1.1 Évolution de la recherche terminologique en Colombie**

La Colombie (45 294 953 habitants en 2004) est un pays monolingue en pratique et multilingue en théorie (Quiroz, 2002 : 3). En effet, depuis 1992, la Constitution a reconnu le droit historique des communautés autochtones à leur territoire, à leur langue et à leur culture. Dans la pratique, le monolinguisme rend impérative l'utilisation de services de traduction, de terminologie et d'interprétation. La terminologie en Colombie n'a connu son essor que dans les années 1990, bien que les premiers travaux terminologiques aient été réalisés il y a plusieurs décennies dans le domaine de la bibliothéconomie et de la lexicographie spécialisée (Cardona 2002a : 23).

La recherche terminologique en Colombie a vu le jour, officiellement, en 1995, avec le *Premier cours-atelier de terminologie* et le *Deuxième séminaire national de terminologie*. Ces deux activités se sont tenues à l'Université d'Antioquia, à Medellín, sur le thème générale de « *la terminologie dans le nouvel ordre de l'information : globalisation et internationalisation* ». Sous la direction des professeurs Heribert Picht de la Copenhagen Business School et de Gerhard Budin de l'Université de Vienne, le séminaire a traité des concepts de base de la Théorie Générale de la Terminologie et de l'importance de la terminologie dans les processus de transfert des connaissances.

Le Réseau colombien de terminologie (COLTERM) a été créé dans le cadre de ce séminaire, plus précisément le 27 mai 1995. COLTERM, chargé de la formation terminologique en Colombie, a été constitué par un groupe de professionnels de différentes disciplines connexes à la terminologie en tant que discipline, méthodologie et outil pour le transfert des connaissances par le biais de la communication spécialisée (Cardona, 2002b : 27).

Dès sa création, COLTERM s'est donné comme mission de souligner l'importance de la terminologie dans la communication et l'information, de créer une communauté scientifique centrée sur l'étude et l'application de la terminologie et d'encourager le travail interdisciplinaire. Cette mission s'est concrétisée par des projets interdisciplinaires de recherche terminologique ciblant la formation des enseignants et des chercheurs dans le domaine de la terminologie, puis par le développement de travaux terminologiques dans les principaux domaines du savoir des universités membres de COLTERM.

Les fondateurs du Réseau ont également fixé les objectifs suivants : l'assistance technique pour l'élaboration de travaux terminologiques et pour la création de banques terminologiques, la formation dans le domaine de l'information et de la documentation en terminologie, ainsi que la réalisation de campagnes sur l'importance de la terminologie dans

les entreprises, les regroupements de professionnels, les associations et les organismes d'État.

Immédiatement après la création de COLTERM sont apparus les deux premiers groupes de recherche en terminologie (sous l'égide de COLTERM) : le Groupe de Recherche en Terminologie et Traduction (GITT) de l'Université d'Antioquia et Termiazúcar de l'Université du Valle. Par la suite, est né le Centre de Recherche Terminologique (CIT) de l'Université Autonome de Manizales. COLTERM s'est ainsi transformé en principal porte-parole colombien auprès de la communauté terminologique internationale.

En Colombie, la recherche terminologique répond aux besoins de la société en matière d'organisation, de communication et de transfert des connaissances expertes. Contrairement au Québec, où la recherche terminologique a été fortement soutenue par le gouvernement, en Colombie, celle-ci est née dans le giron universitaire et a été soutenue davantage par le travail universitaire que par les lois. La recherche terminologique est alors devenue un outil tant pour la formation de traducteurs, d'interprètes, de documentalistes et de bibliothécaires que pour l'organisation et le transfert des connaissances expertes.

À l'Université d'Antioquia, à l'Université du Valle et à l'Université de Manizales, l'enseignement de la terminologie dans les programmes de traduction et de bibliothéconomie au premier et au deuxième cycle a permis que la recherche terminologique soit de plus en plus reconnue comme une activité spécialisée. Elle a ainsi bénéficié de l'intérêt et de l'appui de la communauté scientifique internationale. Selon Castrillón (2003 : 44) :

« La recherche terminologique en Colombie a reçu l'appui de plusieurs institutions reconnues comme la *Gesellschaft für Terminologie und Wissenstransfer-GTW*, le Centre international d'information pour la terminologie-INFOTERM, le Réseau ibéro-américain de terminologie-RITERM et la *Red temática de docencia en terminología Argentina, Brasil, Colombia, España-ALETERM*. Le pays a également signé des ententes de

coopération avec diverses universités au Canada, en Autriche, en Allemagne, à Cuba et en France. Ces ententes, par le biais de rencontres internationales, de séminaires de formation et d'échanges de professeurs et d'étudiants, ont permis aux chercheurs colombiens de mettre à jour leurs connaissances terminologiques et de jeter les bases de la formation en terminologie dans plusieurs universités et de l'élaboration de projets de recherche. »

Le débat universitaire nourrit le travail de COLTERM, ce qui se reflète dans la méthodologie de travail terminologique utilisée et les sujets traités. De la même manière, les activités d'enseignement et les projets de recherche ont été renforcés par la tenue de séminaires nationaux et internationaux et par la participation d'enseignants et d'étudiants colombiens à des congrès internationaux. L'accueil favorable réservé au Réseau par la communauté internationale s'est traduit par la participation de nombreux conférenciers aux différentes rencontres nationales. Comme le souligne Castrillón (2003 : 35) :

« La participation de conférenciers étrangers aux rencontres de terminologie est devenue notoire. Parmi les invités, on compte Heribert Picht, Gerhard Budin, Klaus-Dirk Schmitz, María Teresa Cabré, Christian Galinski, Tanguy Wettengel, Peter Sandrini, Delia Vásquez, Roberto Espí, pour la formation en terminologie, ainsi que Georges Bastin et Vladimir Kutz pour des rencontres sur la traduction, l'interprétation et la terminologie. »

La formation en terminologie est certainement l'un des aspects les plus significatifs de la recherche terminologique en Colombie. En grande partie, les séminaires, les colloques et les ateliers tenus, depuis la création de COLTERM, ont exercé une influence marquée sur la théorie et la pratique de la recherche terminologique en Colombie et ont servi à faire connaître les progrès théoriques et pratiques de la terminologie tout en soulignant l'importance du stockage des données terminologiques dans la fiche électronique de COLTERM.

Ci-après les principales rencontres tenues :

DATE	NOM
1995	Premier séminaire national de terminologie. <i>Sujets</i> : Le panorama de la terminologie dans l'Amérique latine.
1995	Premier cours-atelier de terminologie. <i>Sujets</i> : Le panorama de la terminologie en Colombie.
1995	Deuxième séminaire national de terminologie : « <i>la terminologie dans le nouvel ordre de l'information : globalisation et internationalisation</i> ». <i>Sujets</i> : Création de COLTERM.
1996	Deuxième cours-atelier de terminologie de l'Université d'Antioquia. <i>Sujets</i> : La théorie de la terminologie et la proposition de travail du COLTERM.
1996	Premier séminaire international sur la terminologie assistée par ordinateur. <i>Sujets</i> : Le traitement électronique de données terminologiques et la conception d'une fiche électronique compatible avec la base de données terminologique de COLTERM.
1997	Premier séminaire-atelier sur la terminologie appliquée à la formation de traducteurs, enseignants des langues de spécialité (LSP), rédacteurs professionnels et documentalistes. <i>Sujets</i> : La théorie générale de la terminologie et l'enseignement de la terminologie.
1997	Premières journées sur la terminologie assistée par ordinateur. <i>Sujets</i> : La terminologie et la technologie.
1997	Premier séminaire sur la pédagogie de la terminologie. <i>Sujets</i> : L'enseignement de la terminologie.
1997	Deuxième séminaire international sur les langues de spécialité et la terminologie assistée par ordinateurs.

	<i>Sujets</i> : La terminologie et la technologie.
1997	Troisième atelier COLTERM.
1997	Deuxième assemblée nationale de COLTERM. <i>Sujets</i> : La théorie générale de la terminologie et la position théorique de la Colombie.
1998	Troisième séminaire national de terminologie.
1998	Premier colloque national de didactique de la traduction et la terminologie. <i>Sujets</i> : L'enseignement de la terminologie.
1998	Deux Ateliers COLTERM.
1999	Premières journées latino-américaines de terminologie : Terminologie, panorama général, fondements et applications.
1999	Deuxième colloque national sur la didactique de la terminologie et la traduction.
1999	Cours-atelier COLTERM de formation interne pour les groupes de recherche en terminologie.
1999	Atelier-COLTERM de formation interne pour les chercheurs en terminologie.
1999	Colloque de terminologie Université de La Havane-Université d'Antioquia. <i>Sujets</i> : Première évaluation de COLTERM par les consultants externes.
2000	Troisième colloque national de didactique de la terminologie et de la traduction. <i>Sujets</i> : Application des courants théoriques dans la formation des traducteurs et des interprètes ; la terminologie dans la traduction de textes spécialisés ; la documentation dans la formation des traducteurs ; structuration d'ateliers pour la traduction ; terminographie et lexicographie : bases pour une formation adéquate.
2000	Séminaire-atelier : « Terminologie et interprétation de conférence (consécutives et simultanées) ». <i>Sujets</i> : Analyse didactique des pratiques d'interprétation.

2000	Atelier-COLTERM.
2000	Troisième séminaire de langues de spécialité, terminologie et disciplines connexes, « comme support du Caractère normatif ISO 9000 et ISO 14000 ».  <i>Sujets</i> : La terminologie et la normalisation.  <i>Objectif</i> : participation de la Colombie dans le comité TC/37
2001	Quatrième séminaire national de terminologie : Information et terminologie.  <i>Sujets</i> : Les industries de la langue, l'informatique, la normalisation, les langages professionnels, analyser les derniers développements et projets en matière de terminologie et langages de spécialité, ainsi que dans ses interactions avec des disciplines telles que la bibliothéologie, la documentation, la traduction, l'interprétation et la linguistique appliquée.
2002	Huitième symposium latino-américain de terminologie : « La terminologie, entre la globalisation et la localisation ».
2004	Cinquième séminaire national de terminologie : « La terminologie dans la production et l'exportation : implications et applications ».  <i>Objectif atteint</i> : Appartenance au comité TC/37 pour la Colombie. <i>Prochain objectif</i> : Le TLC (L'Accord de libre -échange)

Tableau 7. Principales rencontres de terminologie tenues en Colombie

Toutes ces rencontres ont permis que les apports à la théorie et à la pratique de la terminologie en Colombie soient diffusés par le biais de rapports et, de cette manière, atteindre l'objectif de créer une « culture terminologique » par le biais de la recherche terminologique et réussir à ce que la production terminologique soit le résultat de projets de recherche thématiques.

Parmi les produits des projets de recherche, on trouve le « *Thésaurus Terminologique de Traduction et Interprétation* », les bases de données sur « *Le Cycle de vie du parasite de la malaria* », « *Culture somatique* », « *Canotage* », « *Tennis de table* », « *Plongée* », « *Nage synchronisée* » et « *Piano* », et le « *Thésaurus colombien de sécurité sociale* (Cardona, 2002d) » de l'École Interaméricaine de Bibliothéconomie (EIB).

La publication n'a pas été un des points forts de l'activité terminologique en Colombie, mais des articles ont été publiés dans des revues comme *Terminómetro*, *IITF* (International institute for terminology research) et *Ikala* et d'autres dans les actes du Terminology and Knowledge Engineering 1999 (TKE' 99). La publication récente du livre *Terminologie et Traduction* d'Emma Rodríguez (2004) de l'Université du Valle et celle de la revue virtuelle de COLTERM s'ajoutent à la liste d'articles.

Parmi les travaux interdisciplinaires, on trouve ceux effectués avec le Groupe Régional ISO de la faculté d'Ingénierie de l'Université d'Antioquia (Management de la Qualité ISO 9000 et ISO 14000). Grâce à ce travail, particulièrement depuis 2002, la Colombie (représentée par l'Université d'Antioquia) fait partie du Comité TC/37 de l'ISO dont l'objectif est : « to prepare standards specifying principles and methods for terminology work and terminography within the framework of standardization and related activities ». Comme Castrillón (2003 : 44) le souligne :

« [...] la participation de la Colombie au sein du comité ISO TC/37 est le fruit de l'effort des chercheurs colombiens en normalisation et en terminologie, qui mettent leurs projets terminologiques au service du progrès de la science et de la technologie nationale et internationale, et de l'application des normes de qualité. »

Les travaux terminologiques effectués au sein de COLTERM (espagnol-anglais, espagnol-français, espagnol-allemand) remplissent les conditions de la fiche électronique proposée par le Réseau. Ces données sont stockées en vue d'alimenter la future Banque de Données Terminologiques de COLTERM qui connaît des difficultés d'ordre financier.

Nombreux sont les intervenants qui travaillent au développement de la recherche terminologique en Colombie. Dans le processus de consolidation du Réseau, le GITT, le CIT et Termiazúcar ont été les piliers du développement de travaux terminologiques et de la formation terminologique des enseignants et des étudiants, aux premier et deuxième cycles.

Le GITT, mis sur pied en 1995, est membre fondateur et promoteur de COLTERM. Ce groupe a d'abord travaillé en terminologie et en traduction spécialisée sur les aspects théoriques et pratiques de divers domaines du savoir, comme la culture somatique, les sports, les maladies tropicales (malaria), le marketing et les normes ISO. Il a construit deux petites bases de données dans Multiterm 95+ sur les sports et la malaria, puis un thésaurus sur l'enseignement des langues étrangères, en association avec l'École Interaméricaine de Bibliothéconomie (EIB). Il s'agit du seul groupe issu du domaine des Sciences du Langage à avoir obtenu le niveau 3 dans les cinq catégories du Système National de Recherche de l'Institut Colombien pour le Développement de la Science et de la Technologie (COLCIENCIAS). Au cours des dernières années, le groupe a concentré son travail sur la production de connaissances expertes (Budin, 1996) et sur la normalisation terminologique. Il est le principal artisan de la formation en terminologie en Colombie (Quiroz, 2002 : 5).

Le CIT travaille à l'enseignement des langages de spécialité et de la terminologie. Il a produit de nombreux glossaires, stockés dans des bases de données, dans les domaines de la médecine, du café, de la géologie, de l'informatique, de la sociologie, de l'industrie agroalimentaire, de l'éducation, de l'économie et du folklore, comprenant chacun son système conceptuel. Termiazúcar a concentré son travail sur la gestion de la terminologie en tant qu'outil pour la traduction spécialisée et la production de glossaires (toujours en format papier) à partir de textes traduits, dans des domaines comme la canne à sucre, la maladie d'Alzheimer et le droit.

À titre personnel, Bertha Nelly Cardona, de l'École Interaméricaine de Bibliothéconomie (EIB), a stimulé le travail du Réseau par la création de divers thésaurus comme celui de la famille et de la sécurité sociale, puis par la publication du *Dictionnaire spécialisé du travail social*. Elle a été membre fondateur de COLTERM et est la principale interlocutrice auprès des institutions internationales comme RITerm, l'Union latine et l'IULA. Maria Teresa Múnera, de l'EIB, encourage le travail interdisciplinaire en gestion des connaissances et la terminologie par le biais du *Groupe de recherche en gestion des*

*connaissances en bibliothéconomie et ingénierie-GECOB* et coordonne le projet de maîtrise en information et en documentation (dont la terminologie est une des principales composantes). Au sein du groupe de travail de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales, de l'Université d'Antioquia, formé par des professionnels en travail social, en bibliothéconomie, en traduction et en linguistique, Gloria Montoya a élaboré un autre dictionnaire spécialisé en travail social en format électronique Multiterm.

Dans d'autres universités, la recherche terminologique a aussi servi à alimenter COLTERM. Leticia Ospina, de l'Université Pontificia Bolivariana, a travaillé sur la relation entre les langues de spécialité et la terminologie, surtout dans le domaine de la neuropsychiatrie et de l'épilepsie. À l'Université de Nariño, Armando Agreda a créé de petits glossaires sur la bijouterie, le cochon d'Inde, la vulcanologie et la gastroentérologie. À l'Université du Magdalena, le Groupe de Recherche en Terminologie de la Faculté d'Éducation assigné à la Spécialisation en Traduction travaille dans le domaine des pêcheries et des maladies tropicales végétales. Il faut aussi souligner la participation de l'Université de Quindío, de l'Université del Rosario et du secteur privé, comme l'Institut du Ciment (Centre de Documentation de l'Industrie du Ciment) et la Bibliothèque Nationale Luis Angel Arango.

La recherche terminologique en Colombie a permis la diffusion de la terminologie tant dans les communautés universitaires nationales que dans les communautés scientifiques internationales. La coopération interdisciplinaire et transdisciplinaire a facilité la participation des étudiants aux processus de recherche, elle a contribué à l'amélioration de la formation des enseignants, au renforcement de la coopération interuniversitaire et à la création d'une « culture terminologique ».

### 3.1.2 Le travail terminologique en Colombie

Les demandes terminologiques des groupes de recherche dans divers domaines spécialisés, du secteur privé et des langagiers, ont conduit à la conception d'un processus systématique d'élaboration des travaux terminologiques conforme aux principes théoriques de COLTERM. Ce processus et ses fondements scientifiques sont issus du modèle WIKO (voir section 1.2.1). À partir de ce modèle, le Réseau a mis au point, de concert avec ses membres, une méthodologie de travail terminologique grâce à laquelle les produits terminologiques obéissent à des critères de qualité, comme la validité, l'objectivité et la fiabilité. La méthodologie appelée *étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes* (Plested et al, 1999 : 475) comprend trois phases avec treize tâches fondamentales qui, avec l'aide des experts, garantissent le statut scientifique du processus.

Cette méthodologie est de caractère onomasiologique<sup>33</sup>. Elle a comme point de départ la connaissance des unités conceptuelles des domaines spécialisés, ce qui permet la précision conceptuelle et la précision dans la confrontation d'équivalents conceptuels et de termes. La méthodologie combine la théorie et la pratique (Quiroz, Plested, Muñoz, Giraldo et Zapata, 1999 : 176). L'application de cette méthodologie permet une auto-induction plus rapide des unités conceptuelles spécifiques, la crédibilité des concepts travaillés, la compréhension et l'appropriation de la terminologie du domaine en question et une amélioration de la relation temps-qualité.

La méthodologie de travail terminologique colombienne est constituée des *Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes*, lesquelles comprennent trois phases fondamentales du travail terminologique : la

---

<sup>33</sup> Selon Pozzi (1999 : 38). « [...] the onomasiological approach is perhaps the most distinctive characteristic of terminology, as it provides the basis for the production of systematic work ».

préparation à l'analyse terminologique, l'analyse terminologique proprement dite, et la révision et le contrôle de tout le processus. Chaque phase comporte les tâches suivantes :

Phase 1 : Préparation à l'analyse terminologique :

- La délimitation du domaine ou de la discipline : considérations préliminaires d'organisation.
- La cueillette documentaire : acquisition et l'analyse du matériel documentaire.
- La lecture de chaque texte et l'identification de chaque terme du domaine : configuration d'un premier système de concepts.
- L'enrichissement du corpus : la recherche des termes est complétée (travail avec l'expert).
- La précision des concepts et des termes.
- La révision avec l'expert.

Phase 2 : Analyse terminologique proprement dite :

- La confrontation de synonymes des concepts et des termes.
- La précision de l'équivalence des termes.
- La configuration définitive du système de concepts dans chaque langue.
- La confrontation des concepts dans les différentes langues.

Phase 3 : Révision et contrôle de tout le processus :

- La révision avec l'expert du domaine.
- Le contrôle de tout le processus.
- La gestion du dépouillement : révision des données stockées dans la fiche électronique, révision de chaque champ de la fiche, révision de chacune des fonctions permises par le format COLTERM, contrôle final de toute la procédure et exportation d'entrées.

Il faut noter que, tant pour la phase 1 que pour la phase 3, la révision avec l'expert est réalisée selon des objectifs différents. La mise en œuvre de cette méthodologie est la prise de décisions tant par l'expert du domaine que par le groupe de terminologues impliqués :

« The specialists in the subject-field, as any human being, can be dominated by subjectivity. This can be seen in the decision-making process in cases such as including or excluding a term from the database, selecting a text to be analyzed, excluding a text for not belonging to one of the discipline schools of thought, or even not recognizing their lack of skills in building their own definitions, or not accepting the terminology working parameters. Although s/he could understand them, biases might affect to some extent the final results of the terminological research if terminologists do not take these parameters into account on time. » (Quiroz et al., 1999 : 173)

Cet aspect est confirmé par Picht et Acuña (1997 : 317) : « Terminological role-playing involves the discussion between an expert and a terminologist concerning the establishment of a system of concepts » et par Dubuc et Lauriston (1997 : 87) :

« A terminological research team should not be composed exclusively of either terminologists or domain experts. A kind of symbiosis must develop between these two kinds of specialists. The terminologist's work attests to the linguistic validity of the data; the domain expert's knowledge guarantees that the research stays in line with subject-field reality. »

## Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné la recherche terminologique et la méthodologie de travail terminologique en Colombie.

À ses débuts, la recherche terminologique était pratiquée surtout par les bibliothécaires et les lexicographes spécialisés. À partir des années 1990, cette recherche est devenue une pratique, dont les fondements sont ceux de la Théorie Générale de la Terminologie. La recherche terminologique est officiellement née en Colombie en 1995 avec la création de COLTERM (Réseau Colombien de Terminologie) dans le cadre du *Premier cours-atelier de terminologie* et du *Deuxième séminaire national de terminologie*. COLTERM est née en réponse aux besoins de la société en matière d'organisation, de communication et de transfert de la connaissance spécialisée.

Ce Réseau a établi les paramètres de travail et a diffusé les bases théoriques de la terminologie en encourageant leur application par la réalisation de travaux terminologiques. COLTERM a stimulé la formation en terminologie dans les universités et dans le secteur privé, et il a conseillé et surveillé la création et le développement de plusieurs groupes de recherche dans tout le pays notamment le GITT, le CIT et Termiazúcar. COLTERM a également tissé des liens avec la communauté terminologique internationale et a encouragé l'implantation d'une « culture terminologique » au pays. Grâce au travail interdisciplinaire effectué par COLTERM depuis 2002, celui-ci fait aujourd'hui partie du Comité Technique de l'ISO TC/37 chargé de la terminologie.

La méthodologie de travail terminologique en Colombie, appelée *étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision de concepts et de termes*, trouve ses fondements scientifiques dans le modèle-WIKO de Budin (1996). Cette méthodologie compte treize tâches essentielles qui décrivent trois phases fondamentales du travail terminologique : la préparation à l'analyse terminologique, l'analyse terminologique

proprement dite et la révision et le contrôle de tout le processus. Les résultats de la recherche terminologique en Colombie sont stockés dans la fiche électronique de COLTERM dans l'attente du lancement de la Banque Terminologique COLTERM.

## 4. Étude comparative de la *méthodologie de travail terminologique* au Québec et en Colombie

*« Terminology should not be regarded merely as an academic discipline but as a practical science, which properly applied, can have important beneficial practical consequences in many fields of human endeavour (French, 1985 : 72) »*

### Introduction

Peu de travaux portent sur la comparaison des méthodologies du travail terminologique, moins encore sur celles utilisées en Amérique latine. L'objectif de ce chapitre est de comparer la méthodologie de travail terminologique telle qu'elle est pratiquée au Québec et telle qu'elle se développe actuellement en Colombie, en vue de dégager une *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique* pour la Colombie.

Avant de comparer les méthodologies de travail terminologique au Québec et en Colombie, nous aborderons la question de la norme ISO 1087-1 : 2000 (*Travaux terminologiques : Vocabulaire-Théorie et application*) qui joue un rôle fondamental dans la détermination du métalangage employé. Ensuite, nous comparerons les systèmes de concepts respectifs de la *méthodologie de travail terminologique* pour le Québec et pour la Colombie. Pour le Québec, en l'absence d'un système de concepts « officialisé », nous avons dû élaborer celui-ci à partir de la comparaison de cinq ouvrages clés portant sur la recherche terminologique, pour la Colombie, nous avons pris le système de concepts « officialisé » par le GITT (Plested et al., 1996; Plested et al.1999; Plested et al.,2000b). Finalement, après avoir comparé les systèmes de concepts respectifs, nous réaliserons la

comparaison des méthodologies de travail terminologique proprement dites au Québec et en Colombie.

#### 4.1 Norme ISO 1087-1 : 2000

Comme nous l'avons souligné à la section 1.2, la partie terminologique (métalangage) et la partie conceptuelle de ce mémoire sont fondées sur la norme ISO 1087-1 : 2000 (*Travaux terminologiques : Vocabulaire-Théorie et application*) plutôt que sur la norme ISO 704 : 2000 (*Travail Terminologique – Principes et méthodes*).

Ce choix est justifié, d'une part, par le fait que cette norme est internationale et « officielle » dans la plupart des recherches terminologiques du monde et, de l'autre, par l'influence qu'elle exerce sur la recherche terminologique en Colombie. Cette norme constitue le recueil des concepts de base tant de la partie théorique que de l'élaboration des travaux terminologiques et propose aussi des systèmes de concepts clairs et précis.

La norme ISO 704 : 2000 ne vise que le travail terminologique. De plus elle n'est qu'un complément de la norme ISO 1087-1 : 2000. Elle constitue donc une synthèse détaillée des éléments essentiels à l'élaboration de travaux terminologiques de qualité. L'objectif de cette norme est de « fournir un cadre commun d'idées, et d'expliquer comment il convient qu'une organisation ou des personnes impliquées dans des activités de terminologie mettent en œuvre ces idées » (ISO, 2000b : 2). Toutefois, en dépit de son objectif déclaré, cette norme ne présente ni le système de concepts du travail terminologique ni la méthodologie de travail terminologique. C'est pourquoi nous lui avons préféré la norme ISO 1087-1 : 2000 qui, en fin de compte, est celle dont découle le concept de *travail terminologique* indispensable à la méthodologie, qui à son tour entraîne le concept de *système de concepts*.

## 4.2 Les systèmes de concepts respectifs de la *méthodologie de travail terminologique*

Avant de comparer les *méthodologies de travail terminologique* respectives du Québec et de la Colombie, il est important de comparer les systèmes de concepts respectifs. Dans les sections 1.3 et 1.4, nous avons expliqué pourquoi il est question d'une *méthodologie de travail terminologique* et non d'une *méthodologie de la recherche terminologique*. Ce choix, justifié par la norme ISO 1087-1 : 2000, mène au concept *travail terminologique*, qui est superordonné dans les systèmes de concepts élaborés. Dans chaque système de concepts analysé, nous mettrons en évidence les concepts qui font référence à l'*analyse terminologique* afin d'observer tant la place que celle-ci occupe dans l'ensemble du travail terminologique que ses caractéristiques.

Selon l'ISO (2000a : 10), le travail terminologique est l'« activité portant sur la systématisation de la collecte, de la description, du traitement et de la présentation des concepts et de leurs désignations ». Le système de concepts qui découle du concept *travail terminologique* correspond spécifiquement aux aspects du travail terminologique et non à une méthodologie de travail terminologique proprement dite. L'absence d'une *méthodologie de travail terminologique* préétablie dans les deux normes nous donne donc une certaine liberté dans la comparaison que nous souhaitons effectuer. Voyons, d'abord, le système de concepts établi par l'ISO.

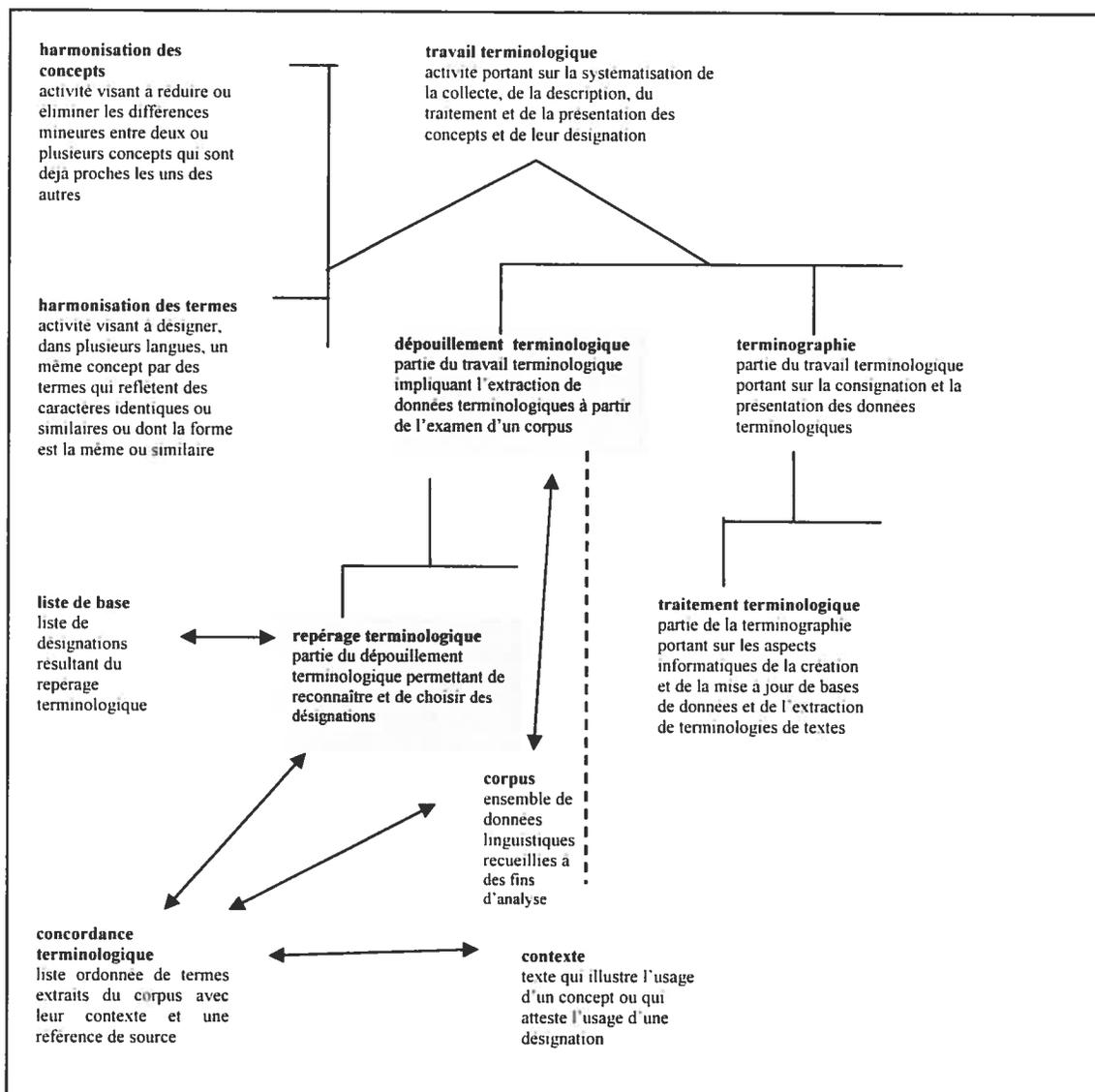


Figure 5. Aspects du travail terminologique (ISO, 2000a)

Selon ce système, le travail terminologique a pour but l'harmonisation de concepts et de termes, et il comprend deux grandes étapes : 1. le *dépouillement terminologique* et 2. la *terminographie*. L'étape de dépouillement comprend l'extraction de données terminologiques (corpus et contexte) qui servent au *repérage terminologique*. Le repérage

donne une liste de termes, qui sera utilisée dans l'étape de la terminographie, avec leurs définitions et leurs contextes respectifs. Les étapes de dépouillement et de repérage, en gris, correspondent à ce que nous appelons l'*analyse terminologique*, élément essentiel de la *méthodologie de travail terminologique*.

On constate des différences entre la méthodologie du Québec et de la Colombie. Les deux méthodologies sont bien établies, mais la Colombie a élaboré une méthodologie plus visuelle que celle du Québec, c'est-à-dire qu'elle possède un système de concepts bien précis de la méthodologie de travail terminologique. Nous avons conclu que la *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle* (Célestin et al., 1985) et la *Méthodologie de la recherche terminologique* (Auger et Rousseau, 1978) constituent l'axe du travail terminologique au Québec.

Cette dernière conclusion est le résultat de l'analyse de cinq ouvrages clés portant sur la recherche terminologique au Québec qui décrivent la méthodologie de travail terminologique. D'abord, nous avons établi leurs systèmes de concepts respectifs (voir annexes) et ensuite nous les avons comparés pour en noter les différences et les similitudes. Les ouvrages retenus sont le *Guide de travail en terminologie* (Auger et al., 1973), la *Méthodologie de la recherche terminologique* (Auger et Rousseau, 1978), le Vocabulaire systématique de la terminologie (Boutin-Quesnel et al., 1985), le *Manuel pratique de terminologie* (Dubuc, 2002) et la *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle* (Célestin et al, 1985).

Le premier système de concepts (Annexe 1) repose sur le *Guide de travail en terminologie* (Auger et al., 1973) qui représente la première tentative d'établir une méthodologie de travail terminologique harmonisée unique, qui reprendrait tant le travail ponctuel que thématique. Cet ouvrage met l'accent sur le dépouillement lexicographique et il apporte à l'activité terminologique la base théorique nécessaire pour dégager les grandes lignes d'une méthodologie de travail terminologique et pour harmoniser la présentation des résultats des travaux terminologiques. Basé sur des études empiriques, l'objectif de cette

méthodologie est de produire un inventaire le plus exhaustif possible des termes employés dans un domaine déterminé, tâche qui est menée à bien par le biais du « dépouillement de textes ou d'enquêtes orales dans la langue originale » (Auger et al., 1973 : 16). Ce dépouillement repose sur une approche lexicographique et il compile des éléments comme l'équivalent dans la langue d'arrivée, l'indicatif de grammaire (obligatoire pour le français), l'indicatif de la langue et du pays, les éléments d'ordre linguistique, sociologique et culturel, le statut linguistique du mot ou de l'expression, le domaine d'emploi, la polysémie, la définition, le contexte (qui sert à cerner l'unité de signification), les variantes orthographiques, les abréviations, les synonymes, les illustrations (qui peuvent servir à remplir la fiche terminologique). Cet ouvrage a finalement été écarté de notre analyse pour son caractère général, son ancienneté parmi les ouvrages choisis et son orientation principalement lexicographique.

Le deuxième système de concepts (Annexe 2) a été établi à partir de l'analyse du *Vocabulaire systématique de la terminologie* (Boutin-Quesnel et al., 1985). Ce dernier contient l'ensemble des concepts de base et de termes harmonisés de la terminologie au Québec. À partir d'une nomenclature, le vocabulaire donne un panorama de l'organisation du domaine de la terminologie au Québec. Nous nous sommes fondée sur la nomenclature de l'ouvrage pour l'élaboration de ce système de concepts. Du concept superordonné *travail terminologique* (1.1.3) découlent les concepts de *recherche terminologique* (1.1.3.1) et de *terminographie* (1.1.3.2). Or, le concept de *terminographie* (1.1.3.2) apparaît aussi comme le concept superordonné 2 (en pointillés). Cette ambiguïté dans la nomenclature et le caractère général de l'ouvrage nous a incitée à l'écarter de notre étude comparative.

Nous avons élaboré le troisième système de concepts (Annexe 3) à partir du *Manuel pratique de terminologie* (Dubuc, 2002). Il propose des méthodes de travail en terminologie et deux types de travaux terminologiques : la *recherche terminologique ponctuelle* et la *recherche terminologique thématique*. Le choix d'un type de travail ou de l'autre dépendra toujours d'un besoin (Dubuc, 2002 : 15). Nous avons divisé ce système de concepts en trois

parties : la première contenant tant les méthodes que les types de travail en terminologie, la deuxième la *recherche terminologique ponctuelle* et la troisième la *recherche terminologique thématique*. Dans ce système de concepts, les méthodes de travail constituent des étapes d'une méthodologie de travail. L'auteur n'explique pas le pourquoi de la séparation des méthodes et des types de travail terminologiques.

*Recherche terminologique ponctuelle* (Annexe 4) : ce type de travail terminologique est appelé ponctuel, car il traite des problèmes terminologiques isolés et constitue surtout un soutien au travail terminologique thématique (voir aussi Célestin et al., 1985 : 17). La méthodologie utilisée dans les recherches ponctuelles part toujours des concepts généraux pour arriver aux concepts spécialisés et demande la consultation d'un spécialiste du domaine, aspect absent des systèmes de concepts analysés précédemment. L'auteur ne donne pas de nombreux détails sur ce type de travail.

*Recherche terminologique thématique* (Annexe 5) : ce type de travail constitue la troisième partie du système de concepts du *Manuel de terminologie*. Selon Dubuc (2002 : 49) « [...] la recherche thématique inventorie le vocabulaire relié à un domaine ou un sous-domaine ». Le caractère de ce type de travail est global, et il peut être unilingue ou bilingue (les mêmes étapes s'appliquent dans les deux cas). Pour mener à bien ce type de travail, il faut tenir compte de la qualité de la documentation choisie. La méthodologie utilisée dans cette recherche est structurée à partir de l'élaboration de l'arbre de domaine. Pendant cette élaboration, le terminologue trouve les éléments nécessaires à l'identification des termes et à l'analyse terminologique respective. Dans cet ouvrage, l'analyse terminologique est au cœur de la *recherche thématique*. Bien qu'une bonne partie de l'ouvrage soit consacrée au travail terminologique thématique et à l'analyse terminologique, nous ne l'avons pas retenu dans la comparaison à cause du caractère très général de l'ouvrage.

Les deux systèmes de concepts que nous analyserons ensuite appartiennent à ce que nous nommerons l'unité représentative de la *méthodologie de travail terminologique* au Québec. Cette unité comprend la *méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle* (Célestin et al., 1985) (Figure 6) et la *méthodologie de la recherche terminologique* (Auger et Rousseau, 1978) (Figure 7). Comme nous l'avons mentionné au début de la section 4.2.2, ces deux ouvrages constituent l'axe du travail terminologique au Québec. Dans cette première partie, nous ne ferons que quelques commentaires sur les deux méthodologies, mais nous les reprendrons plus loin.

*La méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle* (Figure 6) est considérée comme une partie importante du travail terminologique en général. La recherche ponctuelle est réalisée sur un groupe de termes isolé ou restreint. Son but est de résoudre des problèmes terminologiques immédiats qui sont, la plupart du temps, liés à la traduction, à la révision, à la rédaction, à la francisation ou à l'amélioration de la langue française. Selon nous, cet ouvrage est fondamental à notre analyse pour trois raisons : premièrement parce qu'il provient de l'OLF (organisme qui régit la plupart des recherches terminologiques au Québec), ce qui lui donne un caractère normalisé. Deuxièmement, parce que les concepts et les étapes sont amplement définis et analysés, et finalement parce qu'il démontre son applicabilité par des exemples concrets.

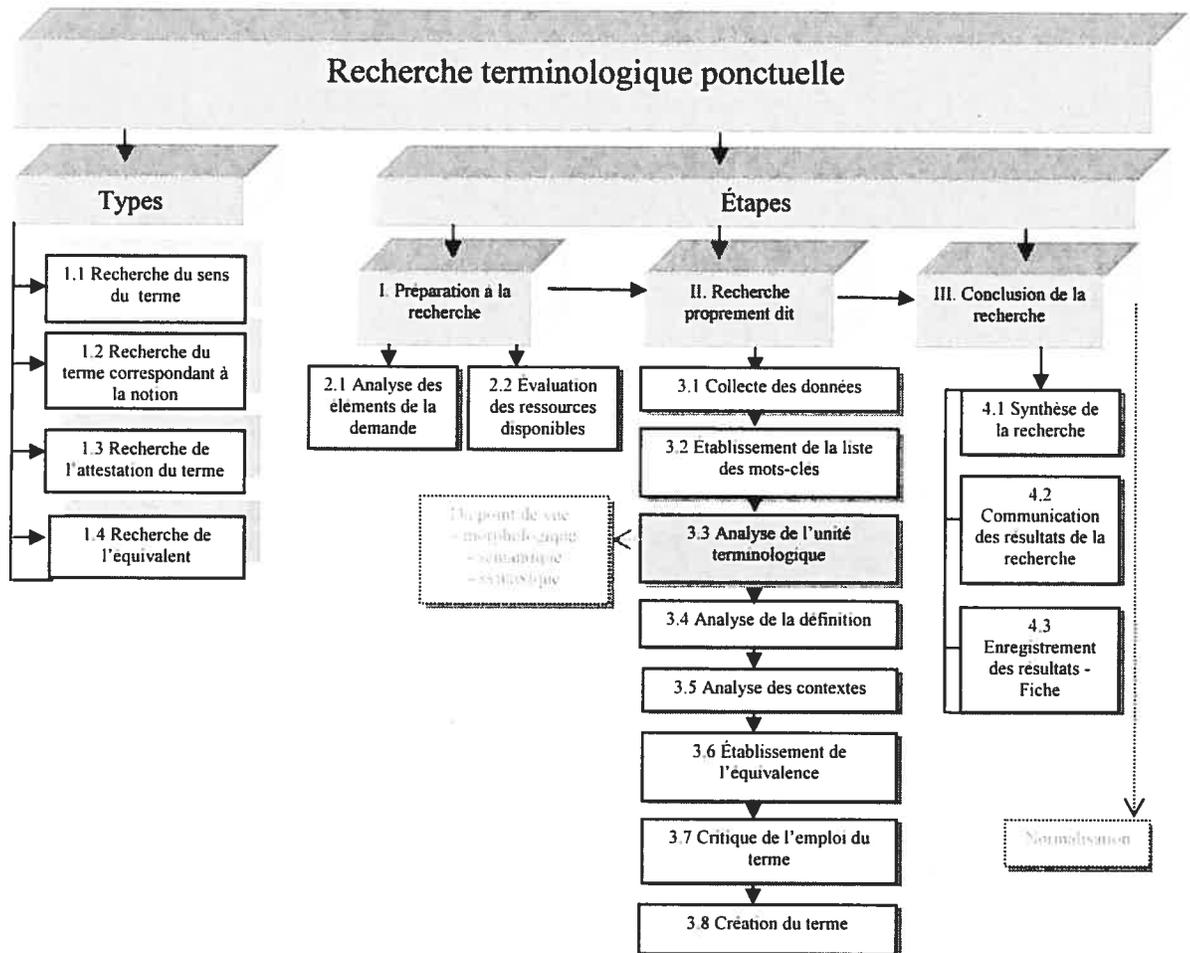


Figure 6. Système de concepts de la recherche terminologique ponctuelle basé sur la Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle (Célestin et al., 1985)

Comme la précédente, *la méthodologie de la recherche terminologique-thématique* (Figure 7) est d'une importance fondamentale pour l'élaboration des travaux terminologiques thématiques au Québec. Du point de vue théorique et pratique, elle représente une version améliorée du *Guide de travail en terminologie* (Auger et al., 1973). Elle répond à l'objectif de l'OLF d'unifier les travaux terminologiques à la grandeur du Québec.

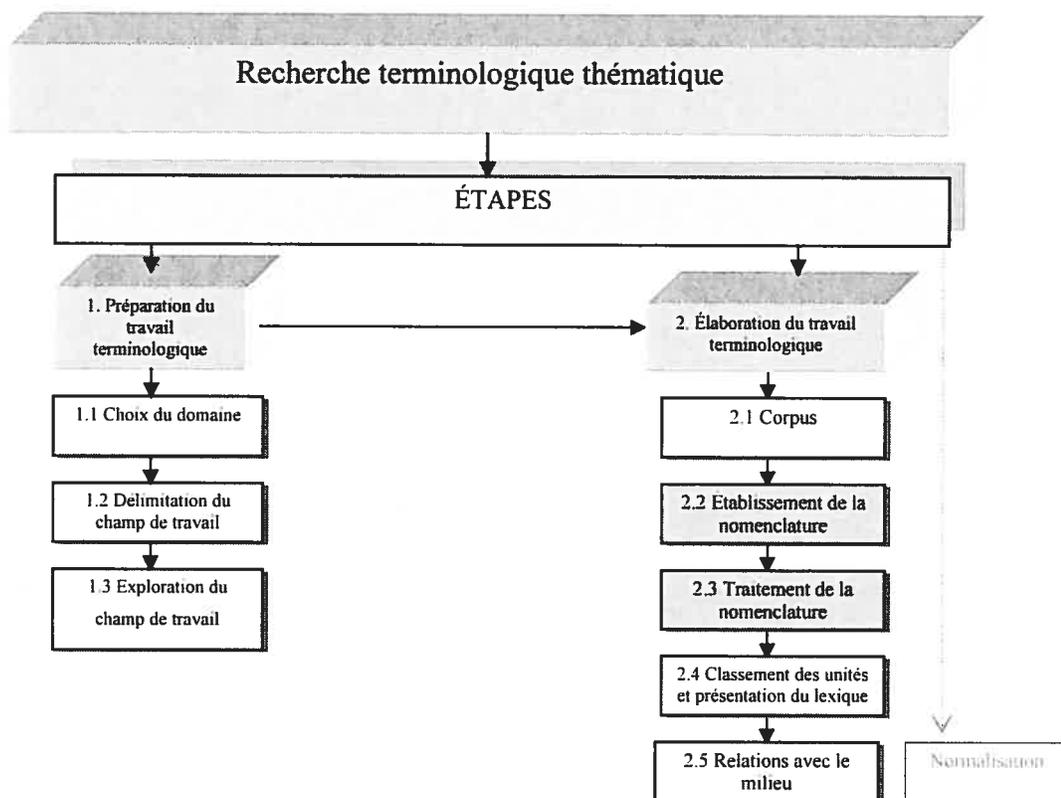


Figure 7. Système de concepts de la recherche terminologique thématique basé sur la Méthodologie de la recherche terminologique (Auger et Rousseau, 1978)

Après cette analyse, nous constatons que les systèmes de concepts analysés (Annexes 1 à 5 et figures 6 et 7) présentent de manière générale les trois grandes étapes du travail terminologique : 1. la préparation au travail terminologique, 2. le travail terminologique proprement dit et 3. la présentation des résultats. Analysons maintenant le système de concepts respectif de la Colombie.

Le dernier système de concepts (Figure 8) est celui de la *méthodologie de travail terminologique* appliquée en Colombie (Plested et al., 1996; Plested et al.1999; Plested, Quiroz, Muñoz et Giraldo, 2000b). Cette méthodologie, appelée *Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes*, considère

l'analyse terminologique comme le centre de tout travail terminologique. Cette méthodologie comprend trois grandes étapes : 1. préparation à l'analyse terminologique, 2. l'analyse terminologique proprement dite et 3. la révision et le contrôle de l'ensemble du processus.

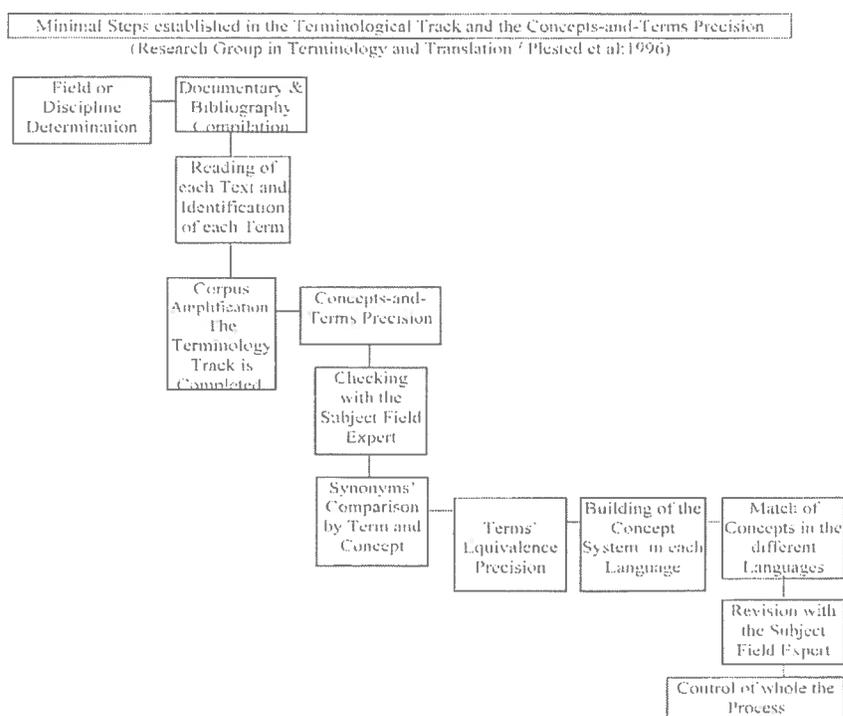


Figure 8. Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes (Plested et al., 1996; Plested et al., 1999; Plested et al., 2000b)

Il est important d'indiquer qu'en Colombie aucune distinction n'est faite entre le travail terminologique *punctuel* et le travail terminologique *thématique*. Quelle que soit la recherche à effectuer, c'est-à-dire qu'elle porte sur un terme ou sur un domaine du savoir, elle est considérée comme un travail terminologique et, par conséquent, une seule méthodologie est utilisée. Cette méthodologie assure l'harmonisation du processus de transfert des connaissances et, quelle que soit l'ampleur du travail terminologique, elle

alimente la future base de données terminologiques COLTERM. Après avoir analysé et identifié les systèmes de concepts que nous utiliserons pour notre travail, nous comparerons les deux méthodologies de travail terminologique en commençant pour les aspects les plus « théoriques ».

## 4.3 Comparaison des méthodologies de travail terminologique

### 4.3.1 Critères de comparaison

En réalité, il n'existe pas de critères préétablis selon lesquels on effectue ce type de travail. Øyen (1990 : 1) affirme que les études comparatives puisent dans les forces<sup>34</sup> de différentes sources liées au domaine étudié qui peuvent être divisées en deux types : internes et externes. Les forces externes sont celles qui contribuent le plus au développement de l'étude ainsi que du domaine en question. Comme Øyen (1990 : 1), nous croyons que notre étude « [...] may have to shift its emphasis from seeking uniformity among variety to studying the preservation of enclaves of uniqueness among growing homogeneity and uniformity ».

Nous sommes consciente que « décrire une méthode relève donc de l'impossible si l'on se donne l'exhaustivité comme perspective » (Halaoui, 1990 : 5). De ce fait, avec Øyen, nous optons pour deux types de critères : 1. les critères généraux et 2. les critères spécifiques. Parmi les critères généraux, nous retenons l'origine de la méthodologie, sa nature (la position théorique la plus soulignée, le milieu dans lequel elle s'est développée) et son but (le rôle de la méthodologie dans les milieux professionnel et universitaire, la pertinence de la méthodologie et l'applicabilité de cette dernière). Dans les critères spécifiques, nous comprenons la relation entre la méthodologie et ses concepts de base,

---

<sup>34</sup> Par forces, nous comprenons tous les éléments qui motivent et aident un individu ou une collectivité à effectuer une tâche déterminée.

ainsi que le métalangage utilisé, y compris les étapes constitutives et la spécificité des méthodologies.

#### **4.3.1.1 Critères généraux : origine, nature et but.**

Selon Rousseau (1989 : 4), « [...] les diverses pratiques de la terminologie ont été instaurées en fonction des besoins qu'elles visent à satisfaire ». Parmi ces pratiques, quelques-unes utilisent des systèmes terminologiques normalisés basés sur les systèmes de notions. On trouve aussi des pratiques qui sont orientées vers la traduction et qui cherchent à établir des rapports d'équivalence entre des terminologies de langues différentes. D'autres pratiques visent à décrire des terminologies et des langues de spécialité; elles sont basées sur la linguistique et leurs résultats sont davantage lexicographiques que terminologiques. Finalement, il existe des pratiques de type *aménagiste* qui « [...] sont caractérisées par le fait que la démarche terminologique interventionniste s'inscrit dans un projet de planification linguistique et même de développement national » (Rousseau, 1989 : 5).

De la même façon, les méthodologies utilisées pour l'élaboration des travaux terminologiques diffèrent les unes des autres, car elles sont adaptées au milieu où la pratique est développée (Cabré, 1998 : 44). Il convient donc d'examiner l'origine, la nature et le but des méthodologies du travail terminologique au Québec et en Colombie.

##### *4.3.1.1.1 L'origine des méthodologies du travail terminologique*

Pour déterminer l'origine des méthodologies du travail terminologique, il faut d'abord, analyser : a) le type de pratique qui influence la méthodologie et b) la différence entre les dates d'apparition.

a) Type de pratique qui influence la méthodologie de travail terminologique

D'après la différenciation faite par Rousseau (1989)<sup>35</sup>, nous pouvons classer la méthodologie québécoise dans les pratiques du type *aménagiste* et la colombienne dans les pratiques du type *normalisateur*. Même si les deux pratiques cherchent une harmonisation des terminologies dans les domaines spécialisés, leurs approches sont bien différentes. L'approche aménagiste utilisée au Québec a pour but l'harmonisation des terminologies en français dans le but de généraliser l'usage du français en milieu du travail. Par contre, l'approche normalisatrice de la Colombie cherche l'harmonisation des concepts dans les domaines spécialisés comme fondement du transfert des connaissances et de la communication spécialisée. Cette différence puise ses origines dans les circonstances d'apparition de la terminologie dans deux contextes sociopolitiques bien différents.

Les écoles de pensée en terminologie jouent également un rôle dans les deux types de pratiques. La pratique *aménagiste* du Québec est influencée par une école à tendance linguistique. Cette école a développé sa propre politique en matière de terminologie en prenant en considération des postulats, des apports et des développements d'autres écoles et, bien sûr, en les adaptant à la situation linguistique de la région. Dans une telle pratique, l'orientation est *sémasiologique*. Par contre, Cayer (1990 : 72-85) soutient que la méthodologie appliquée au Québec suit une orientation *onomasiologique*. Une analyse des éléments de cette méthodologie nous montre toutefois le contraire. Par exemple, le fait que la méthodologie soit divisée en deux types, thématique et ponctuelle, révèle que les éléments qui sont recherchés ne partent pas du concept comme élément principal de l'analyse terminologique.

---

<sup>35</sup> Il existe une autre classification proposée par Cabré (1998 : 42)

Pour sa part, la pratique *normalisatrice* de la Colombie est influencée par une école du « courant wüstérien », c'est-à-dire qu'elle a adopté les postulats, les apports et les développements de l'école de Vienne. Contrairement au Québec, la Colombie n'a pas développé sa propre politique en matière de terminologie, mais elle a réussi à constituer un réseau solide en matière de recherche terminologique. L'orientation de cette pratique est *onomasiologique*.

Même si les résultats de l'application de ces deux méthodologies aboutissent à un produit qui satisfait les besoins de communication spécialisée et de transfert des connaissances, elles mettent l'accent sur des éléments et des démarches de nature différente dans le processus d'élaboration du travail terminologique.

#### b) Différence entre les dates d'apparition des méthodologies du travail terminologique

Les deux ouvrages québécois sont parus en 1978 et 1985 et le colombien, en 1999. Nous avons analysé cette différence à deux niveaux : le premier renvoie au statut « officiel » de la méthodologie et le deuxième à la documentation publiée sur la méthodologie.

##### b.1) Statut « officiel » des méthodologies de travail terminologique

Dans le contexte québécois, la méthodologie possède un statut institutionnalisé, donc normalisé. Ce qui veut dire que pour l'Administration et le gouvernement, mais pas pour les entreprises, tous les travaux de recherche terminologique qui sont réalisés au Québec doivent comporter les mêmes étapes. Tandis que dans le contexte colombien, la méthodologie n'est ni normalisée ni institutionnalisée. Même si elle a été conçue par les membres de COLTERM, elle n'a pas un caractère obligatoire. Ce qui veut dire qu'il existe encore des travaux terminologiques qui sont effectués de façon isolée, malgré les efforts déployés par le réseau. L'institutionnalisation de la méthodologie de travail terminologique

en Colombie contribuerait sans aucun doute au progrès de la recherche terminologique, comme cela a été le cas au Québec.

Une intervention du gouvernement ou d'une autorité nationale (par exemple l'Institut Colombien pour le Développement de la Science et de la Technologie-Colciencias) serait bénéfique (Nesterov, 1985 : 117).

#### b.2) Documentation publiée sur les méthodologies de travail terminologique

Alors que la méthodologie de travail terminologique québécoise a été très documentée dès ses débuts, la méthodologie colombienne ne l'a été qu'à partir de 1999 (quatre années après sa création) et de façon limitée (Plested et al., 1999 et Plested et al., 2000b). C'est, entre autres, grâce à sa documentation que la méthodologie québécoise jouit d'une telle crédibilité et d'une telle notoriété scientifique dans le monde (Cabré, 1998). La publication de la méthodologie a comme avantage de permettre une rétroaction qui contribue à son amélioration et à son adaptation dans l'organisation et le transfert des connaissances. Bien que la méthodologie colombienne bénéficie de l'appui d'une partie de la communauté terminologique internationale, elle ne dispose pas encore de la reconnaissance nécessaire pour pouvoir être appliquée aux autres pays de l'Amérique latine dont le contexte est semblable au contexte colombien.

#### *4.3.1.1.2 La nature des méthodologies du travail terminologique*

La nature des méthodologies relève des courants ou des écoles qui ont influencé la méthodologie et le milieu dans lequel cette méthodologie est appliquée. Nous avons déjà expliqué la nature sémasiologique de la méthodologie utilisée au Québec et la nature onomasiologique de la méthodologie utilisée en Colombie. Les deux natures sont appropriées au développement de la terminologie dans chacune des régions étudiées et elles donnent des résultats hautement satisfaisants.

#### 4.3.1.1.3 Le but des méthodologies du travail terminologique

L'objectif de la méthodologie, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, dépend des objectifs du travail terminologique, de son rôle dans les milieux professionnel et universitaire, de sa pertinence et de son applicabilité. Comme la pratique est intimement liée à la théorie, nous croyons qu'il est essentiel de nous pencher sur l'enseignement de la méthodologie de travail terminologique au Québec et en Colombie.

Dès ses débuts, l'enseignement de la terminologie au Québec s'est concentré sur l'aménagement linguistique<sup>36</sup>. Les travaux terminologiques qui sont effectués au long des sessions universitaires mettent également l'accent sur l'application de la *méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle* comme préparation à l'élaboration des travaux terminologiques thématiques.

À partir de ce rapprochement, les enseignants prêtent davantage attention à la formation du terme comme signe linguistique plutôt que comme dénominateur d'un concept. La tendance est de chercher un équivalent du terme en français, plutôt que de chercher le concept dans des textes analogues, comme c'est le cas en Colombie.

En Colombie, cet enseignement a porté principalement sur la terminologie comme discipline autonome et interdisciplinaire servant à la traduction et à la communication spécialisée. La méthodologie de travail terminologique appliquée repose sur l'étude du concept. Cette méthodologie permet une plus grande harmonie entre l'expert et le terminologue. L'application de cette méthodologie vise l'exploitation des relations conceptuelles dans les domaines du savoir et l'acquisition d'une communication hautement spécialisée. Les équivalences recherchées visent les concepts et non les termes. La tendance

---

<sup>36</sup> Voir *Actes du Colloque international sur l'enseignement de la terminologie*. Québec, Université Laval. 28 au 30 août (1978). Gouvernement du Québec - Office de la langue française. 341p.

est de consulter des textes analogues à l'original avant de chercher dans les bases de données et des dictionnaires.

Le terminologue formé selon cette approche sait qu'il est difficile d'arriver à un consensus entre les experts du domaine à propos d'un concept à partir et au moyen de l'analyse terminologique. Le terminologue doit faire face à des idéologies, écoles ou courants du domaine en question. Il n'est pas facile de faire comprendre à l'expert que son système conceptuel (par rapport aux définitions) et, par conséquent, sa terminologie ne sont pas transparents. Mais il s'agit du moment où la méthodologie appliquée exige une grande précision en vue de clarifier les *décalages conceptuels*. Dans de tels cas, la méthodologie vise l'amélioration du système conceptuel du domaine, mais aussi la compréhension de la place qu'occupe la terminologie dans le travail de l'expert.

Par conséquent, le travail terminologique aboutit à la validation des concepts du domaine au sein de sa communauté scientifique et à l'harmonisation terminologique entre les experts. Au cours de ce processus, l'harmonisation n'implique pas la normalisation terminologique. Toutefois, ce sont les experts eux-mêmes qui créent la nécessité de régulariser la terminologie, surtout en espagnol.

Dans cette perspective, les travaux terminologiques contribuent à l'amélioration des processus de communication entre les experts, à la création d'une « culture de la terminologie » et à l'avancement de la science dans la région.

#### **4.3.1.2 Critères spécifiques**

Parmi les critères spécifiques, nous aborderons la relation de la méthodologie avec ses concepts de base, le métalangage utilisé, les étapes constitutives et la spécificité de la méthodologie. Nous approfondirons certains points déjà évoqués dans les chapitres

précédents et d'autres traités par Humbley (1994) dans le cadre d'une étude comparative entre les écoles de terminologie autrichienne et québécoise.

#### 4.3.1.2.1 *La méthodologie de travail terminologique et ses concepts de base*

Reprenons d'abord les concepts de *recherche terminologique* et de *terminologie*. Pour le Québec, le concept de *recherche terminologique* est restreint et il se situe sur le plan de la pratique (élaboration des travaux terminologiques). En Colombie, le même concept est plus vaste parce qu'il aborde tant la théorie que la pratique. Cette différence, qu'il ne faut pas passer sous silence, est reflétée dans l'établissement du système de concepts de la méthodologie de travail terminologique. Tandis qu'au Québec il est question de méthodologie de la recherche terminologique, en Colombie, il s'agit des étapes du travail terminologique nommées *étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes*.

Dans le contexte québécois, Auger et Rousseau (1978 : 11) affirment que la terminologie est conçue «comme une *discipline linguistique autonome* » qui remplit principalement une fonction sociale (voir aussi Humbley, 1994 : 160). De la même façon Boutin-Quesnel et al. (1985 : 17) disent que la terminologie est une :

« Étude systématique de la dénomination des notions appartenant à des domaines spécialisés de l'expérience humaine et considérées dans **leur fonctionnement social**. »

Dans le contexte colombien, la terminologie est conçue comme une discipline autonome et interdisciplinaire capable d'établir, à partir de concepts, tout un système de relations conceptuelles en vue de l'harmonisation de la communication spécialisée. Le concept de terminologie est né de la fusion du concept proposée par l'ISO et le concept du modèle WIKO, et il se définit de la façon suivante :

« Système épistémologique, informationnel, communicationnel d'une discipline spécifique qui établit les principes d'organisation déterminés à

partir de critères pragmatiques (fonctions, objectifs et buts) et dans lequel, l'unité terminologique, comme relation de correspondance entre le concept et la représentation, est l'unité primaire de référence. » (Budin, 1996 : 125) (Notre traduction)

Dans le tableau ci-dessous, on observe que la recherche terminologique au Québec repose sur les termes, tandis que, pour la Colombie, il repose sur les concepts. L'orientation, influencée par deux écoles distinctes, détermine les différences entre ces deux concepts de terminologie. Les méthodologies suivent donc des chemins parallèles avec certains points communs, comme nous le montrerons :

<p style="text-align: center;"><b>QUÉBEC</b></p> <p style="text-align: center;"><b><u>Repose sur les termes</u></b></p>	<p style="text-align: center;"><b>COLOMBIE</b></p> <p style="text-align: center;"><b><u>Repose sur les concepts</u></b></p>
<p><b><u>Terminologie</u></b> : Étude systématique <b><u>de la dénomination des notions</u></b></p> <p style="text-align: center;"><b><i>Orientation sémasiologique</i></b></p>	<p><b><u>Terminologie</u></b> : Système épistémique, informationnel, communicationnel [...] dans lequel l'unité terminologique, <b><u>comme relation de correspondance entre le concept et la représentation</u></b>, est l'unité primaire de référence.</p> <p style="text-align: center;"><b><i>Orientation onomasiologique</i></b></p>

Tableau 8. Comparaison du concept *Terminologie* au Québec et en Colombie

La méthodologie de travail terminologique au Québec est de caractère sémasiologique. Même si les fondements de cette méthodologie s'appuient sur les principes proposés par Wüster, la démarche est différente. Comme Auger et Rousseau (1978 : 12) l'exposent, « nous partons des **termes** pour aller vers les **notions** (*ou les concepts*) plutôt qu'inversement ». Opinion qui est contraire à la réflexion de Cayer (1990). En revanche, la méthodologie de travail terminologique en Colombie est de caractère onomasiologique et elle suit les principes et la démarche proposés par Wüster. Pour sa part, Plested et al. (1999 : 472) affirment que :

« This kind of work has a minimum process, which has a complete schedule of activities and tasks [...]. These activities and tasks commonly designate lexical subsystems as special languages intended for unambiguous communication in a particular subject field. Therefore, using a methodological competence means doing a conceptual-oriented analysis towards concept precision, which in turn brings the work to a successful conclusion. »

Les différences déjà formulées permettent de remarquer que la terminologie utilisée dans le cadre des deux méthodologies reflète aussi l'orientation des écoles.

Par rapport au métalangage de la terminologie utilisée dans les deux méthodologies, nous examinerons les principaux concepts : *concept, définition, terme, système de concepts, dépouillement terminologique, corpus, repérage terminologique, analyse terminologique, découpage terminologique, contexte*. Nous aborderons aussi les concepts : *travail terminologique, recherche terminologique, recherche terminologique thématique et recherche terminologique ponctuelle* lesquels ont été analysés dans le chapitre 1.

Nous nous contenterons de comparer quelques différences significatives dans l'emploi de ce métalangage. Analysons d'abord les concepts de *concept* et de *notion*.

QUÉBEC NOTION	COLOMBIE CONCEPT
<p><b>Unité de pensée</b> constituée d'un ensemble de caractères attribués à un objet ou à une classe d'objets et qui peut s'exprimer par un terme ou par un symbole</p> <p>(OLF)</p>	<p><b>Unité de connaissance</b> employée comme moyen d'organisation mentale et qui comprend les caractères recueillis par l'être humain dans un domaine spécifique de connaissance à des fins communicatives</p> <p>(GITT) [Notre traduction]</p>

Tableau 9. Comparaison des concepts *notion* et *concept* utilisé au Québec et en Colombie

Dans la méthodologie québécoise, il est question de *notion* et dans la méthodologie colombienne, il est question de *concept*. Rappelons que, d'après Rey (1979), la différence

entre ces deux concepts repose sur une construction philosophique rigoureuse et sur le groupe à qui ces concepts sont adressés. Pour nous, la différence se situe au cœur de l'évolution de la terminologie au sein de la discipline même.

Au début, en Colombie, le concept de *concept* était également vu comme une « unité de pensée », mais il a évolué grâce au développement de la théorie de la terminologie dans l'école allemande. D'après Budin (1996), ces développements sont basés sur la *Applied Philosophy of Science*, la théorie de la communication et le développement des banques des connaissances.

L'évolution du concept de *concept* permet de voir comment la terminologie (discipline) et, par conséquent, les outils et les méthodologies sont orientés vers des processus liés davantage aux domaines spécialisés et à l'organisation des connaissances qu'à l'établissement d'une langue dans une communauté au moyen de terminologies comparées (Boutin-Quesnel et al., 1985 : 17)

Par rapport aux autres concepts de base utilisés dans les deux méthodologies (voir le tableau ci-dessous), on peut constater qu'il existe aussi des nuances qui reflètent des différences entre les deux méthodologies. Ces différences sont signalées en caractères gras et les vides conceptuels par le symbole « Ø ».

<b>AUTRES CONCEPTS DE BASE</b>	
<b>QUÉBEC</b>	<b>COLOMBIE</b>
<b>DÉFINITION</b>	<b>DÉFINITION</b>
<p><b>Énoncé qui décrit une notion</b> et qui permet de la différencier des autres notions à l'intérieur d'un système notionnel</p> <p>(OLF)</p>	<p><b>Représentation d'un concept par un énoncé descriptif</b> permettant de le différencier des concepts associés</p> <p>(ISO)</p>

<p style="text-align: center;"><b>TERME</b></p> <p><b>Unité signifiante</b> constituée d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe) et qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine.</p> <p>Note. –Aussi appelé <b>unité terminologique</b> (OLF)</p>	<p style="text-align: center;"><b>TERME</b></p> <p><b>Désignation</b> verbale d'un <b>concept général</b> dans un <b>domaine</b> spécifique</p> <p style="text-align: center;">(ISO)</p>
<p style="text-align: center;"><b>SYSTÈME DE NOTIONS</b></p> <p><b>Ensemble structuré de notions</b> qui reflète les relations établies entre les notions qui le composent et dans lequel chaque notion est déterminée par sa position dans le système.</p> <p style="text-align: center;">(OLF)</p>	<p style="text-align: center;"><b>SYSTÈME DE NOTIONS</b></p> <p><b>Ensemble de concepts structuré</b> selon les relations qui les unissent (ISO)</p>
<p style="text-align: center;"><b>DÉPOUILLEMENT TERMINOLOGIQUE</b></p> <p><b>Relevé, dans un corpus, des termes et des données</b> nécessaires à leur traitement.</p> <p style="text-align: center;">(OLF)</p>	<p style="text-align: center;"><b>DÉPOUILLEMENT TERMINOLOGIQUE</b></p> <p>Partie du travail terminologique impliquant <b>l'extraction de données terminologiques à partir de l'examen d'un corpus</b>. Note : Le dépouillement terminologique comprend <b>l'identification des concepts et leurs désignations ainsi que l'identification d'autres informations pertinentes relatives aux concepts, par exemple les définitions, les contextes, les indicatifs d'usage</b>. (ISO)</p> <p><b>Processus</b> qui permet de compiler <b>l'information documentaire nécessaire à la précision conceptuelle et à la dépuraton correspondante de termes en contexte</b>. Elle est effectuée au moyen de l'analyse terminologique. (GIIT)</p>
<p style="text-align: center;"><b>CORPUS</b></p> <p>Ensemble des <b>sources orales et écrites</b> relatives au domaine étudié et qui sont</p>	<p style="text-align: center;"><b>CORPUS</b></p> <p>Ensemble de <b>données linguistiques</b></p>

utilisées dans un travail terminologique (OLF)	recueillies à des fins d'analyse (ISO)
<b>REPÉRAGE TERMINOLOGIQUE</b> ∅	<b>REPÉRAGE TERMINOLOGIQUE</b> ∅ <i>[Partie du dépouillement terminologique permettant de reconnaître et de choisir des désignations. (ISO)]</i>
<b>ANALYSE TERMINOLOGIQUE</b> <b>Identification des notions</b> appartenant à un domaine donné, et <b>étude en contexte des termes</b> qui les désignent et des relations qui les sous-tendent. (OLF)	<b>ANALYSE TERMINOLOGIQUE</b> Processus qui <b>consiste à décomposer la totalité de l'objet de la connaissance dans un contexte spécifique, en commençant par le concept. Utilisé pour connaître les relations de connaissance hiérarchisées dans un domaine de connaissance donné ou réfléchir à celles-ci.</b> (GITT)
<b>DÉCOUPAGE TERMINOLOGIQUE</b> Identification du <b>statut terminologique</b> d'une unité extraite d'un énoncé (OLF)	<b>DÉCOUPAGE TERMINOLOGIQUE</b> ∅
<b>CONTEXTE</b> <b>Énoncé</b> dans lequel figure le terme étudié. (OLF)	<b>CONTEXTE</b> <b>Texte</b> qui illustre l'usage d'un concept ou qui atteste l'usage d'une désignation (ISO)
<b>TRAVAIL TERMINOLOGIQUE</b> Activité qui consiste en la <b>systématisation</b> et la <b>dénomination des notions</b> de même qu'en la présentation des terminologies selon des principes et des méthodes établis. (OLF)	<b>TRAVAIL TERMINOLOGIQUE</b> Activité portant sur la <b>systématisation de la collecte, de la description, du traitement et de la présentation des concepts</b> et de leurs <b>désignations</b> (ISO)

<p><b>RECHERCHE TERMINOLOGIQUE</b></p> <p>Collecte et étude systématique des notions et des termes. Note. –La recherche terminologique peut être unilingue ou multilingue. Dans ce dernier cas, on parle aussi de terminologie comparée.</p> <p>(OLF)</p>	<p><b>RECHERCHE TERMINOLOGIQUE</b></p> <p><b>Voir Travail terminologique</b></p> <p>(ISO)</p>
<p><b>RECHERCHE TERMINOLOGIQUE THÉMATIQUE</b></p> <p><b>Recherche terminologique</b> qui porte sur un ensemble de termes appartenant à un domaine.</p> <p>(OLF)</p>	<p><b>RECHERCHE TERMINOLOGIQUE THÉMATIQUE</b></p> <p><b>Voir Travail terminologique</b></p> <p>(ISO)</p>
<p><b>RECHERCHE TERMINOLOGIQUE PONCTUELLE</b></p> <p><b>Recherche terminologique</b> qui porte sur un terme isolé ou sur un groupe restreint de termes relatifs à un ou plusieurs domaines.</p> <p>(OLF)</p>	<p><b>RECHERCHE TERMINOLOGIQUE PONCTUELLE</b></p> <p><b>Voir Travail terminologique (ISO)</b></p>

Tableau 10. Comparaison des concepts terminologiques de base utilisés au Québec et en Colombie

À la lumière de ce tableau, on constate que les concepts *définition*, *terme* et *système de concepts/notions* comportent des caractères semblables et, par conséquent, sont utilisés de la même manière.

En ce qui a trait au concept *dépouillement terminologique*, on remarque que, pour le Québec, il s'agit d'abord d'identifier les termes, alors que pour la Colombie il s'agit

d'identifier les concepts et les données pour ensuite les préciser. Comme nous l'avons indiqué dans la colonne de la Colombie, tant l'ISO que le GITT considèrent les concepts comme les éléments principaux de l'analyse terminologique.

Il faut souligner que, au Québec et dans la plupart des travaux terminologiques, le *dépouillement* est fait d'abord par des programmes informatiques spécialisés appelés *extracteurs*, conçus pour classer et séparer les termes selon des consignes linguistiques données. Généralement, les termes sont choisis en fonction de la catégorie grammaticale désirée et compilés dans une liste. Ensuite, c'est le terminologue qui détermine quels termes feront l'objet de l'analyse.

Par contre, le même processus est réalisé de façon manuelle en Colombie, c'est-à-dire que c'est le terminologue et non une machine qui compile l'information relative aux concepts. Ce processus assure dès le début l'appartenance des données retenues aux concepts trouvés, fournit une liste de concepts de travail suffisamment précise et claire pour être évaluée par l'expert du domaine avant l'analyse.

Le concept *repérage terminologique*, tel que proposé par l'ISO, n'était pas consigné<sup>37</sup> dans le *Vocabulaire systématique de la terminologie* (Boutin-Quesnel et al., 1985) pour le Québec, et il n'existe pas en Colombie, mais pour ce dernier nous trouvons que les désignations sont reconnues et choisies dans le processus d'analyse terminologique et non dans le dépouillement. Nous prendrons en compte ce concept pour la proposition de la méthodologie d'analyse terminologique destinée à la Colombie.

Pour ce qui est du concept *analyse terminologique*, nous sommes convaincues qu'il est appliqué dès l'étape de la délimitation du domaine. Nous avons constaté avec surprise que ce concept n'apparaît ni dans la norme ISO 1087, ni ISO 704. Tandis qu'au Québec ce

---

<sup>37</sup> On trouve le terme « repérage de termes » dans le *Pavel, didacticiel de terminologie* du Bureau de la traduction du gouvernement du Canada.

concept représente l'étude en contexte des *termes*, en Colombie, il s'agit de l'étude exhaustive du *concept*.

Ce phénomène permet de conclure que le concept *analyse terminologique*, d'après la définition proposée par le GITT, doit être revisité et replacé dans le système de concepts de la méthodologie de travail terminologique en Colombie.

Nous croyons également que le concept *découpage terminologique*, utilisé au Québec et qui n'existe pas dans le contexte colombien, est établi dès l'élaboration du système de concepts, et c'est l'analyse de ces concepts qui atteste ce statut. Finalement, nous constatons que le concept *contexte* est plus vaste en Colombie et permet de compiler et d'analyser plus de renseignements sur l'usage des concepts et des termes.

Dans l'ensemble, nous considérons que ces concepts reflètent la relation des méthodologies avec le milieu dans lequel elles se sont développées. Les vides conceptuels que nous avons trouvés marquent un point de réflexion par rapport au développement des méthodologies. Quant à la méthodologie utilisée en Colombie, nous observons que l'absence du concept *découpage terminologique* n'est pas un obstacle à l'analyse des concepts, car il n'est pas un critère applicable aux travaux réalisés à partir de la méthodologie orientée vers le concept.

En conclusion, il importe de réaffirmer qu'en matière de méthodologies du travail terminologique, tant celle du Québec que celle de la Colombie sont en rapport avec les réalités de leur contexte tout en restant fidèles à leurs concepts de base.

Pour compléter notre étude comparative, nous passerons à l'analyse des étapes et des éléments constitutifs des méthodologies en question. À partir des documents publiés par l'OLF au Québec et le GITT en Colombie, nous avons élaboré un tableau comparatif qui présente les étapes de la *recherche terminologique thématique*, la *recherche*

*terminologique ponctuelle* (toutes deux au Québec) ainsi que la *méthodologie de travail terminologique* en Colombie.

<b>Étapes et éléments constitutants des méthodologies du travail terminologique au Québec et en Colombie</b>		
<b>QUÉBEC</b> <b>Recherche terminologique thématique</b> (Unilingue/Bilingue) (OLF) ( Auger et Rousseau, 1978)	<b>QUÉBEC</b> <b>Recherche terminologique ponctuelle</b> (Unilingue/Bilingue) (OLF) (Célestin et al., 1985)	<b>COLOMBIE</b> <b>Travail terminologique</b> (Bilingue) (GITT) (Plested et al., 1996; Plested et al. 1999; Plested et al., 2000b)
<b>Étape I. Préparation du travail terminologique</b>	<b>Étape I. Préparation à la recherche</b>	<b>Étape I - Préparation à l'analyse terminologique</b>
<u>Choix du domaine</u>		<u>Détermination du domaine ou de la discipline</u> <i>Considérations préliminaires d'organisation. Création de l'équipe de travail (terminologues, traducteurs et experts).</i>
<u>Délimitation du champ de travail</u> <i>a) connaissance du sujet et de son environnement, b) état de la terminologie de la spécialité</i>	<u>Analyse des éléments de la demande</u> <i>L'identification d'éléments comme le terme, le domaine d'emploi, le degré de</i>	

<p><u>en français, c) situation linguistique et besoins terminologiques dans le contexte du Québec, d) détermination des objectifs spécifiques du projet de recherche, e) analyse de la structure du domaine spécialisé, f) délimitation des parties du domaine spécialisé à travailler.</u></p>	<p><u>lexicalisation, le niveau de langue, le caractère étranger du terme, la catégorie de langue (langue technique ou langue commune), le caractère régional du terme, les termes seconds et le statut du terme, le relevé du microcontexte, de la définition (pour trouver un terme correspondant à la description d'une notion ou pour trouver une définition d'un terme) et du macrocontexte.</u></p>	
<p><u>Exploration du champ de travail</u> a) documentation préliminaire, b) enquêtes sur le terrain, c) informateurs.</p>	<p><u>Évaluation des ressources disponibles</u>  Recensement le plus complet possible des outils : la documentation et les consultants.</p>	<p><u>Recueil documentaire</u>  L'acquisition et l'analyse du matériel documentaire. Recherche des textes homologues.</p>
		<p><u>Lecture de chaque texte et l'identification de tous les termes du domaine</u>  Travail d'abord avec des textes homologues, ensuite utilisation des bases de données terminologiques, des bases de données spécialisées et des dictionnaires spécialisés. Finalement l'utilisation des vocabulaires et glossaires. <u>Configuration du système de concepts préliminaire.</u></p>
		<p><u>Augmentation du corpus</u> <u>-Travail avec l'expert</u>  Présentation du système de concepts et du corpus préliminaires à l'expert.</p>

		<i>La recherche des termes est complétée.</i>
		<p><u>Précision des concepts et des termes</u></p> <p><i>Délimitation et confrontation des définitions, recherche des contextes, établissement de relations de synonymie et de polysémie.</i></p> <p><i>Analyse terminologique préliminaire.</i></p>
		<p><u>Révision avec l'expert</u></p> <p><i>Réorganisation du système de concepts, délimitation des définitions, confrontation des équivalents conceptuels.</i></p>
<b>Étape II. Élaboration du travail terminologique</b>	<b>Étape II. Recherche proprement dite</b>	<b>Étape II. Analyse terminologique proprement dite</b>
<p><u>Corpus</u> <i>Étape de documentation.</i></p>	<p><u>Collecte des données</u> <i>Les termes, les définitions, les illustrations, les contextes, les synonymes et les dénominations correspondant à une notion. L'identification d'un emprunt, d'un néologisme ou d'un régionalisme (consultation d'un spécialiste).</i></p>	<p><u>Confrontation de synonymes par terme et par concept</u></p> <p><i>Unification des concepts entre experts. Unification des termes (synonymie, polysémie)</i></p> <p><i>Formation des termes.</i></p>

<p><u>Établissement de la nomenclature</u>  a) dépouillement terminologique, b) choix et délimitation de termes, c) collecte de données pour chaque terme (catégorie grammaticale, domaine spécialisé, définition, contexte, illustration).</p>	<p><u>Établissement de la liste des mots-clés</u>  Collecte d'un groupe de termes. Analyse, par le terminologue, des définitions à une étape ultérieure de la recherche.</p>	<p><u>Précision de l'équivalence des termes</u>  <i>Analyse terminologique.</i></p>
		<p><u>Configuration définitive du système de concepts dans chaque langue</u>  <i>Analyse terminologique.</i></p>
<p><u>Traitement de la nomenclature</u>  a) analyse terminologique des nomenclatures, b) fonction des nomenclatures et choix des équivalents en français.</p>	<p><u>Analyse de l'unité terminologique</u>  Du point de vue :  - <i>morphologique</i>  - <i>sémantique</i>  - <i>syntactique</i></p> <p><i>Découverte du sens d'un terme à partir de la signification de chacun des éléments qui le composent.</i></p>	<p><u>Confrontation de concepts dans les différentes langues</u>  <i>Configuration du système de concepts définitif.</i></p>
	<p><u>Analyse de la définition</u>  <i>Examen de chacun des éléments de signification. Vérifier si les traits sémantiques de la définition relevée dans la documentation correspondent bien à ceux de la définition fournie par l'usager ou vice versa. Déterminer quelle définition répond le mieux au besoin de l'usager. Établir des rapprochements ou des</i></p>	

	<p><i>distinctions entre des termes. Extraire des définitions des mots-clés les données utiles à la recherche. Établir l'équivalence entre des termes de langues différentes.</i></p>	
	<p><u>Analyse des contextes</u></p> <p><i>Obtention d'une définition, pour déterminer le domaine auquel le terme se rattache, pour fournir une attestation du terme, pour expliquer l'origine du terme.</i></p>	
	<p><u>Établissement de l'équivalence</u></p> <p><i>Trouver le terme de la langue d'arrivée.</i></p>	
	<p><u>Critique de l'emploi du terme</u></p> <p><i>Vérification, en présence d'un usager, si le terme est bien adapté à l'usage particulier auquel celui-ci le destine. Identification de la catégorie et le niveau de langue du terme. Adaptation au contexte dans lequel le terme est appelé à s'insérer. Détermination de la valeur que possède un terme selon sa fréquence d'utilisation, ses particularités morphosyntaxiques ou son degré de lexicalisation.</i></p>	
	<p><u>Création du terme</u></p> <p><i>Recours à la néologie.</i></p>	

Ø	Étape III. Conclusion de la recherche	Étape III - Révision et contrôle de tout le processus
<p><u>Classement des unités et présentation du lexique</u></p> <p><i>Élaboration d'un lexique ou d'un vocabulaire:</i>  <i>a) classification alphabétique,</i>  <i>b) classification continu,</i>  <i>c) classification discontinu,</i>  <i>d) index, e) classification systématique, f) éléments de présentation, g) relation avec le milieu.</i></p>	<p><u>Synthèse de la recherche</u>  <i>Vérification du respect de la démarche méthodologique.</i>  <i>Appréciation de la qualité des sources.</i></p>	<p><u>Révision avec l'expert du domaine</u></p>
<p><u>Relations avec le milieu</u></p> <p><i>Normalisation</i></p>	<p><u>Communication des résultats de la recherche</u></p> <p><i>Formulation claire et concise de la réponse à l'utilisateur.</i></p>	<p><u>Contrôle de tout le processus</u></p>
	<p><u>Enregistrement des résultats - Fiche</u>  <i>Consignation sur la fiche du: terme, équivalent, domaine d'emploi, cote de pondération, catégorie lexicale et grammaticale, l'indication du pays, définition, contexte, notes (pour expliquer ses particularités), synonymes, quasi-synonymes, abréviations, variantes orthographiques, formes fautives, sources.</i></p>	<p><u>Administration du dépouillement</u></p> <p><i>révision du stockage adéquat dans la fiche électronique, révision de chaque champ dans la fiche, révision de toutes les fonctions permises par le format COLTERM, contrôle final de toute la procédure et exportation d'entrées.</i></p>

Tableau 11. Tableau comparatif des étapes et des éléments constitutifs des méthodologies du travail terminologique au Québec et en Colombie

## Conclusion

Après avoir analysé les deux méthodologies du travail terminologique, nous pouvons constater qu'au moins dans les étapes les plus importantes, comme la recherche documentaire, la lecture et la précision des concepts et des termes, l'élaboration du système de concepts, tant la méthodologie du Québec que celle de la Colombie suivent des paramètres généraux analogues.

Pour la méthodologie colombienne, un concept n'est pas séparé d'un système conceptuel. Par conséquent, il n'est pas possible de l'étudier ni de l'analyser de manière isolée. Ce n'est pas le cas au Québec, où la *méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle* traite des termes isolés.

Il paraît paradoxal qu'après avoir élaboré les systèmes de concepts respectifs, celui du travail ponctuel soit plus complet que celui du travail thématique. Étant donné que la méthodologie du travail ponctuel provient de la méthodologie du travail thématique et que le but recherché est l'harmonisation des terminologies et de la communication entre experts, il est permis de se demander pourquoi il faut avoir deux méthodologies pour élaborer un travail terminologique.

Nous avons également constaté que le fait d'adopter une langue « X » comme langue officielle du travail et des sciences permet une étude approfondie des domaines spécialisés du point de vue linguistique. Si nous observons les méthodologies du point de vue linguistique, nous trouvons que la *méthodologie de travail terminologique* appliquée au Québec, une méthodologie ponctuelle et une thématique, a fonctionné pour le contexte québécois, mais nous croyons que son application ne peut être répétée que dans des contextes linguistiques semblables (par exemple, la Catalogne). Même si les résultats d'une méthodologie de ce type sont vus comme un moyen de créer des consensus terminologiques, il ne faut pas oublier que son application est traitée du point de vue de

l'aménagement du discours (fonction langagière) qui préconise l'orientation de l'usage et la diminution de l'insécurité linguistique (Rousseau, 1990 : 70).

Si, en revanche, nous observons les méthodologies du point de vue de l'organisation des connaissances des domaines de spécialité, nous trouvons qu'une seule et unique méthodologie, qui devrait avoir comme point de départ le concept et non le terme, serait suffisante pour la réalisation des travaux terminologiques.

Pour la Colombie, la solution des problèmes terminologiques se trouve dans l'application des *Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes*. Cette méthodologie a comme caractéristique principale son orientation vers les concepts, lesquels sont universels pour le domaine auquel ils appartiennent. C'est la raison pour laquelle nous croyons qu'elle peut être appliquée à n'importe quel contexte linguistique. Cependant, cette méthodologie peut être complétée par une politique bien définie de néologie, comme celle du Québec.

Une des caractéristiques de la méthodologie colombienne est le rôle de l'expert du domaine, qui est responsable d'établir des terminologies systématiques (Plested et al., 1999 : 473), dans tout le processus du travail terminologique. Le travail terminologique ne peut pas être mené à bien sans la participation des spécialistes du domaine en question, contrairement à ce qu'affirme Cabré (1993 : 50-51). À ce sujet Plested et al. (1999 : 475) affirment :

« Terminology analysis and terminography work need the mental configuration of a subject field expert, that is why we do not locate them in the linguistic field, since linguistics just like the foreign languages are good tools for the terminology work. »

Si le travail terminologique est fait en accord avec un « *systematic knowledge structure from conceptology* » (Plested et al., 1999 : 475), l'application d'une seule méthodologie est suffisante pour résoudre des problèmes terminologiques. Avec Plested,

nous considérons comme important de renforcer la méthodologie de travail terminologique déjà mise en œuvre au sein de COLTERM et diffusée à travers la formation des groupes de recherche des différentes universités qui font partie du Réseau et des projets de recherche effectués.

La méthodologie de travail terminologique utilisée au Québec, appliquée dans des régions dont le but est d'établir le français ou une autre langue (le catalan par exemple) comme langue officielle du travail, de la science et de la technologie et qui présente des caractéristiques semblables au contexte linguistique québécois (Cabré, 1993 : 41), a été très utile pour la normalisation terminologique en langue française. Contrairement au Québec, la méthodologie de travail terminologique en Colombie cherche encore l'« officialisation » de la discipline même et une reconnaissance dans les différents domaines du savoir du pays.

## ***5. L'analyse terminologique comme élément de base du travail terminologique et d'une méthodologie de travail terminologique***

« [...] l'importance d'utiliser une terminologie précise afin d'assurer une communication efficace entre spécialistes est devenue de plus en plus évidente, tout comme l'impératif de normaliser l'usage terminologique l'a été dans les milieux professionnels et entre divers organismes rapprochés par la communauté de leurs intérêts» (Le Pavel, didacticiel de terminologie : 2005 [en ligne])

### **Introduction**

Nous avons montré que peu de travaux traitent du concept d'*analyse terminologique*. Le but de ce chapitre est double. En premier lieu, mieux cerner le concept d'*analyse terminologique* à partir du concept proposé par le GITT (Plested et al, 2000a; Plested et Torres, 2002). En deuxième lieu, proposer une structuration de la *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique* pour la réalisation de travaux terminologiques en Colombie.

### **5.1 Le concept d'*analyse terminologique* en Colombie**

Les recherches terminologiques réalisées en Colombie ont toujours tendu vers l'élaboration d'un métalangage harmonisé de la terminologie. Les efforts déployés par COLTERM et par tous les groupes de recherche qui en font partie ont contribué à la validation et à la diffusion des concepts clés tant de la théorie que de la pratique de la terminologie au sein de ce réseau.

En 2001, le GITT a entamé une étude diachronique des concepts *concept*, *définition*, *analyse terminologique* et *dépouillement terminologique*. Ce projet a immédiatement suscité un grand intérêt pour l'étude du métalangage de la terminologie. Les concepts qui ont provoqué les débats les plus animés sont ceux de *concept* et d'*analyse terminologique*. En ce qui concerne ce dernier, les recherches effectuées ont montré un vide conceptuel qui privait la méthodologie de travail terminologique utilisée en Colombie de toute rigueur scientifique. Pour cette raison, en 2002, le GITT proposait une première définition du concept d'*analyse terminologique*, ce qui a permis à COLTERM de valider les fondements théoriques sur lesquels était fondée sa méthodologie de travail terminologique.

Dans le même sens, nous estimons nécessaire aujourd'hui de revoir la définition du concept *analyse terminologique* dans le but de proposer une structuration de la *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique*, qui précisera la méthodologie déjà utilisée par COLTERM. Cette méthodologie permettra de mieux guider les futurs travaux terminologiques en Colombie et constituera un point de départ pour de futures recherches sur le sujet au sein de COLTERM.

## **5.2 Définition du concept d'*analyse terminologique***

Le concept d'*analyse terminologique* est assez répandu, mais peu défini. Il apparaît surtout dans les études qui portent sur des travaux terminologiques ou sur la méthodologie de travail terminologique. Plus il est axé sur l'onomasiologie, c'est-à-dire sur le concept comme objet d'étude, plus il suscite de discussions. Le concept d'*analyse terminologique* est associé au travail terminologique, à l'analyse sémantique et lexicale du terme, à l'étude approfondie du concept *concept*, aux études sur l'organisation de la connaissance experte (ontologie) et à la *onomantics* (concept utilisé par Riggs, 1996).

Nous avons trouvé une première approche du concept d'analyse terminologique dans Nuopponen (2003a). Elle propose le terme *terminological concept analysis*, en décrit les caractéristiques, mais n'en donne pas de définition :

« Terminological concept analysis consists of: a) extracting the concepts and terms and preliminarily ordering them; b) analyzing the characteristics of the concepts; c) analyzing the relationships between the concepts and establishing a concept system representation; and d) connecting the terms to the concepts, and vice versa, including detecting synonymy, polysemy and homonymy. Concept analysis can be applied to just one concept and its terms and equivalents in another language (ad hoc analysis), or for projects designed to cover a larger area of mono- or multilingual terminology. Terminological concept analysis is not used only for compiling terminological vocabularies and data bases, but it can be applied to any description of the terms and concepts of a field. »

Nous avons trouvé une autre description du terme *terminological concept analysis*, dans la International Encyclopedia of Linguistics (Frawley, 2003). Cette description, signée aussi Nuopponen, nous donne une description élaborée et précise de ce terme. Pour Nuopponen, la *terminological concept analysis* est un processus qui comporte quatre étapes où le noyau principal est l'analyse conceptuelle (*concept analysis*). À ce sujet, Nuopponen (Nuopponen, 2003b : 226) explique :

« Concept analysis can be applied to just one concept and its terms and equivalents in another language (ad hoc analysis), or in projects designed to cover a larger area or monolingual or multilingual terminology. Terminological concept analysis can be applied to any description of the terms and concepts of a field. »

Ce qui précède pourrait être appliqué dans des contextes comme ceux de Québec et de la Colombie.

À notre connaissance, la seule définition précise du concept *analyse terminologique* peut être trouvée dans le Pavel : Dictacticiel de terminologie (2005) :

« Analyse de textes spécialisés visant à cerner les concepts véhiculés, les termes qui les désignent, et l'usage qu'en font les spécialistes. »

Dans le cas de la Colombie, une définition a été proposée par le GITT (Plested et al., 2000a; Plested et Torres, 2002) pour le concept *analyse terminologique*. Il faut rappeler que le GITT adopte une vision wüstérienne de la terminologie et se fonde sur les études de l'organisation de la connaissance, particulièrement le modèle WIKO (voir section 1.2.1). Pour cette raison, son noyau est le concept et la relation hiérarchisée entre concepts dans un domaine spécialisé. Pour bien comprendre la définition d'*analyse terminologique* proposée par le GITT, il convient de reprendre le concept de *concept* avancé par ce groupe.

Selon le GITT (Plested et al., 2000a), le *concept* est une :

« Unité de connaissance employée comme moyen d'organisation mentale et qui comprend les caractères recueillis par l'être humain dans un domaine spécifique de connaissance à des fins communicationnelles »<sup>38</sup>. (Notre traduction)

À partir de cette définition, le GITT (Plested et al., 2000a; Plested et Torres, 2002) propose la définition suivante pour *analyse terminologique*:

« Processus qui consiste à décomposer la totalité de l'objet de la connaissance dans un contexte spécifique, en commençant par le concept. Utilisé pour connaître les relations de connaissance hiérarchisées dans un domaine de connaissance donné ou réfléchir à celles-ci. »<sup>39</sup> (Notre traduction).

Si nous analysons cette définition à la lumière des normes ISO 1087-1 : 2000 et ISO 704 : 2000, de Arntz et Picht (1995), de Nuopponen (2003) et du Pavel : Dictacticiel de

---

<sup>38</sup> « Unidad de conocimiento que se emplea como medio de ordenación mental y que comprende las características captadas por el ser humano en un campo específico de conocimiento para un fin comunicativo. »

<sup>39</sup> « Análisis terminológico : Procedimiento que consiste en descomponer en partes, desde el concepto, la totalidad del objeto del conocimiento en un contexto específico. Utilizado para conocer o razonar sobre las relaciones de conocimiento jerarquizado en un campo de conocimiento específico. »

terminologie (2005), nous concluons qu'elle souligne le caractère onomasiologique du processus d'élaboration des travaux terminologiques, mais qu'elle n'établit pas vraiment de distinction par rapport au concept de *dépouillement terminologique* ni ne précise le caractère systématique du travail terminologique.

Pour cette raison, nous proposons une nouvelle définition qui comble, nous semble-t-il, les vides conceptuels laissés par celle du GITT. Nous définissons l'*analyse terminologique* comme un :

*Processus systématique de détermination, de décomposition et d'étude approfondie de l'objet de la connaissance, le concept, et de hiérarchisation de leurs relations conceptuelles dans un contexte spécifique.*

Cette définition réunit les éléments clés du travail terminologique. Si nous basons la *méthodologie de travail terminologique* sur l'*analyse terminologique*, nous pouvons proposer une structuration de la méthodologie utilisée en Colombie qui est limitée par les étapes du dépouillement. Cette nouvelle méthodologie sera plus conforme à l'évolution de la terminologie et à l'organisation de la connaissance experte.

### **5.3 Proposition de structuration de la *méthodologie de travail terminologique* pour la Colombie**

Jusqu'à présent, la *méthodologie de travail terminologique* utilisée en Colombie s'est appelée *Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes* (voir section 4.2, figure 8). Cette méthodologie envisage l'analyse terminologique comme le centre de tout travail terminologique et comprend trois grandes étapes : 1. préparation à l'analyse terminologique (dépouillement terminologique), 2. analyse terminologique proprement dite et 3. révision et contrôle de l'ensemble du processus. Nous l'avons analysée tout au long de ce travail au moyen de l'étude du

métalangage de la terminologie et de l'étude comparative des méthodologies du travail terminologie utilisées au Québec et en Colombie.

Nous avons exploré les divergences et les convergences des deux méthodologies et nous avons conclu que, jusqu'à présent, l'application d'une seule méthodologie était suffisante pour résoudre les problèmes terminologiques en Colombie et qu'il était très important de chercher l'« officialisation » de cette méthodologie, non seulement au sein des universités, mais aussi du secteur privé, de l'industrie et de l'administration.

Pour y arriver, nous avons défini les besoins de la théorie terminologique, notamment la définition du concept d'*analyse terminologique*, et de la pratique, notamment la définition de *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique*.

Même si la *méthodologie de travail terminologique* appliquée en Colombie se présente comme un processus systématique complet, elle ne délimite pas bien ses différentes étapes et ne reflète pas les fondements théoriques sur lesquels elle repose.

Si nous envisageons une méthodologie de travail terminologique claire et rigoureuse, il convient de considérer l'*analyse terminologique* comme le noyau de l'élaboration des travaux terminologiques. C'est pourquoi, compte tenu de l'approche colombienne, du modèle WIKO (voir section 1.2.1, figure 2) et de la nouvelle définition du concept d'*analyse terminologique*, nous proposons une structuration de la *méthodologie de travail terminologique* utilisée en Colombie basée sur l'*analyse terminologique*.

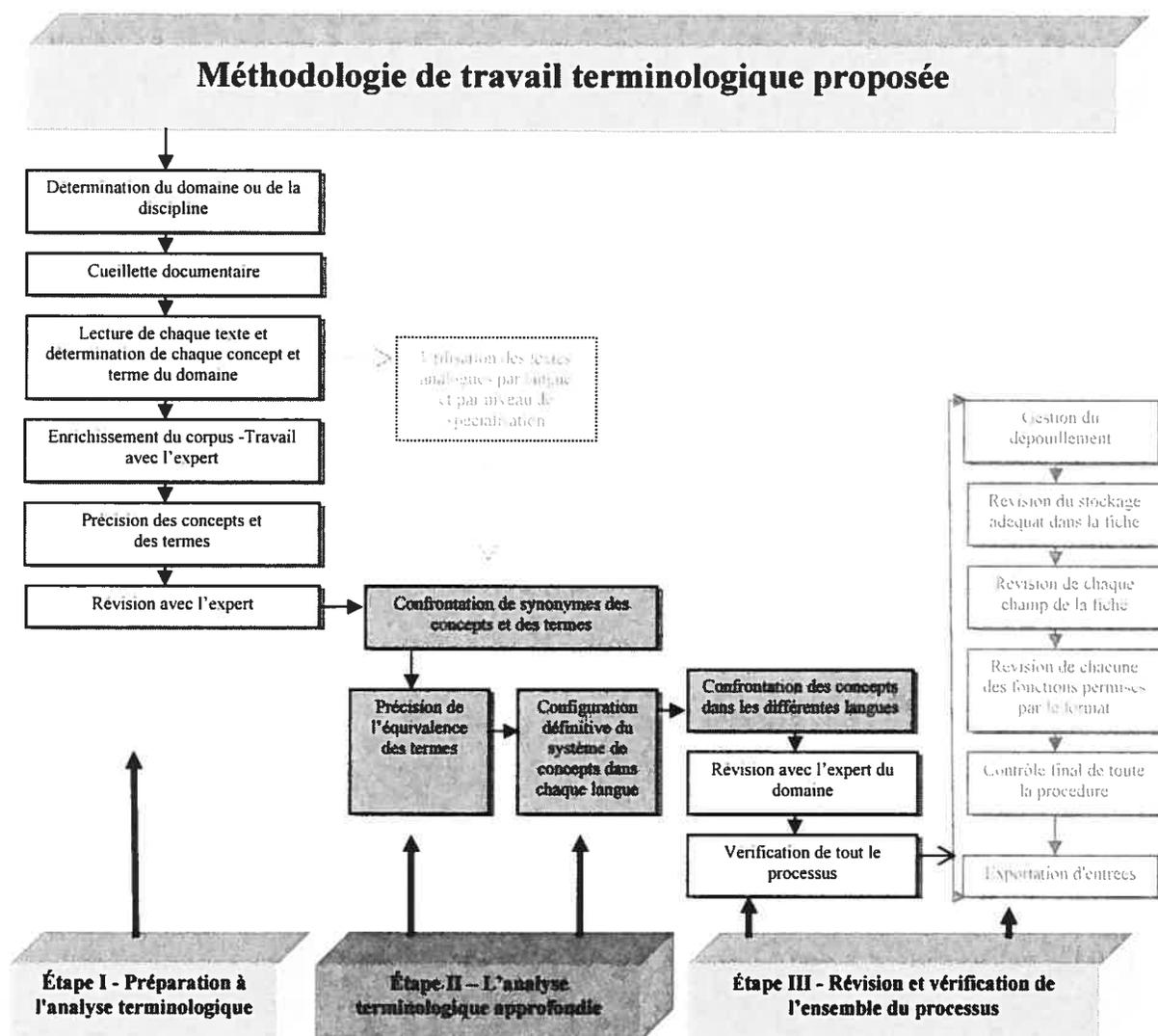


Figure 9. Proposition de structuration de la *méthodologie de travail terminologique* pour la Colombie

À la différence des *Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes* (voir section 4.2, figure 8), où les étapes étaient en fait des tâches, la méthodologie proposée délimite, précise et détaille les trois grandes étapes du travail terminologique : Étape I : préparation à l'analyse terminologique (ou dépouillement terminologique), Étape II : l'analyse terminologique approfondie (noyau des travaux terminologiques) et Étape III : révision et vérification de l'ensemble du processus. De cette manière, les *étapes minimales* deviennent des tâches pour chacune des grandes étapes.

Les tâches essentielles de chaque étape, sont associées à d'autres tâches importantes pour l'élaboration des travaux terminologiques (la lecture de chaque texte (Étape I) est associée à l'utilisation des textes analogues (Étape I et II) et, au même temps, à la confrontation de synonymes des concepts et des termes (Étape II), par exemple). Bien que, pour nous, l'élaboration d'un travail terminologique constitue une analyse terminologique, nous avons repéré et souligné, en gris foncé, les parties vitales de cette analyse. Finalement, nous avons ajouté les tâches (gestion du dépouillement, révision du stockage adéquat dans la fiche, révision de chaque champ de la fiche, révision de chacune des fonctions permises par le format, par exemple), que le terminologue doit prendre en considération à l'heure de la révision de l'ensemble du processus jusqu'à l'exportation ou compilation des données obtenues.

## Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons revu le concept d'*analyse terminologique* à partir de la définition proposée par le GITT (Plested et al., 2000a; Plested et Torres 2002).

L'objectif était double. En premier lieu, mieux cerner le concept d'*analyse terminologique* et, en deuxième lieu, proposer une structuration de la *méthodologie de travail terminologique* pour la Colombie baséesu l'*analyse terminologique* afin de poursuivre les efforts déployés par COLTERM en vue d'harmoniser le métalangage de la terminologie utilisé au sein du réseau.

En ce qui concerne le concept d'*analyse terminologique*, nous avons relevé les éléments imprécis de la définition proposée par le GITT. Compte tenu des normes ISO 1087-1 : 2000 et ISO 704 : 2000, de Arntz et Picht (1995), de Nuopponen (2003a, b) et du Pavel : Dictacticiel de terminologie (2005), dont nous avons examiné les tenants et les aboutissants, nous avons osé une nouvelle définition. Celle-ci était le prétexte principal de ce travail de comparaison, afin de proposer une nouvelle « méthodologie » pour l'élaboration des travaux terminologiques en Colombie.

La *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique* proposée est centrée sur l'étude des concepts et sur la relation hiérarchisée entre les concepts et constitue un processus systématique et bien délimité d'élaboration des travaux terminologiques.

Nous espérons que cette nouvelle définition du concept d'*analyse terminologique* et la structuration de la *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique* contribueront à stimuler la recherche terminologique en Colombie et susciteront l'intérêt de COLTERM en vue de faire progresser la théorie et la pratique terminologiques.

## Conclusion générale

La clarté conceptuelle des termes qui sont à la base de l'organisation de la connaissance experte est un impératif pour toutes les disciplines. Pour cette raison, nous avons abordé au cours de ce travail un certain nombre de concepts qui relèvent du métalangage de la théorie et de la pratique de la terminologie. L'examen de l'évolution des recherches terminologiques au Québec et en Colombie a d'ailleurs mis en évidence l'imprécision du métalangage propre à la discipline. Le métalangage a aussi été au cœur de la comparaison des *méthodologies du travail terminologique* utilisées au Québec et en Colombie et de la proposition de structuration de la *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse terminologique* applicable au contexte colombien.

Tout d'abord, nous avons brossé un aperçu historique de la théorie de la terminologie où nous avons trouvé la première pierre d'achoppement du métalangage de la terminologie, à savoir la définition de *terminologie*. Ensuite, nous avons exploré le concept et la définition de *recherche terminologique*, la pierre angulaire de notre travail.

Nous avons ainsi constaté que le terme *recherche terminologique* en français désigne deux concepts, l'un général et l'autre restreint. Le concept général comprend toute étude ou travail qui contribue au développement théorique, universitaire et méthodologique des travaux de terminologie en tant que discipline. Le concept restreint, précis et normalisé, est proposé par le *Vocabulaire systématique de la terminologie* (Boutin-Quesnel et al., 1993 : 5). Nous avons analysé ce dernier en le confrontant aux concepts de *travail terminologique* et de *terminographie* proposés par l'ISO et par l'OLF. Nous sommes arrivés à la conclusion que le concept de *recherche terminologique* ne se limite pas seulement au travail terminologique.

Nous avons aussi expliqué le modèle *WIKO* (Budin 1996 : 209). Ce modèle est une des bases de la recherche terminologique en Colombie. Il représente l'interrelation entre la production, le processus d'élaboration et le stockage de l'information spécialisée, dont l'axe central est l'organisation de la connaissance experte, c'est-à-dire la terminologie comprise comme l'ensemble des domaines spécialisés. À partir de ce modèle, nous avons

présenté les concepts *terminologie*, *concept*, *définition*, *terme*, *système de concepts* et *travail terminologique* issus de la Théorie générale de la terminologie.

En ce qui concerne le concept *travail terminologique*, la composante pratique de la terminologie, nous avons abordé ses caractéristiques principales, ses méthodes et ses concepts spécifiques les plus importants tels que *dépouillement terminologique*, *repérage terminologique* et *analyse terminologique*. Ces concepts étaient nécessaires à l'étude comparative des *méthodologies du travail terminologique* utilisées au Québec et en Colombie.

Au chapitre 2, nous avons abordé, en premier lieu, la recherche terminologique au Québec. La situation linguistique dans cette région bilingue a permis de mettre en place tout un dispositif terminologique visant la francisation du milieu de travail. Nous avons parcouru, à travers l'histoire de sa situation linguistique, les lois, les institutions et les intervenants qui ont conduit la terminologie au Québec vers un statut « officiel ». En deuxième lieu, nous avons étudié la *méthodologie de travail terminologique*, mieux connue sous le nom de *méthodologie de la recherche terminologique*, au Québec en décrivant ses particularités et ses étapes.

Ensuite, au chapitre 3, nous avons étudié la *méthodologie de travail terminologique* en Colombie. Premièrement, nous avons parcouru l'évolution de la recherche terminologique qui est née dans le giron universitaire et a été soutenue davantage par le travail universitaire que par les lois. Deuxièmement, nous avons analysé les principaux éléments de la *méthodologie de travail terminologique* en Colombie, mieux connue sous le nom d'*Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes*.

L'avant-dernier chapitre avait pour but de comparer la *méthodologie de travail terminologique* telle qu'elle est pratiquée au Québec et telle qu'elle se développe actuellement en Colombie. Nous avons défini trois aspects importants pour la comparaison.

Le premier consistait à expliquer le choix de la norme ISO 1087-1 : 2000, le deuxième comprenait l'élaboration des systèmes de concepts de la *méthodologie de travail terminologique* pour le Québec et pour la Colombie, le troisième était l'analyse comparative proprement dite où nous avons abordé l'origine des méthodologies, le type des pratiques qui les influencent, leur date d'apparition, leur statut officiel et les publications. Ensuite, nous avons approfondi les concepts de base et les étapes qui guident l'élaboration des travaux terminologiques tant au Québec qu'en Colombie.

Nous avons constaté qu'au moins dans les étapes les plus importantes de l'élaboration des travaux terminologiques, la méthodologie du Québec et celle de la Colombie ont de nombreux points communs. Par contre, nous avons identifié deux méthodologies de travail terminologique au Québec, une *ponctuelle* et une autre *thématique*, à la différence de la Colombie qui n'en possède qu'une. Ce qui nous a confirmé que les orientations et les objectifs des travaux terminologiques dépendent des contextes linguistiques dans lesquels les méthodologies sont utilisées.

Les résultats obtenus au chapitre précédent nous ont permis d'aborder le prétexte de ce travail : dégager une proposition de structuration de la *méthodologie de travail terminologique*, connue jusqu'à présent comme *Étapes minimales du dépouillement terminologique et de la précision des concepts et des termes*, basée sur l'*analyse terminologique* en vue de l'appliquer en Colombie. Dans ce cinquième chapitre, nous avons traité, en premier lieu, du concept d'*analyse terminologique* en Colombie. Ensuite, nous avons étudié la définition de ce concept proposée par le GITT (Plested et al., 2000a; Plested et Torres, 2002) à l'égard des normes ISO 1087-1 : 2000 et ISO 704 : 2000, de Artznz et Picht (1995), de Noupouponen (2003) et du Pavel : Dictacticiel de terminologie (2005). Nous avons vu que la définition proposée par le GITT comportait des vides conceptuels importants qui empêchaient l'harmonisation du métalangage de la terminologie visée par COLTERM. Nous avons proposé une nouvelle définition qui nous a aidé à proposer une structuration de la *méthodologie de travail terminologique* basée sur l'*analyse*

*terminologique* plus conforme à l'évolution de la théorie et de la pratique terminologique en Colombie. Cette méthodologie envisage un processus systématique clairement délimité pour l'élaboration des travaux terminologiques en Colombie.

En somme, c'est grâce à la comparaison entre les situations québécoise et colombienne et autour du renforcement des fondements de la *recherche terminologique* en Colombie qu'a pu s'articuler la proposition d'une *méthodologie de travail terminologique* basée sur *l'analyse terminologique* applicable à la Colombie. L'utilité pratique devrait, nous le souhaitons, soutenir cette prétention théorique.

## Bibliographie

- Ahmad, K. (1999). Neologisms to describe neologisms : Philosophers of science and terminological innovation. Dans P. Sandrini (dir.), *Proceedings of the TKE'99 Terminology and Knowledge Engineering* (pp. 54-73). Innsbruck : TermNet.
- American-Psychological-Association. (2002). *Publication Manual of the American Psychological Association* (5<sup>e</sup> édition). Washington, DC : American Psychological Association.
- Arntz, R. (1998). Steps towards a translation-oriented typology of technical texts. *Meta*, 4 (33), 468-471.
- Arntz, R., et Picht, H. (1995). *Introducción a la terminología*. Madrid : Fundación Germán Sánchez Ruipérez, Pirámide.
- Auger, P., et Rousseau, L. J. (1978). *Méthodologie de la recherche terminologique*. Québec : Office de la langue française.
- Auger, P. (1981). Les énoncés de politique de l'Office de langue française en matière de linguistique et de terminologie. *Terminogramme* (7/8), 1.
- Auger, P. (1994). Genèse et développement de la terminologie dans le monde francophone : une vision industrialisante de la langue. Dans P. Martel et J. Maurais (dir.), *Langues et sociétés en contact : mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil* (Vol. 8, pp. 121-133). Tübingen : M. Niemeyer.

- Auger, P. (2001). La méthodologie de la recherche terminologique de l'Office de la langue française : sa place dans l'enseignement et la formation au Québec. Dans M. C. Cormier et N. Guilloton (dir.), *Interventions sociolinguistiques et pratiques langagières : l'Office de la langue française de 1961 à 2001* (pp. 81-91). Québec : Les Publications du Québec.
- Auger, P., Bessé, B., Salvail, B., et Fortin, J.-M. (1973). *Guide de travail en terminologie* (1<sup>ère</sup> édition). Québec : Ministère de l'Éducation.
- Berger, M. G. (1981). La terminologie en tant que science : Questions générales. Dans V. I. Siforov, G. Rondeau et H. Felber (dir.), *Fondements théoriques de la terminologie-I* (pp. 301-315). Québec : Groupe Interdisciplinaire de Recherche Scientifique et Appliquée en Terminologie-GIRSTERM. Université de Laval.
- Bessé, B. (de) (1994). Contribution à la définition de la terminologie. Dans P. Martel et J. Maurais (dir.), *Langues et sociétés en contact : mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil*. (Vol. 8, pp. 135-138). Tübingen : M. Niemeyer.
- Boutin-Quesnel, R., Bélanger, N., Kerpan, N., et Rousseau, L.-J. (1985). *Vocabulaire systématique de la terminologie. -Cahiers de l'Office de la langue française-* (Nouv. éd.). Québec : Gouvernement du Québec.
- Budin, G. (1993). INFOTERM : Activités, fonctions, projets. Dans D. Gouadec (dir.), *Terminologie et phraséologie : acteurs et aménageurs. Actes de la deuxième Université d'automne en terminologie* (pp. 21-26). Rennes : Maison du Dictionnaire.
- Budin, G. (1996). *Wissensorganisation und Terminologie : Die Komplexität und Dynamik wissenschaftlicher Informations- und Kommunikationsprozesse*. Tübingen : Narr Verlag.

- Budin, G. (2001). A critical evaluation of the state-of-the-art of terminology theory. *Terminology Science and Research-ITTF*, 12 (1-2), 7-23.
- Bureau de la traduction du gouvernement du Canada. (2005, mise à jour). *Le Pavel : didacticiel de terminologie*. [en ligne] (site web consulté le 10 décembre, 2005)  
[http://www.termium.gc.ca/didacticiel\\_tutorial/francais/lecon1/indexe\\_f.html](http://www.termium.gc.ca/didacticiel_tutorial/francais/lecon1/indexe_f.html)
- Cabré, M. T. (1993). *La terminología. Teoría, metodología, aplicaciones* (C. Tebé, trad.). Barcelona : Antártida/Empúries.
- Cabré, M. T. (1998). *La terminologie. Théorie, méthode et applications* (M. C. Cormier et J. Humbley, trads). Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Cabré, M. T. (1999). *La terminología : representación y comunicación. Elementos para una teoría de base comunicativa y otros artículos*. Barcelona : Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra.
- Cardona, B. N. (1999, septembre). *Terminología y Documentación. Actes des I Jornadas Iberoamericanas de Terminología* (pp.210-244). Bogotá, Colombia : Publicaciones EIB.
- Cardona, B. N. (2002a). La Escuela Interamericana de Bibliotecología (EIB) en la historia de la terminología en Colombia. *Terminómetro* (6), 23-26.
- Cardona, B. N. (2002b). Colterm-Red Colombiana de Terminología. *Terminómetro* (6), 26-29.

- Cardona, B. N. (2002c). Red Colombiana de Terminología-COLTERM. Dans M. Correia (dir.), *Terminologia, desenvolvimento e identidade nacional. Terminología, desarrollo e identidad nacional. Actes du VI Simposio Ibero-americano de terminología* (pp. 331-338). Lisboa : Edições Colibri.
- Cardona, B. N. (2002d). Tesouro colombiano de seguridad social acompañado de un glosario especializado. Dans M. Correia (dir.), *Terminologia, desenvolvimento e identidade nacional. Terminología, desarrollo e identidad nacional. Actes du VI Simposio Ibero-americano de terminología* (pp. 339-351). Lisboa : Edições Colibri.
- Castonguay, C. (1990). La francisation du Québec : la révolution moins tranquille. Dans M. R. Lafond (dir.), *La Révolution tranquille : 30 ans après, qu'en reste-t-il?* (pp. 177-186). Québec : Éditions de Lorraine.
- Castrillón C., E. R. (2003). *La terminologie en Colombie : portrait d'une discipline*. Mémoire de Maîtrise non publié, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada.
- Cayer, M. (1990). Pour une meilleure compréhension de la méthode de recherche terminologique de l'Office de la langue française. *Terminologies Nouvelles* (3), 72-85.
- Célestin, T., Godbout, G., et Vachon-L'Heureux, P. (1984). *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle : Essai de définition*. Montréal : Office de la langue française.
- Cholette, G. (1993). *L'Office de la langue française de 1961 à 1974 : Regard et témoignage*. Québec : Institut Québécois de Recherche sur la Culture.

- Colciencias. (2001). *Instituto colombiano para el desarrollo de la ciencia y la tecnología "Francisco José de Caldas" - Colciencias*. [en ligne] (site web consulté le 1 novembre, 2004). <http://www.colciencias.gov.co/institucional/index.html>
- Colterm. (2004). *Revista Colterm*. [en ligne] (site web consulté le 1 septembre, 2004). <http://idiomas.udea.edu.co/~gitt/colterm/>
- Corbeil, J.-C. (1972). *Éléments d'une théorie de l'aménagement linguistique*. Neuville-Québec : Régie de la langue française.
- Corbeil, J.-C. (1975). *L'aménagement linguistique du Québec : perspective historique de la question, description des options linguistiques qui sous-tendent l'action de l'Office de la langue française du Québec*. Québec : Régie de la langue française.
- Corbeil, J.-C. (1989). Quinze ans de politique terminologique au Québec. Dans C. Schaetzen (dir.), *Terminologie diachronique* (pp. 186-192). Paris : Conseil International de la langue française.
- Corporación Conexión Colombia. (2003). *Colombia en cifras - Nación*. [en ligne] (site web consulté le 20 août, 2004) <http://www.conexioncolombia.com/conexioncolombia/content/popuppage.jsp?ID=175>
- Delage, G. (1993). La pratique de l'aménagement linguistique au Québec et le rôle de l'Office de la langue française. Dans D. Gouadec (dir.), *Terminologie et phraséologie : acteurs et aménageurs. Actes de la deuxième Université d'automne en terminologie* (pp. 43-51). Rennes : Maison du dictionnaire.
- Depecker, L. (2002). La terminologie, discipline autonome? *Traduire*, 193, 27-40.

- Drozd, L. (1978). Exposé. Dans Commission de Terminologie de l'AILA (dir.) *Actes du colloque international sur l'enseignement de la terminologie* (pp. 43-46). Québec, Université de Laval : Gouvernement du Québec - Office de la langue française.
- Drozd, L. (1981). Science terminologique : Objet et méthode. Dans V. I. Siforov, G. Rondeau, H. Felber (dir.), *Fondements théoriques de la terminologie-I* (pp. 115-131). Québec : Groupe Interdisciplinaire de Recherche Scientifique et Appliquée en Terminologie-GIRSTERM. Université de Laval.
- Drozd, L. (1985). School of terminology (a part of a monograph). Dans International-Information-Centre-for-Terminology (dir.), *Networking in terminology. International co-operation in terminology work*. (Vol. 8, pp. 513-516). Vienna : Saur, K.G.
- Dubuc, R. (2002). *Manuel pratique de terminologie* (4<sup>e</sup> édition, revue et augmentée). Brossard : Linguatech.
- Dubuc, R. (2001). La francisation terminologique, le plus beau fleuron de l'Office de la langue française. Dans M. C. Cormier et N. Guilloton (dir.), *Interventions sociolinguistiques et pratiques langagières : l'Office de la langue française de 1961 à 2001* (pp. 17-24). Québec : Les Publications du Québec.
- Dubuc, R., et Lauriston, A. (1997). Terms and contexts. Dans S. E. Wright et G. Budin (dir.), *Handbook of terminology management*. (Vol. 1, pp. 80-87). Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Fedor de Diego, A. (1995). *Terminología, teoría y práctica*. Caracas : Equinoccio.
- Felber, H. (1984). *Terminology manual*. Paris : Unesco et Infoterm.

- Felber, H. (1985a). Networking in terminology. Dans International-Information-Centre-for-Terminology (dir.), *Networking in terminology. International co-operation in terminology work* (Vol. 8, pp. 45-51). Vienna : Saur, K.G.
- Felber, H. (1985b). The activity of ISO/TC 37 "Terminology (principles and coordination)". Dans International-Information-Centre-for-Terminology (dir.), *Networking in terminology. International co-operation in terminology work* (Vol. 8, pp. 82-85). Vienna : Saur, K.G.
- Felber, H. (1987). *Manuel de terminologie*. Paris : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.
- Fortin, J.-M. (1989). Le module québécois : L'Office de la langue française . *Terminologies Nouvelles* (1), 21-24.
- French, E. J. (1985). Terminological activities in ISO and their wider significance. Dans International-Information-Centre-for-Terminology (dir.), *Networking in terminology. International co-operation in terminology work* (Vol. 8, pp. 62-81). Vienna : Saur, K.G.
- Frawley, W.J. (2003). *International Encyclopedia of Linguistics*. Oxford : Oxford University Press
- Galinski, C. (1998). *Terminology infrastructures and terminology market in Europe*. [en ligne] (site web consulté le 4 juillet, 2004) <http://www.inst.at/trans/0Nr/galinski.htm>

- Galinski, C. (2000). *Terminology infrastructures in Europe. Weltgesellschaft, Weltverkehrssprache, Weltkultur. Globalisierung versus Fragmentierung*. Tübingen : Stauffenburg Verlag Brigitte Narr GmbH.
- Gaudin, F. (1993). *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen : Publications de l'Université de Rouen.
- Gecobi. (2002). *Gecobi : gestión del conocimiento en bibliotecología e ingeniería*. [en ligne] (site web consulté le 1 septembre, 2004)  
<http://bochica.udea.edu.co/~oortega/gecobi>
- Gémar, J.-C. (1983). *Les trois états de la politique linguistique du Québec : d'une société traduite à une société d'expression* (Vol. 201). Québec : Gouvernement du Québec, Conseil de la langue française.
- Goulet, P. (1990). La recherche terminologique au sein du module canadien. *Terminologies Nouvelles* (3), 42-46.
- Grupo Regional ISO. (2004). [en ligne] (site web consulté le 1 septembre, 2004)  
<http://grupoiso.udea.edu.co/presentacion.html>
- Guespin, L. (1993). Normaliser ou standardiser? *Le Langage et L'homme*, 28 (4), 213-221.
- Halaoui, N. (1990). Questions de méthode en terminologie des langues africaines. *Terminologies Nouvelles* (3), 5-24.
- Humbley, J. (1994). Écoles de terminologie : Mythe ou réalité? Les cas autrichien et québécois. Dans P. Martel et J. Maurais (dir.), *Langues et sociétés en contact* :

*mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil* (Vol. 8, pp. 159-167). Tübingen : M. Niemeyer.

Institut Pasteur. (2004). *Le paludisme*. [en ligne] (site web consulté le 20 août, 2004)  
<http://www.pasteur.fr/actu/presse/documentation/Paludisme.html>

International Standardisation Organisation-ISO. (2000a). *ISO 1087-1 : 2000 Norme International: Terminology work -Vocabulary- Part 1 Theory and application* (1<sup>re</sup> édition). Genève : ISO.

International Standardisation Organisation-ISO. (2000b). *ISO 704 : 2000 Norme International : travail terminologique. Principes et méthodes* (2<sup>e</sup> édition). Genève : ISO.

Judge, A., et Thomas, P. (1988). Problèmes de choix dans l'établissement d'une fiche terminologique. *META*, 33 (4), 520-534.

Kerpan, N. (1977). Histoire de la terminologie au Canada et au Québec. *Meta*, 22(1), 45-53.

Lewalle, P. (1999). Risk assessment terminology. Methodological and provisional results. Report on a WHO experiment. *Terminology Standardization and Harmonization-THS, II* (1-4), 1-28.

L'Homme, M. C. (1988). *Origine et développement des industries de la langue*. Québec : Publications K-8.

Linteau, P.-A., Durocher, R., Robert, J.-C., et Ricard, F. (1989). *Histoire du Québec contemporain - Le Québec depuis 1930* (Vol. 1. Nouvelle édition refondue et mise à jour.). Montréal : Les Éditions du Boréal Express.

- Lotte, D. S. (1981). Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique. Dans V. I. Siforov, G. Rondeau, H. Felber (dir.), *Fondements théoriques de la terminologie-I* (pp. 1-49). Québec : Groupe Interdisciplinaire de Recherche Scientifique et Appliquée en Terminologie-GIRSTERM. Université de Laval.
- Nakos, D. (1992). La terminologie au Québec : Passé, présent et avenir. Dans P. Bouchard (dir.), *Actes du Colloque sur la situation linguistique au Québec* (pp. 139-152). Montréal : Office de la langue française.
- Nesterov, P. V. (1985). Basic principles for the standardization of scientific and technical terminology in the USSR. Dans International-Information-Centre-for-Terminology (dir.), *Networking in terminology. International co-operation in terminology work* (Vol. 8, pp. 117-125). Vienna : Saur, K.G.
- Nuopponen, A. (1996). Terminological information and activities in World Wide Web. Dans C. Galinski et K.-D. Schmitz (dir.), *Proceedings of the TKE'96 Terminology and Knowledge Engineering* (pp. 92-96). Vienna : Frankfurt Indeks.
- Nuopponen, A. (2003a). *Terminology 2003*. [en ligne] (site web consulté le 22 janvier, 2006) <http://lipas.uwasa.fi/~atn/papers/artikelit/Terminology2003.html#Topic9>
- Nuopponen, A. (2003b). Entry : 'Terminology'. Dans W.J. Frawley (dir.), *International Encyclopedia of Linguistics, Second Edition* (pp. 225-227). Oxford : Oxford University Press.
- Office de la langue française-OLF. (1978). Programme du cours de terminologie. Dans Commission de Terminologie de l'AILA (dir.), *Actes du colloque international sur*

*l'enseignement de la terminologie* (pp. 323-325). Québec, Université de Laval :  
Gouvernement du Québec - Office de la langue française.

Øyen, E. (dir.). (1990). *Comparative methodology : Theory and practice in international social research*. London : Sage Publications.

Pérez H., M. C. (2000). *Explotación de los corpórea textuales informatizados para la creación de bases de datos terminológicas basadas en el conocimiento*. [en ligne] (site web consulté le 4 juillet, 2004) <http://elies.rediris.es/elies18/32.html>

Picht, H., et Acuña, C. (1997). Aspects of terminology training. Dans S. E. Wright et G. Budin (dir.), *Handbook of terminology management* (Vol. 1, pp. 305-321). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Plested, M. C., Campo, A. M., Muñoz, C., Quiroz, G., Restrepo, R., Zapata, G., [et autres.]. (1996). *Red de Terminología U. de A.* (Project de recherche non publié). Medellín : Universidad de Antioquia.

Plested, M. C., Campo, A. M., Castrillón, E. R., Diaz, A. L., et Giraldo, J. J. (1999). Terminography work in sport sciences. Dans P. Sandrini (dir.), *Proceedings of the TKE'99 Terminology and Knowledge Engineering* (pp. 472-482). Innsbruck, Austria : TermNet.

Plested, M. C., Munera, M. T., Vélasquez, G., Campo, A. M., Castrillón, E. R., Diaz, A. L., [et autres.]. (2000a). *La terminología de la terminología : rastreo y determinación del metalenguaje de la terminología y precisión del sistema de conceptos de la disciplina en sí misma en Colombia* (Projet de recherche non publié). Medellín : Universidad de Antioquia.

- Plested, M. C., Quiroz, G., Muñoz, C., et Giraldo, J. J. (2000b). Translating medical texts into a foreign language : Some methodological considerations. *Hermes, Journal of Linguistics* (25), 49-61.
- Plested, M. C., et Torres P., S. (2002). El análisis terminológico en el mundo de hoy. Communication présentée au VIII Simposio Iberoamericano de Terminología. Cartagena, Colombia.
- Pozzi, M. (1999). The concept of 'concept' in terminology : A need for a new approach. Dans P. Sandrini (dir.), *Proceedings of the TKE'99 Terminology and Knowledge Engineering* (pp. 28-42). Innsbruck, Austria : TermNet.
- Presidencia de la República de Colombia. (2003). *Constitución Política de Colombia*. [en ligne] (site web consulté le 16 novembre, 2005)  
<http://www.presidencia.gov.co/constitu/>
- Québec (Province). (1963). Loi pour promouvoir la langue française au Québec (Loi 63), Assemblée Nationale du Québec, Quatrième session.
- Québec (Province). (1974). Loi sur la langue officielle (Loi 22).
- Québec (Province). (1977). La Charte de la langue française (Loi 101).
- Quiroz, G. (2002). La terminología en Colombia : panorama general y algunas pautas históricas. *Terminómetro* (6), 3-6.

Quiroz, G., Plested, M. C., Muñoz, C., Giraldo, J. J., et Zapata, G. (1999). Some considerations on the relationship between the terminologist and the expert in the building of a database. Dans P. Sandrini (dir.), *Proceedings of the TKE'99 Terminology and Knowledge Engineering* (pp. 169-179). Innsbruck, Austria : TermNet.

Revista Semana, Caracol Televisión, Caracol Radio, DHL, Visa, Leo Burnett, Ministerio de Relaciones Exteriores et Red de Solidaridad Social. (2003). *Conexión Colombia : alianza de empresas privadas con apoyo del sector público*. [en ligne] (site web consulté le 16 novembre, 2005). <http://conexioncolombia.com>

Rey, A. (1979). *La terminologie : noms et notions* (1<sup>re</sup> édition). Paris : Presses Universitaires de France.

Rey, A. (1995). *Essays on terminology* (J. C. Sager, trad.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Riggs, F. (1996). Onomastics and terminology. Part I : Their contributions to knowledge organization. *Knowledge Organization*, 23 (1), 25-33.

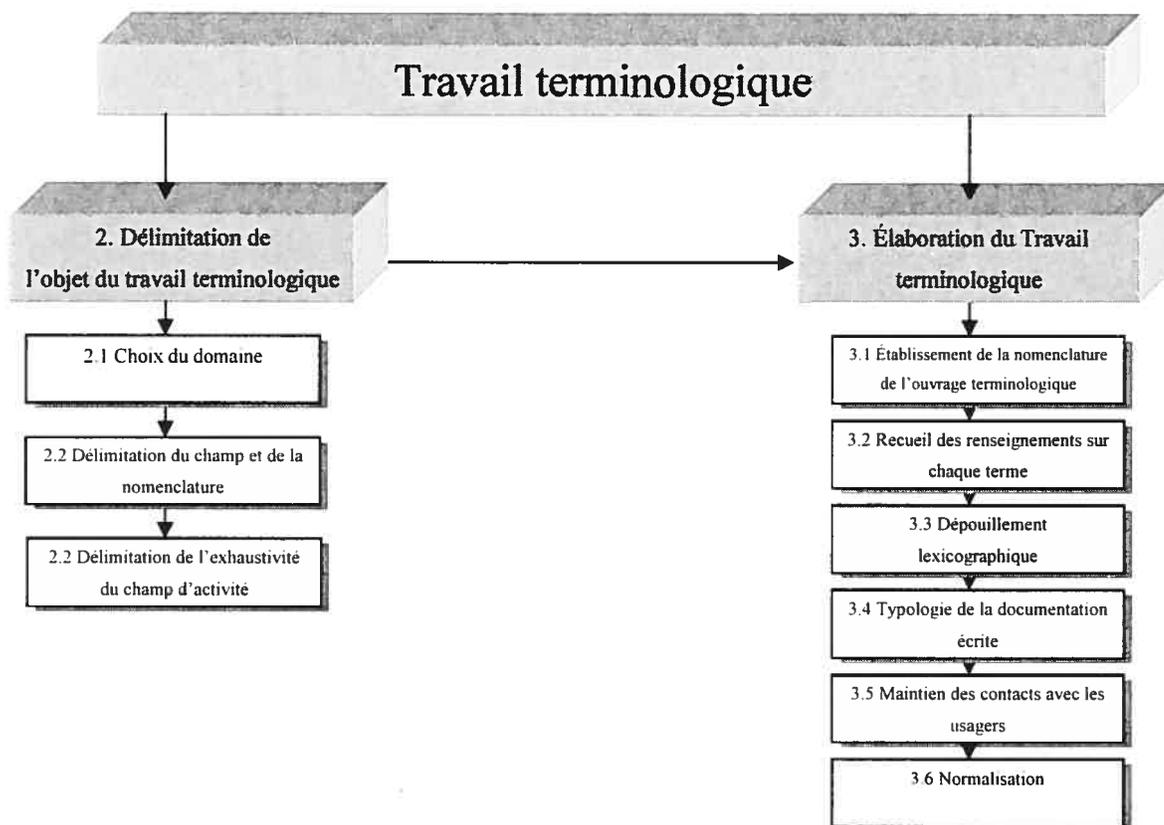
Rodríguez C., E. (2004). *Terminología y traducción : gestión de la terminología en la traducción de textos especializados*. Santiago de Cali : Facultad de Humanidades-Escuela de Ciencias del Lenguaje. Universidad del Valle.

Rondeau, G. (1981). *Introduction à la terminologie*. Montréal : Centre Éducatif et Culturel Inc.

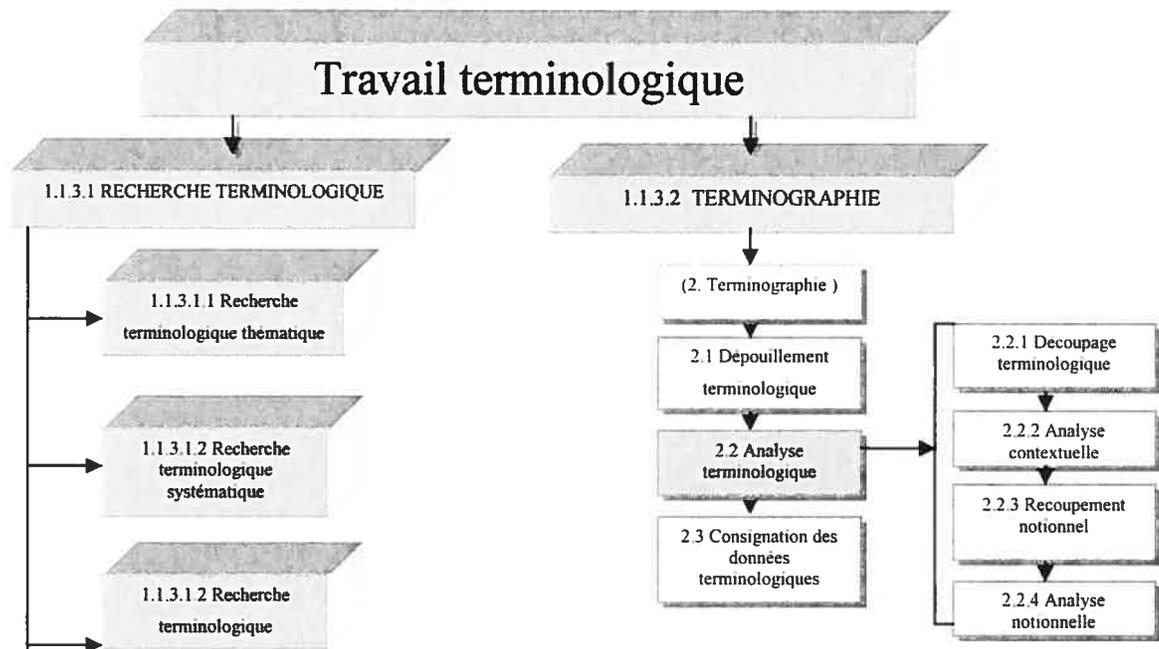
- Rondeau, J.-C. (1990). Allocutions d'ouverture. Dans Office de la langue Française et Société des traducteurs du Québec (dir.). *Les industries de la langue : perspectives des années 1990. Actes du colloque sur les industries de la langue* (Vol. 1 pp.11-14). Québec : Office de la langue française. Société des traducteurs du Québec.
- Rousseau, L.-J. (1989). Le séminaire du Rint : vers l'harmonisation des pratiques terminologiques. *Terminologies Nouvelles* (2), 4-5.
- Rousseau, L.-J. (1990). La pratique québécoise de la terminologie. *Terminologies Nouvelles* (3), 68-71.
- Sager, J. C. (1978). Training in terminology : Needs, achievements and prospectives in the world. Dans Commission de Terminologie de l'AILA (dir.), *Actes du colloque international sur l'enseignement de la terminologie* (pp. 55-81). Québec, Université de Laval : Gouvernement du Québec - Office de la langue française.
- Sager, J. C. (1990). *A practical course in terminology processing*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Saint-German, M. (1990). La révolution tranquille : Affirmation économique et limites du pouvoir francophone. Dans M.-R. Lafond (dir.), *La Révolution tranquille : 30 ans après, qu'en reste-t-il?* (pp. 131-158). Québec : Éditions de Lorraine.
- Siforov, V. I. (1981). Préface. Dans V. I. Siforov, G. Rondeau et H. Felber (dir.), *Fondements théoriques de la terminologie-I* (pp. ix-xiii). Québec : Groupe Interdisciplinaire de Recherche Scientifique et Appliquée en Terminologie-GIRSTERM. Université de Laval.

- Temmerman, R. (2000). *Towards new ways of terminology description. The sociocognitive-approach*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Toft, B. (2001). Questions to Gerhard Budin. *Terminology Science and Research-IITF*, 12 (1-2), 28-29.
- Wright, S. E., et Budin, G. (dir.). (1997). *Handbook of terminology management* (Vol. 1). Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Wüster, E. (1981). L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences de choses. Dans V. I. Siforov, G. Rondeau et H. Felber (dir.), *Fondements théoriques de la terminologie-I* (pp. 55-114). Québec : Groupe Interdisciplinaire de Recherche Scientifique et Appliquée en Terminologie-GIRSTERM. Université Laval.

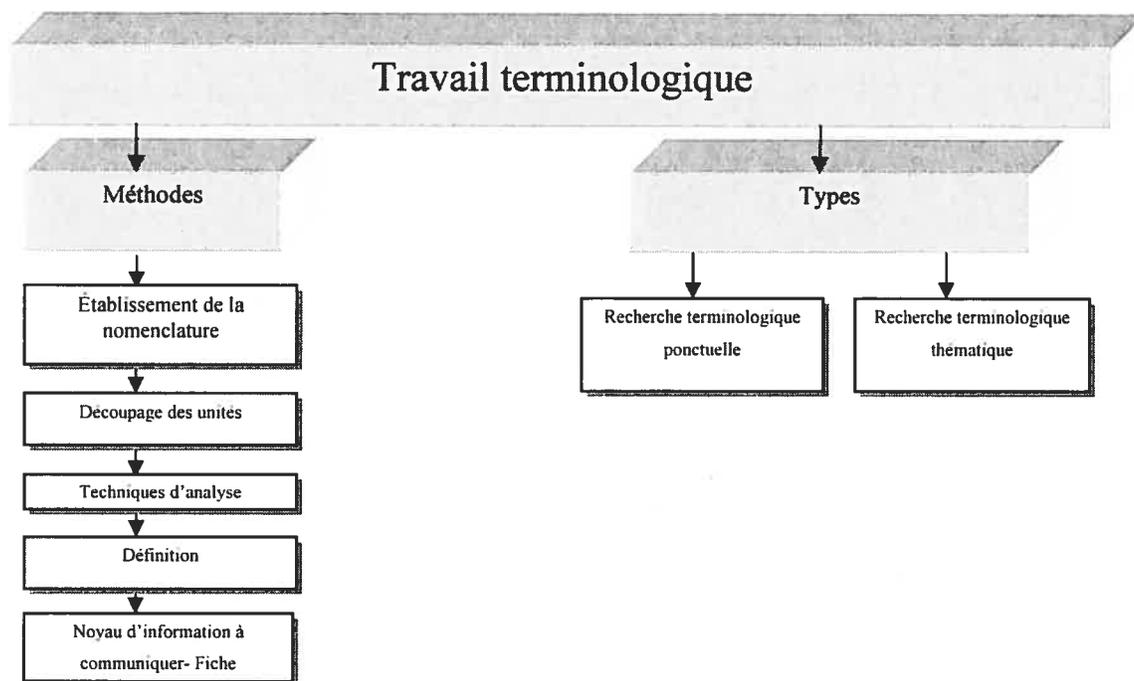
**Annexe 1 : Système de concepts du *travail terminologique* basé sur le *Guide de travail en terminologie* (Auger et al., 1973)**



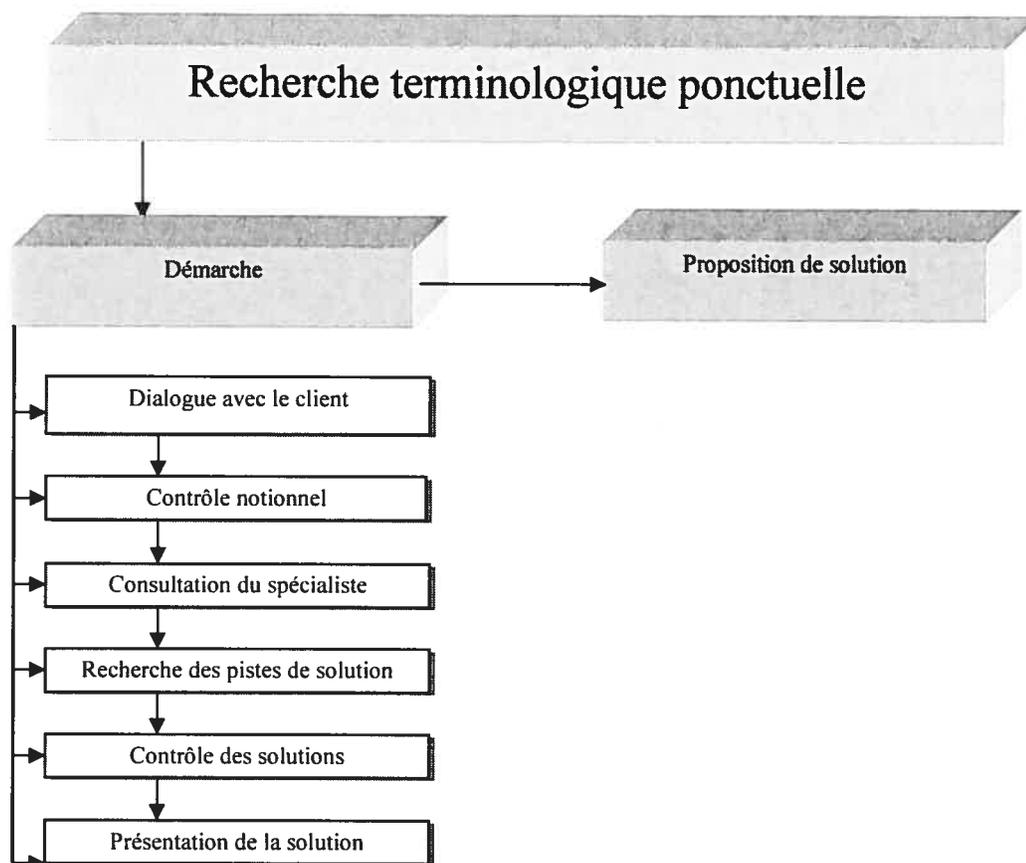
**Annexe 2 : Système de concepts du *travail terminologique* basé sur le *Vocabulaire systématique de la terminologie* (Boutin-Quesnel et al., 1985)**



**Annexe 3 : Système de concepts du *travail terminologique* basé sur le *Manuel pratique de terminologie* (Dubuc, 2002)**



**Annexe 4 : Système de concepts de la *recherche terminologique ponctuelle* basé sur le *Manuel pratique de terminologie* (Dubuc, 2002)**



**Annexe 5 : Système de concepts de la recherche terminologique thématique basé sur le Manuel pratique de terminologie (Dubuc, 2002)**

